Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

27 | 2014
Varia

Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)

Joannis Mylonopoulos, Despina Chatzivasiliou, Alain Duploux, Michael
Fowler, François Quantin, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou,
Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Alexis D'Hautcourt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2267>

DOI : 10.4000/kernos.2267

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 379-444

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Joannis Mylonopoulos, Despina Chatzivasiliou, Alain Duploux, Michael Fowler, François Quantin,
Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Alexis D'Hautcourt,
« Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*) », *Kernos* [En ligne], 27 | 2014, mis en
ligne le 01 octobre 2016, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2267>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Kernos

Chronique archéologique de la religion grecque (ChronARG)

Joannis Mylonopoulos, Despina Chatzivasilou, Alain Duplouy, Michael Fowler, François Quantin, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Alexis D'Hautcourt

01. Athènes, Attique, Mégaride (Joannis Mylonopoulos)

- 1 01.00 – Généralités – Une vue d'ensemble mise à jour des cultes impériaux de Trajan (Athènes), d'Hadrien (Athènes, Éleusis), d'Antonin le Pieux (Athènes) et de Marc Aurèle (Athènes) qui incorpore des informations épigraphiques ainsi que des témoignages archéologiques tels que statues, autels et bâtiments. L'étude traite également des fêtes et des prêtres associés au culte de l'empereur.

F. CAMIA, *Theoi Sebastoi. Il culto degli imperatori romani in Grecia (provincia Achaia) nel secondo secolo D.C.*, Athènes, 2011.

Athènes

- 2 01.01 – Généralités – Le navire panathénaïque est identifié, au vu de l'iconographie de la frise calendaire sur l'église dite « la petite métropole », comme étant une galère archaïque. De plus, il est suggéré que le fameux modèle en bronze d'un navire provenant de l'Érechthéion est une représentation du navire panathénaïque. Le modèle en marbre d'un navire provenant du Céramique et un navire qui figure sur un relief de l'Éleusinion de la cité peuvent être associés au navire panathénaïque, mais les témoignages iconographiques sont plus problématiques.
- S. WACHSMANN, « Panathenaic Ships. The Iconographic Evidence », *Hesperia* 81 (2012), p. 237–266.
- 3 – Trois sculptures fragmentaires datant de la période romaine impériale ont été mises au jour pendant la construction de la station de métro Acropole et du Musée de

l'Acropole. Elles comprennent un torse d'Artémis, une tête d'Hygie et une tête d'Athéna. Les statues ont été trouvées dans une utilisation secondaire et pourraient avoir appartenu à l'origine à l'inventaire des petits sanctuaires voisins.

C. VLASSOPOULOU, « Τρία ιδεαλιστικά γλυπτά από το οικόπεδο Μακρυγιάννη στο Μουσείο Ακρόπολης », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *Έπαινος Luigi Beschi*, Athènes, 2011, p. 25–35.

- 4 – Un relief votif dans le Musée de l'Acropole (n° 126) a été découvert dans un dépôt datant de l'époque chrétienne précoce. Il pourrait provenir de l'Asclépiéion voisin. Il montre Asclépios dans une structure dotée de colonnes ioniques ressemblant à un temple. Selon une analyse stylistique, le relief peut être daté d'environ 320 av. J.-C. L'étude suggère que la figure d'Asclépios reflète la statue de culte de l'Asclépiéion.

I. TRIANTI, « Ανάγλυφο Ασκληπιού από το οικόπεδο Μακρυγιάννη », *ibid.*, p. 381–396.

- 5 – Des témoignages archéologiques semblent suggérer qu'Harmodios et Aristogiton étaient principalement honorés pendant les Panathénées plutôt que les Épitaphia.

J.L. SHEAR, « The Tyrannicides, their Cult and the Panathenaia: A Note », *JHS* 132 (2012), p. 107–119.

- 6 – Musée Kanellopoulos – Première publication de plusieurs figurines avec de l'imagerie divine et de reliefs votifs : un petit fragment d'un relief votif (dernière moitié du IV^e s. av. J.-C.) dépeignant Déméter assise sur une ciste mystique ; deux petites figurines en marbre représentant Artémis qui peuvent être datées respectivement de l'ère romaine impériale précoce et de la fin du IV^e s. ; un fragment d'un petit cerf qui aurait pu être associé à une figurine d'Artémis (du I^{er}/II^e s. ap. J.-C.) ; des fragments appartenant à neuf différentes statuettes d'Aphrodite qui peuvent être datés entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. ; une petite tête hellénistique tardive appartenant à une statuette qui dépeint soit Aphrodite soit Artémis ; une petite tête d'Athéna datant de l'époque hellénistique tardive ; deux reliefs votifs montrant ce qu'on appelle des banquets funéraires (de la fin du IV^e s. av. J.-C.) ; un petit pilier hermaïque du type d'Hermès Propylaios (du I^{er}/II^e s. ap. J.-C.).

A. ZARKADAS, « Άγνωστα γλυπτά από το Μουσείο Παύλου και Αλεξάνδρας Κανελλοπούλου », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Β : Αττική. Α' και Γ' Εφορείες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2013, p. 247–278.

- 7 – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Trois reliefs votifs dépeignant ce qu'on appelle un banquet funéraire ont été publiés pour la première fois. Les reliefs n°s Λ 9097 (du IV^e/III^e s. av. J.-C.) et Λ 6909 (du III^e s. ap. J.-C.) ont été trouvés dans une utilisation secondaire, tandis que l'origine du relief M 34 (du II^e s. ap. J.-C.) est inconnue. Le quatrième relief votif (n° Λ 8055 ; datant des dernières décennies du IV^e s. av. J.-C.) montre un groupe de fidèles (probablement une famille, puisque l'un des personnages est manifestement un enfant) s'approchant depuis la gauche d'une divinité ou d'un groupe de divinités qui n'est pas préservé.

S. ASIMAKOPOULOU-LINTZERI, « Αντιλήψεις για τη ζωή και το θάνατο μέσα από τις μαρτυρίες των αναθηματικών και επιτύμβιων αναγλύφων: Νέα ευρήματα από την περιοχή των Αθηνών », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α: Αττική. ΚΣΤ' και Β' Εφορείες Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2013, p. 341–348.

- 8 **01.02 – Acropole** – L'étude d'un fragment de la partie inférieure d'une patte d'un taureau et son attribution au taureau situé au centre du groupe de fronton, qui est

associé habituellement à la façade O de l'ancien temple, mènent à une nouvelle reconstitution de la posture du taureau et de la composition du fronton.

G.I. DESPINIS, « Ein neues Fragment von der Löwen- und Stier-Marmorgiebelgruppe des alten Athena-Tempels auf der Akropolis », in G. KOKKOROU-ALEVRAS, W.D. NIEMEIER (éd.), *Neue Funde archaischer Plastik aus griechischen Heiligtümern und Nekropolen*, Athenaia 3, Athènes, 2012, p. 73–81.

- 9 – La base en forme de pilier d'une statue de portrait perdue qui fut fabriquée par Nikomachos en honneur du *diakonos* Syéris (IG II² 3464) doit dater du milieu du IV^e s. av. J.-C. La base fut modifiée au III^e s. av. J.-C., avec l'ajout d'une nouvelle étiquette de nom plus grande au monument.

C.M. KEESLING, « Syeris, diakonos of the priestess Lysimache on the Athenian Acropolis », *Hesperia* 81 (2012), p. 467–505.

- 10 – Un examen détaillé des figurines votives archaïques faites main qui furent mises au jour lors des fouilles grecques sur l'Acropole ainsi que des anciennes notes de fouilles révèlent que la plupart des objets proviennent soit d'un dépôt au NE des Propylées (116 objets) soit du *temenos* d'Athéna Nikè (210 objets trouvés à l'intérieur de la base de la statue de culte et dans la zone de l'autel orthogonal).

V.D. GEORGAKA, « Αττικά χειροποίητα ειδώλια αρχαϊκών χρόνων από την Ακρόπολη των Αθηνών. Η θέση ευρέσεώς τους », *AEphem* (2013), p. 29–41.

- 11 – Un bref aperçu du développement architectural et cultuel du sanctuaire d'Athéna Nikè.

E. LEMPIDAKI, « Η λατρεία της Αθηνάς Νίκης στην Ακρόπολη των Αθηνών. Από την Αθηνά την Νίκη στη Νίκη Άπτερο » in E.P. SIOUMPARA, K. PSAROUDAKIS (éd.), *Θεμέλιον. 24 μελέτες για τον Δάσκαλο Πέτρο Θέμελη από τους μαθητές και τους συνεργάτες του*, Athènes, 2013, p. 367–393.

- 12 – **Pente Sud** – *I^{re} Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 2010, le monument chorégique de Nikias a été exploré. Le plan du monument a été confirmé et une petite partie du système de tuyaux fait de pièces en terre cuite en forme d'un Π inversé a été dégagée. Les restes paraissent être postérieurs au système de conduites d'eau archaïque tardive d'Athènes.

E. KASAPOGLOU, « Νεότερα ανασκαφικά δεδομένα από δύο μνημεία της Νότιας Κλιτύος της Ακρόπολης: Χαλκουργεία και χορηγικό μνημείο του Νικία », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, 01.01, p. 50–54.

- 13 **01.03 – Agora – Stoa de Zeus Eleuthérios** – *I^{re} Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Lors de fouilles de sauvetage, des tronçons des murs de fondation O et N du bâtiment ont été mis au jour. Au niveau de la fondation, le bâtiment devait faire 45,50 m de long. De plus, les vestiges de structures antérieures (les bâtiments N et S connus des fouilles dans l'Agora menées par l'École américaine d'études classiques à Athènes) ont été dégagés dans la proximité immédiate de la stoa. Ils peuvent être probablement associés au *thesmothetion* archaïque tardif/classique précoce.

K. TSOGKA, « Νέα στοιχεία από τη σωστική ανασκαφική έρευνα της Α΄ Εφορείας στην Αρχαία Αγορά της Αθήνας: Το δυτικό τμήμα », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, 01.01, p. 114–123.

- 14 – **Autel des Douze Dieux** – *I^{re} Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Des fouilles de sauvetage ont révélé l'angle SE du péribole de l'autel, des tronçons du péribole E et O et une grande partie de la zone dallée. Dans le secteur NO du péribole, où le dallage fut détruit, trois fragments de l'autel archaïque ont été découverts, dont l'un relie un morceau (n° A1199) qui fut trouvé par l'École américaine d'études classiques à Athènes en 1934.
- N. SARAGA, « Νέα στοιχεία από τη σωστική ανασκαφική έρευνα της Α΄ Εφορείας στην Αρχαία Αγορά της Αθήνας », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 137–144.
- 15 – Vingt sculptures fragmentaires en marbre sont associées aux images hellénistiques d'Aphrodite et fonctionnaient dans un contexte domestique ou comme dédicaces. L'identification par E. Harrison d'un spécimen plus grand que nature (au Musée de l'Agora, n° S 378 [2]) datant du premier quart du II^e s. av. J.-C. à la statue de culte d'Aphrodite *Hègemonè tou dèμου* peut être confirmée. L'année 180/79 av. J.-C. est proposée comme la date de création de l'image.
- A. STEWART, « Hellenistic Free-standing Sculpture from the Athenian Agora, Part 1: Aphrodite », *Hesperia* 81 (2012), p. 267–342.
- 16 – Deux têtes fragmentaires, un morceau de draperie et une pièce de la partie droite supérieure d'un torse avec le bras droit tenu ont été associés à un groupe cultuel hellénistique plus grand que nature (du milieu du II^e s. av. J.-C.) qui représentait Déméter et Korè. Les fragments sont attribués à la famille de Polykles provenant de Thorikos.
- A. STEWART, « Hellenistic Free-standing Sculpture from the Athenian Agora, Part 2: Demeter, Kore, and the Polykles Family », *Hesperia* 81 (2012), p. 655–689.
- 17 – Seize fragments de statuettes en poros et de petits reliefs peuvent être facilement identifiés comme étant des pièces d'essai, des maquettes ou d'autres exercices de sculpteurs ; ils datent d'entre le IV^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. Parmi eux, un relief archaïsant d'Hermès Kriophore (n° 4), une statuette peut-être d'un satyre (n° 5), une statuette de Dionysos s'appuyant contre un trépied (n° 7), une statuette d'Aphrodite s'appuyant contre un pilier (n° 10), le visage d'un jeune satyre taillé en relief (n° 12), un relief comportant deux hommes levant une statue (n° 14) et un disque décoré avec un relief d'une divinité féminine assise et Poséidon (n° 15).
- A. STEWART, « Sculptors' Sketches, Trial Pieces, Figure Studies, and Models in Poros Limestone from the Athenian Agora », *Hesperia* 82 (2013), p. 615–650.
- 18 – Le type statuaire d'Athéna Ince est identifié comme faisant partie d'un groupe cultuel, peut-être le groupe d'Athéna et d'Héphaïstos de l'Héphaïstion.
- A. DELIVORRIAS, « Ο αγγλματικός τύπος της Αθηνάς Ince και τα ερμηνευτικά του αδιέξοδα », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *supra*, **01.01**, p. 69–86.
- 19 – Bien qu'elle soit essentiellement de nature épigraphique, l'étude de monuments dédicatoires de l'Agora athénienne présente des relations inestimables entre des inscriptions et les formes des objets sur lesquels ces textes furent inscrits : bases (de statue), autels, piliers, stèles, tablettes, plaques, cuvettes et tables cultuelles. Les matériaux sont organisés par ordre alphabétique selon la divinité à qui l'objet fut dédié.
- D.J. GEAGAN, *Inscriptions: The dedicatory monuments*, Princeton, 2011 (*The Athenian Agora*, XVIII).

- 20 – Septante dépôts dits « saucer pyres » mis au jour dans les zones résidentielles et industrielles bordant l'Agora athénienne sont interprétés comme les restes de rituels accomplis dans le lieu de travail pour protéger les artisans et leurs entreprises. Quand ils furent trouvés pour la première fois dans les années 1930, on les interpréta comme des incinérations de nourrissons. Une analyse zooarchéologique récente des ossements a cependant révélé que les restes appartenaient à des moutons et à des chèvres, et que les dépôts furent sacrificiels plutôt que funéraires. Chaque pyre se compose d'une fosse peu profonde (dont le fond est parfois marqué par de la forte combustion), avec un dépôt votif de poteries et de fragments d'os brûlés, de cendres et de charbon. La plupart des vases sont en miniature, quoiqu'il y ait quelques exemples plus grands.

S.I. ROTROFF, *Industrial Religion. The Saucer Pyres of the Athenian Agora*, Princeton, 2013 (*Hesperia*, suppl.47).

- 21 – Selon une nouvelle analyse du décret de 421/20 av. J.-C. qui réglementait les Héphaïstia (IG I³ 82), la liste de dépenses liées au travail à l'intérieur du temple d'Héphaïstos datant de la même époque (IG I³ 472) et les marques de maçons sur le plafond à caissons, il est suggéré que le temple fut achevé à l'origine vers 460 av. J.-C. Dans le dernier quart du V^e s., le chantier n'a subi que des travaux de restauration.

G. VALLARINO, « Le epigrafi dello *Hephaisteion* e il culto di Efesto ad Atene », in G. BEVILACQUA, S. CAMPANELLI (éd.), *Ἀρετῆς ἔνεκεν καὶ σοφίας. Un omaggio a Paola Lombardi*, Rome, 2012, p. 61–74.

- 22 – I^{re} Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – De nouvelles fouilles aux alentours de la stoa de Zeus Eleuthérios suggèrent que la fameuse base par Bryaxis (Musée national n° 1733), qui porte une dédicace privée par Démaïnetos et ses fils Dèmeas et Démosthène du dème de Païania, doit avoir été à l'origine située à côté de l'angle NO de la stoa.

K. TSOGKA, « Νέα στοιχεία από τη σωστική ανασκαφική έρευνα της Α΄ Εφορείας στην Αρχαία Αγορά της Αθήνας: Το δυτικό τμήμα », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α*, *supra*, 01.01, p. 124–126.

- 23 **01.04 – Ano Petralona** – N^{os} 75–77 de la rue Troon – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2011, un *bothros* de 4,5 m de profondeur a été creusé. Il a livré des vases fragmentaires et intacts sous forme de canthares, de phiales, d'œnochoés, de ce qu'on appelle des *kernoi* et de cratères, ainsi que des lampes, des figurines en terre cuites, une statuette féminine, un miroir en bronze et une boucle d'oreille en bronze. L'une des plus remarquables trouvailles est un canthare inscrit sur son bord avec l'inscription ΑΡΙΣΤ(ΕΙ ΚΑ)ΛΛΙΣΤΕΙ. Le dépôt est vraisemblablement associé à un petit sanctuaire voisin.

M. KONTOPANAGOU, A. STAMOUDI, « Ο αρχαιολογικός χαρακτήρας των Άνω Πετραλώνων κατά τους Κλασικούς και Πρώιμους Ελληνιστικούς χρόνους », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α*, *supra*, 01.01, p. 316 f.

- 24 **01.05 – Céramique – Sanctuaire d'Aristè-Kallistè** – n° 22 de la rue Salaminos et Granikou – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Un péribole hellénistique a été associé au sanctuaire d'Aristè-Kallistè, où des prêtres et des prêtresses furent enterrés. Toutes les tombes étaient des fosses couvertes de tuiles, sauf une qui était une tombe à ciste.

E.S. BANOY, « Οι ανασκαφές της Γ' ΕΠΚΑ κατά την τελευταία πενταετία », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 288.

- 25 – n° 10 de la rue Makri – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Le terrain a livré des traces d'occupation domestique à partir de la période géométrique. Les trouvailles romaines révèlent cependant que, à cette époque, le site avait acquis un caractère religieux : des figurines en terre cuite, une statuette d'Aphrodite, des vases miniatures et la figure de Cybèle à l'intérieur d'un *naïskos*.

Ibid., p. 293.

- 26 **01.06 – Colline des Nymphes** – I^{re} Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2000, des fouilles du petit sanctuaire des Nymphes — déjà connu grâce à une inscription du v^e s. inscrite sur la roche naturelle — ont été entreprises. On pouvait probablement accéder au sanctuaire par le versant O de la colline. Le sanctuaire n'avait pas de mur de péribole. Un dépôt a été découvert au SO de l'inscription ; il contenait à peu près 800 petites figurines à visage d'oiseau faites main. Des fragments appartenant à 600 autres figurines similaires ont été ramassés dans le voisinage immédiat du dépôt. Les trouvailles peuvent être datées du vi^e s. av. J.-C. Trois tailles dans la roche au N de l'inscription ont été découvertes ; dans l'antiquité elles soutenaient vraisemblablement une forme de stèle. Une dépression juste devant aurait pu contenir un petit autel. L'une des dépressions naturelles dans cette zone du sanctuaire a livré un autre dépôt, qui contenait 350 fragments de figurines en terre cuite (appartenant probablement à 150 spécimens différents), des fragments de *pinakes* en terre cuite, des tuiles, de la céramique (des fragments de *skyphoi*, de *kylikes*, d'*œnochoés*, de petits lécythes, d'assiettes, de *lekanides*, d'amphores et de pots à cuisiner) et des ossements d'animaux. La plupart des trouvailles remontent au vi^e s. av. J.-C. À une distance approximative de 1,5 m du SO du deuxième dépôt, une inscription fragmentaire est gravée sur la roche (KONEIDON), qui pourrait associer le sanctuaire au *genos* attique des Konéidai.

M. DOUROU, « Το ιερό των Νυμφών στον ομώνυμο λόφο. Στοιχεία από τις νεότερες έρευνες », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 213–229.

- 27 **01.07 – Environs de la rivière Ilissos** – On doit se ranger à la datation plus récente de la construction du petit temple (environ 430–420 av. J.-C.). Le temple ne peut pas être identifié au Métroon d'Agrai ou au temple de Déméter, où se déroulaient les Petits Mystères éleusiniens.

I. LEVENTI, « Ο ιωνικός ναός στον Ιλισό και η ζωφόρος του εννέα χρόνια μετά », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *supra*, **01.01**, p. 213–222.

- 28 – Le Pythion à côte de l'Ilissos doit être plus concrètement localisé dans la zone au S de la roche naturelle au SO de l'Olympiéion (où les fondations du bâtiment du vi^e s. ont été dégagées). Au XIX^e s., trois maisons qui appartenaient à D. Agapiou, à C. Karditsis, et à P. Demetriou et qui n'existent plus marquaient les frontières S du sanctuaire.

A.P. MATTHAIΟΥ, « Το Πύθιον παρά τον Ιλισσόν », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *supra*, **01.01**, p. 259–271.

- 29 **01.08 – Plaka** – En 2004, un fragment inscrit (n° Π 1666) d'un monument chorégique datant du milieu du iv^e s. a été trouvé au n° 20 de la rue Tripodon. Il appartenait au niveau supérieur d'une base à trois gradins, qui soutenait un trépied. Le monument fut

érigé pour fêter la victoire de Déinippos, fils de Sostrate, dans le chœur d'enfants aux Grandes Dionysies.

E.P. SIOUMPARA, « Νέο χορηγικό μνημείο από την οδό Τριπόδων στην Αθήνα », in E.P. SIOUMPARA, K. PSAROUDAKIS (éd.), *supra*, **01.02**, p. 261–279.

- 30 **01.09 – Portes itoniennes – Sanctuaire d'Apollon Pythios** – n° 3 de la rue Iossif Rogon – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Un morceau inscrit de l'autel archaïque dédié à Apollon par Pisistrate le Jeune a été trouvé dans une utilisation secondaire dans une structure bâtie probablement dans la dernière moitié du IV^e s. av. J.-C. Le fragment a été transféré au Musée épigraphique.

E.S. BANOU, « Οι ανασκαφές της Γ΄ ΕΠΚΑ κατά την τελευταία πενταετία », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 293.

Attique

- 31 **01.10 – Acharnai** – II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2007, le théâtre antique a été découvert et dégagé en partie, à savoir une kerkide entière et des parties d'autres ainsi qu'une partie d'orchestre.

I. TSIRIGOTOU-DRAKOTOU, « Ειδήσεις για την Αττική από τις πρόσφατες ανασκαφικές έρευνες », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 135.

- 32 – Un petit sanctuaire rectangulaire a été mis au jour dans la rue Acharnikè ; les archéologues l'ont associé au culte de Déméter. Les abondantes trouvailles incluent des figurines en terre cuite, des lécythes à décor en relief, de la céramique en miniature et bon nombre de vases dits *kernoi*.

M. PLATONOS-GIOTA, « Οι αρχαιότητες του δήμου των αρχαίων Αχαρνών και η αποκάλυψη του θεάτρου », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 141.

- 33 – Le temple d'Athéna Hippiia se trouve probablement juste au-dessous de l'église moderne de la Panagia, à laquelle des grands tambours de colonnes furent incorporés. Une inscription déjà connue depuis les années 1990 se réfère au sanctuaire ; elle a été trouvée réutilisée dans un *balaneum* romain situé derrière la petite église byzantine de St. Ioannis. Une deuxième inscription — toujours inédite —, qui mentionne une dédicace à Athéna Hippiia par un certain Pompéius, a également été trouvée réutilisée dans le même *balaneum*.

Ibid., p. 147 f.

- 34 – Lors des fouilles de sauvetage dans un terrain à l'E du théâtre antique et à l'O de la place centrale de la cité moderne d'Acharnai, un mur plutôt fort a été révélé ; il aurait pu faire partie des fondations d'un temple (de Dionysos ?).

Ibid., p. 148 f.

- 35 **01.11 – Halai Araphenidès (Loutsa)** – II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Le sanctuaire de Dionysos, où les Dionysies rurales se déroulaient le plus vraisemblablement, pourrait avoir été localisé à une distance de 500 m à l'O du sanctuaire d'Artémis Tauropole, quelque part près de la rue A. Papandreou (autrefois dite Zachou).

V. SKARAKI, M. STATHI, « Ανασκαφικές έρευνες στην Αρτέμιδα Αττικής », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 242.

- 36 – Pour la première fois, les témoignages matériels fournis par des fouilles grecques menées à la fin des années 1950 dans le sanctuaire d'Artémis Tauropole à Halai Araphenidès sont présentés dans une monographie. L'étude, composée de deux volumes, se concentre principalement sur les vestiges architecturaux (y compris des tuiles) et la céramique. Comptant trop fortement et peut-être de façon trop peu critique sur les sources littéraires, et en combinaison avec les témoignages archéologiques, l'A. reconstitue la vie rituelle du sanctuaire avec un accent particulier sur des rites de passage.

K. KALOGEROPOULOS, *Το ιερό της Αρτέμιδος Ταυροπόλου στις Αλές Αραφηνίδες (Λούτσα)*, Athènes, 2013.

- 37 **01.12 – Ikarion (Dionysos)** – Une vue d'ensemble du sanctuaire de Dionysos et du Pythion dans le dème antique d'Ikarion.

V. GEORGIADIS (éd.), *Ο αρχαίος δήμος Ικαρίας (Ικάριον) και το ιερό του στο σημερινό δήμο Διονύσου Αττικής*, Athènes, 2013.

- 38 **01.13 – Kathyperthen Pergasé (Kato Kephissia)** – *II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Au cours de travaux d'extension de l'avenue Kyme, deux petits sanctuaires ont été repérés. L'un a été associé au culte de Dionysos, au vu d'une inscription faisant allusion à un certain Dionysios, qui avait financé la création d'un bosquet dans le sanctuaire. D'autres trouvailles comprennent les cornes de taureau en terre cuite et le pied ainsi que deux doigts appartenant à une statue (de culte ?) plus grande que nature. Le deuxième sanctuaire a fourni des figurines en terre cuite de divinités assises, des figurines de colombe, le torse d'une petite figure féminine en marbre et le bras d'une statue féminine en marbre. Le sanctuaire a été associé au culte d'Aphrodite.

M. PLATONOS-GIOTA, « Οι αρχαιότητες του δήμου των αρχαίων Αχαρνών και η αποκάλυψη του θεάτρου », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 145 f.

- 39 **01.14 – Keratsini** – Plusieurs figurines en terre cuite dépeignant des femmes debout et assises, des fragments de « poupées », une fille assise, deux figures d'Hermès (dont l'une tient le kerykéion), un gardien de troupeau, au moins trois figurines de silène, un criophore et des figurines d'animaux, tels que cochons et oiseaux, ont été découverts dans une grotte consacrée aux Nymphes dans la région de Schisto. Les figurines coroplathiques sont de production athénienne locale et la plupart d'entre elles datent de la période classique. En plus des terres cuites, des tessons de vases en verre, beaucoup d'anneaux en fer, un anneau en or, des perles à œil et un pendentif en forme de masque ont été mis au jour. Enfin, trente-huit fusaïoles et de nombreux fragments de vases (des loutrophores, des *lebêtes gamikoi*, des *épinetra*, des *pyxides*, des *lekanides* et de diverses formes de vases en miniature) complètent les objets provenant de la grotte. Il est intéressant de mentionner que des *krateriskoi* figurent aussi parmi les formes de céramique trouvées ; cette forme est souvent associée aux cultes d'Artémis, mais on la rencontre aussi dans les grottes de Pan à Éleusis et des Nymphes à Vari.

M.G. SPATHI, « The Cave of the Nymphs at Keratsini, Attica: A New Location for the Popular Female Cult of the Classical Period and Some Intriguing Finds », in E.P. SIOUMPARA, K. PSAROUDAKIS (éd.), *supra*, **01.02**, p. 395–415.

- 40 **01.15 – Marathon – Vranas, environs d’Arnós – II^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Les restes d’un grand édifice public du v^e s. av. J.-C. ont été dégagés. Si cette structure est un temple, elle pourrait être identifiée comme un des trois temples mentionnés dans les sources littéraires ; ces temples ont été dédiés respectivement à Héraklès, à Dionysos, et à Athéna.
- I. TSIRIGOTOU-DRAKOTOU, « Ειδήσεις για την Αττική από τις πρόσφατες ανασκαφικές έρευνες », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 127.
- 41 **01.16 – Mont Hymette – Profitis Ilias** – Fondée sur une analyse architecturale des vestiges subsistants et sur la topographie du site, une nouvelle reconstruction du sanctuaire d’Apollon Proopsios est proposée. Le sanctuaire comprenait probablement un temple tétrastyle prostyle, un autel rectangulaire, une stoa à une nef située derrière l’autel et, peut-être, une porte au SO du temple.
- N. PAPAGIANNAKOS, « Νεότερη θεώρηση του ιερού του Απόλλωνος Προοψίου στον Προφήτη Ηλία Υμηττού », in *Πρακτικά ΙΔ΄ Επιστημονική Συνάντησης ΝΑ Αττικής*, Kalyvia, 2013, p. 513–520.
- 42 **01.17 – Νέο Phaléro** – Xenokratéia fonda probablement le sanctuaire de Képhisos peu après l’invasion de l’Attique par des Spartiates en 413 av. J.-C., pendant laquelle elle et son fils, Xéniadès, ont été forcés de quitter leur dème de Cholléidai et de déménager vers la cité.
- E. VOUTIRAS, « Φροντίσματα: Το ανάγλυφο της Ξενοκράτειας και το ιερό του Κηφισκού στο Νέο Φάληρο », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *supra*, **01.01**, p. 49–58.
- 43 **01.18 – Pirée** – n° 7 de l’avenue Peiraios – XXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Des restes d’un petit sanctuaire ont été trouvés. Deux phases datant de la fin du vi^e s. et du début du v^e s. ont été discernées.
- E. LIGOURI-TOLIA, « Ο αρχαίος Πειραιάς και το μουσείο του », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 22.
- 44 – **Kastélla** – Une grotte entre les ports de Mounychie et de Zéa dédiée au héros Séragga et connue dans les sources littéraires comme le Séraggéion fut déjà repérée et mise au jour à la fin du xix^e s. Une baignoire circulaire occupait le centre de la grotte ; une mosaïque découverte dans la grotte est maintenant considérée comme perdue.
- Ibid.*, p. 26.
- 45 – n° 161 de l’avenue Peiraios – XXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Des vestiges d’un grand bâtiment ne sont préservés qu’au niveau de la fondation. L’édifice se compose d’une cour dotée de chambres et de portiques le long de ses côtés N, S et O. Au vu de l’anse d’un canthare portant un *graffito* qui identifie le vase comme étant une offrande à Dionysos (s’il s’agit d’un datif) ou comme étant la propriété de ce dieu (s’il s’agit d’un génitif), les archéologues associent la structure — malgré sa forme peu commune — à un culte de Dionysos.
- G. SYROPOULOS, « Ανασκάπτοντας στην Οδό Πειραιώς », in M. TOLI, S. OIKONOMOU (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 63.
- 46 **01.19 – Rhamnonte** – La tête archaïque en argile d’une figure féminine trouvée vers 1980 dans le remplissage d’une citerne dans le sanctuaire de Némésis a été identifiée comme faisant partie d’un sphinx, et probablement un acrotère du petit temple. Grâce

à une nouvelle reconstruction qui prend en compte d'autres fragments en argile provenant du remplissage, la tête est interprétée comme appartenant à une figurine à caractère religieux (une offrande votive ou une image de culte), faite au tour de potter et mesurant 70 cm de haut.

A. MOUSTAKA, « Σπαράγματα πήλινου αρχαϊκού αγαλματίου από τον Ραμνούντα », in A. DELIVORRIAS *et al.* (éd.), *supra*, **01.01**, p. 273–282.

- 47 – L'inscription gravée sur l'architrave du temple classique de Némésis dans le premier siècle ap. J.-C. témoigne de la dédicace du monument à Livie déifiée. Il demeure incertain si la redédicace du temple fut une initiative impériale ou locale, mais la conception de Livie comme étant une vengeresse correspondrait mieux au début du règne de Claudius. En comparaison avec d'autres exemples où le culte d'un membre de la famille impériale fut introduit dans un temple préexistant en tant que *synnaos* ou *synthronos*, à Rhamnonte, Livie fut probablement entièrement assimilée à Némésis.

E.J. STAFFORD, « The People to the Goddess Livia: Attic Nemesis and the Roman Imperial Cult », *Kernos* 26 (2013), p. 205–238.

- 48 **01.20 – Salamine** – Université d'Ioannina – La grotte d'Euripide au-dessus de la baie Péristéria fait 47 m de longueur et a subi au moins six différentes périodes d'utilisation, s'étendant du Néolithique à l'ère romaine impériale. Elle fut convertie en lieu de culte du poète dramatique Euripide à la période hellénistique et devint une attraction majeure à l'époque romaine.

- 49 – Un petit sanctuaire hellénistique dédié à Dionysos a été repéré près de la grotte d'Euripide et mis au jour. Il comprend un *naïskos*, une aire dotée de bancs bâtis et une cuvette alimentée en eau par une fontaine voisine.

G.G. LOLOS, « Νεώτερα πορίσματα από την εξέλιξη της πανεπιστημιακής ανασκαφής Σαλαμίνας », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α*, *supra*, **01.01**, p. 81 f.

- 50 – **Pyrgiakioni** – Au ^ve s. av. J.-C., un *temenos* fut bâti directement adjacent à un tumulus/cénotaphe mycénien. L'archéologue suggère que le tumulus et le *temenos* classique, qui fut construit avec une fontaine, constituaient un seul complexe dédié au culte d'un héros homérique important (Ajax ?). Un secteur central du *temenos* est occupé par une grande exèdre formée de calcaire naturel (mesurant approx. 36 × 20 m) ; elle divise le sanctuaire en deux parties : supérieure (N) et inférieure (S). La partie supérieure est définie par un mur péribole en forme de Γ entourant une structure en forme de Π qui s'ouvre vers le S. Les deux parties du *temenos* communiquent entre elles au moyen d'un escalier ouvert. Dans la partie inférieure, une structure rectangulaire à deux pièces de tailles inégales a été dégagée à côté de l'exèdre de calcaire. La pièce plus petite était pourvue de murs couverts de plâtre. Le complexe semble avoir été détruit et abandonné dans la première moitié du III^e s. av. J.-C.

Ibid., p. 87–89.

- 51 **01.21 – Voula** – les rues Marnis et Kerkyras – XXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une petite basilique à une nef fut érigée au ^ve ou ^{vi}e s. ap. J.-C. sur les vestiges d'un édifice rectangulaire plus ancien [un petite temple/sanctuaire ?] qui remonte au ^ve/IV^e s. av. J.-C.

G. KOURAGIOS, « Ανασκαφική έρευνα τελευταίων ετών στους δήμους Βούλας – Βουλιαγμένης », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 71.

- 52 **01.22 – Vouliagmeni – Sanctuaire d'Apollon Zostèr** – XXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une cuvette plutôt grande (12,5 × 3 × 3 m), qui appartenait au sanctuaire et se trouvait approximativement 20 m au N du temple, a été nettoyée et étudiée. Elle avait été de nouveau enterrée suite à son déterrage en 1960.
Ibid., p. 77.

Mégaride

- 53 **01.23 – Mégare** – III^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Des fouilles de sauvetage ont mis au jour des parties de chambres souterraines dites « grottes mégariennes », qui furent taillées dans la roche ; elles étaient dotées d'un pilier monolithique pour soutenir le plafond, d'escaliers de pierre et de sols soigneusement faits. Les « grottes » ont été associées aux cultes dits « chthoniens ».

E.S. BANOU, « Οι ανασκαφές της Γ΄ ΕΠΚΑ κατά την τελευταία πενταετία », in M. TOLI, S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (éd.), *Αρχαιολογικές Συμβολές. Τόμος Α, supra*, **01.01**, p. 301.

02. Péloponnèse (Despina Chatzivasiliou et Alain Duplouy)

- 54 **02.01 – Généralités** – Le troisième volume de la série *Archaiologia* est consacré au Péloponnèse et offre, région par région, un parcours global et synthétique de l'époque néolithique à l'époque romaine, proposant une description des nombreux sites archéologiques.

A. VLACHOPOULOS (éd.), *Αρχαιολογία. Πελοπόννησος*, Athènes, 2012.

Corinthie

- 55 **02.02** – Direction des antiquités préhistoriques et classiques, XXXVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Institut archéologique allemand – Il faut savoir gré aux organisateurs d'avoir publié en un temps relativement restreint les actes du colloque international tenu en 2009 à Loutraki, sous la forme d'un gros volume de plus de 550 pages dressant le bilan des recherches en cours sur la Corinthie. Ce sont plus de cinquante contributions, classées topographiquement en quatre sections, qui font état de la recherche archéologique, du néolithique à l'Antiquité tardive, menées par les équipes grecques et étrangères à Corinthe et en Corinthie. Nous ne retiendrons ici que les découvertes archéologiques liées aux cultes.

K. KISSAS, W.-D. NIEMEIER (éd.), *The Corinthia and the Northeast Peloponnese: Topography and History from Prehistoric Times until the End of Antiquity*. Proceedings of the International Conference Organized by the Directorate of Prehistoric and Classical Antiquities, the LZ' Ephorate of Prehistoric and Classical Antiquities, and the German Archaeological Institute, Athens, held at Loutraki, March 26–29, 2009, Munich, 2013 (*Athenaia*, 4).

- 56 – L'A. propose une synthèse sur le culte de Zeus dans le NE du Péloponnèse, qui héberge pas moins de cinq lieux de culte consacrés à Zeus. Du VIII^e au VI^e s., le sanctuaire du

mont Phokas au NO paraît avoir été le plus important, attirant des fidèles des régions voisines. Au VI^e s., le sanctuaire de Némée, en plaine et d'accès plus facile, gagne en fréquentation et est doté d'un temple avec autel de pierre. Zeus y est honoré en tant que « protecteur de la collectivité » et « présage de l'avenir » (sanctuaire oraculaire), tandis qu'à Phokas il avait un rôle de « purificateur ». À Tretos, le déroulement d'un culte en l'honneur de Zeus « protecteur de l'agriculture » paraît plus ancien (depuis le début de l'âge du Fer) et le fait d'un groupe plus restreint. Sur le site d'Evagelistria, les indices sont plus ténus : on y identifie en général un culte de sommet consacré à Zeus. Enfin, sur le mont Arachnaion au SE, les fouilles ont mis en évidence un autel de cendres où Zeus semble avoir été honoré depuis l'âge du Fer comme « dieu de la pluie ». D'après les trouvailles céramiques, les libations d'huile étaient fréquentes sur ces sites. Les sacrifices d'animaux suivis de banquets sont par ailleurs attestés à Phokas, Arachnaion et Némée.

O. ZOLOTNIKOVA, « The Cult Places of Zeus in the Northeastern Peloponnese in the Geometric – Late Archaic Periods », *ibid.*, p. 111–123.

- 57 **02.03 – Perachora** – École américaine d'Athènes – Un bâtiment rond situé à l'E de l'Héraion aurait servi de citerne de grandes dimensions pour le stockage de l'eau de pluie.

R. TOMLINSON, « The Circular Building at Perachora », *ibid.*, p. 175–177.

- 58 **02.04 – Isthmia** – École américaine d'Athènes et Université de Chicago – Le réexamen du matériel découvert lors des fouilles menées dans le sanctuaire de Poséidon entre 1952 et 1967 et l'étude des trouvailles effectuées depuis 1989 amènent C. Morgan à la conclusion que le site fut occupé sans solution de continuité depuis l'HR I jusqu'à l'époque romaine tardive et que des banquets s'y déroulaient. Certains bâtiments semblent avoir servi comme lieux de stockage pour les offrandes et autres objets du sanctuaire (trépieds, armes, amphores pour le vin, etc.), plutôt que comme lieu d'hébergement. Une nouvelle lecture de Pausanias (II 1–2) proposée par E. Gebhard nous éclaire en outre sur les cultes présents sur le site, ainsi que sur les rites à mystères. La poursuite de l'étude des terres cuites votives par A. Thomsen en 2012 a montré que les figurines de chevaux et de cavaliers en terre cuite, très fréquentes dans la deuxième moitié du VII^e s. (juste après la construction du premier temple vers 650) et dans la deuxième moitié du VI^e s. (à l'époque où les concours isthmiques gagnent en réputation panhellénique), disparaissent complètement après 390, quand un incendie détruit le sanctuaire. Les rites liés à ce type d'offrandes ne reprennent pas à l'époque hellénistique.

C. MORGAN, « The Late Bronze Age – Early Iron Age at the Isthmian Sanctuary », *ibid.*, p. 247–250; E.R. GEBHARD, « Pausanias at the Isthmian Sanctuary », *ibid.*, p. 263–274. Z. ARCHIBALD, AR 2012–2013 (2013), p. 21. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2969.

- 59 – Les fouilles sur le site du Palaimonion ont mis au jour la cinquième phase du sanctuaire (env. 161/169). Le temple (tombeau de Palaimon) fut alors déplacé du côté E du temple de Poséidon vers son côté S. La construction de ce deuxième temple témoigne aussi d'un changement dans le déroulement des rites. Le Palaimonion fut entièrement détruit à la fin du V^e ou début du VI^e s.

E.R. GEBHARD, AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 166.

- 60 **02.05 – Corinthe** – École américaine d'Athènes – Des nouveautés sont à prendre en compte pour le sanctuaire de Déméter et Korè situé sur le versant N de l'Acrocorinthe.

N. Bookidis propose en effet un réexamen des conclusions présentées dans *Corinth XVIII*, 3 (1997) en relation avec de nouvelles trouvailles : quatre édifices et aménagements, identifiés comme des salles de banquet, une citerne au sommet de la colline (pour approvisionner en eau les salles de banquet) et quelques sections des murs. La forte érosion naturelle du rocher et les tremblements de terre, fréquents dans la région, ont probablement fait disparaître presque une centaine de bâtiments, dont il nous est impossible de connaître l'étendue et qui auraient pu accueillir environ 700 personnes. À la fin du IV^e s., les salles de banquet auraient ainsi occupé la plus grande partie de la pente N de l'Acrocorinthe. La richesse des offrandes sur le site témoigne du reste de l'importance du culte de Déméter et Korè dans la région.

N. BOOKIDIS, « Acrocorinth: The North Slope », in *The Corinthia and the Northeast Peloponnese*, *supra*, **02.02**, p. 99–110.

- 61 **02.06 – Cléonées** – Institut archéologique allemand, Université de Trèves et XXXVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2010, les archéologues ont poursuivi l'exploration de la basilique chrétienne de l'agora, sous laquelle ils ont trouvé les vestiges d'un édifice classique ou hellénistique, peut-être un sanctuaire, mais la fouille n'a pas été poussée plus avant.

« Jahresbericht 2011 », AA (2012/1) Beiheft, p. 96–98.

- 62 – Les études de Marchand et Mattern proposent une localisation précise du temple d'Athéna (?), ainsi qu'une identification des vestiges du sanctuaire archaïque de l'acropole.

J. MARCHAND, « Investigations in the Territory of Kleonai », in *The Corinthia and the Northeast Peloponnese*, *supra*, **02.02**, p. 313–322 et T. MATTERN, « Kleonai. Neue Forschungen in einer Stadt des 'Dritten Griechenlands' », *ibid.*, p. 323–332.

- 63 **02.07 – Némée** – École américaine d'Athènes – En 2011 et 2012, les travaux se sont poursuivis sur l'hérôon d'Opheltès (cf. ChronARG [2012] **02.05**). En particulier, dans le secteur E/F/G-19, les fouilles ont apporté de nouveaux éléments chronologiques : outre divers tessons de l'âge du Bronze (HR IIIB/C) et du néolithique, renvoyant à une activité ancienne sur le site, deux phases principales ont été établies pour l'époque archaïque, dont la dernière (fin VI^e-début V^e s.) constitue la phase finale d'aménagement du tumulus héroïque. Les fouilles ont ainsi montré les modifications continues du secteur tout au long de l'époque archaïque, destinées à contrôler l'écoulement des eaux et à créer un tumulus artificiel qui fut agrandi plusieurs fois. L'utilisation du secteur comme sanctuaire héroïque tout au long de l'époque archaïque est désormais clairement documentée, avec une phase intense vers le milieu du VI^e s.

Chroniques des fouilles en ligne no 2406 et 2965.

- 64 – De manière synthétique, K.S. Shelton résume les divers indices archéologiques révélant l'existence d'un culte héroïque préalable à l'implantation du culte de Zeus à Némée, tandis que S.G. Miller détaille le premier état du temple de Zeus (distyle *in antis* de la première moitié du VI^e s., présentant des éléments de décoration architecturale), détruit à la fin du V^e s. par un violent incendie, depuis que les fouilles de 2001 ont permis de préciser la datation des diverses phases.

K.S. SHELTON, « Nemea before Zeus. Prehistory and Early History in the Area of the Sanctuary », in *The Corinthia and the Northeast Peloponnese*, *supra*, **02.02**, p. 354–349 ; S.G. MILLER, « The Early Temple of Zeus at Nemea », *ibid.*, p. 371–378 ; S.G. MILLER, AD 56–59 (2001–2004) [2012], p. 81 et 159.

- 65 – Dans la région de Leontios à Némée, les fouilles ont mis au jour sur le site de Plakomenos (terrain Banagi-Adrianakou) divers fragments architecturaux, ainsi qu'un dépôt votif (VII^e–V^e s.), qui doit sans doute être rapporté à Aphrodite. Un grand nombre de figurines, masculines et féminines, debout ou assises, de cavaliers, ainsi que des groupes de danseurs témoignent d'une influence importante des ateliers d'Argos et de Corinthe. Parmi les trouvailles, il faut également signaler un modèle réduit de bâtiment absidal, avec deux figures à l'intérieur (avec une tête en forme d'oiseau) et deux petits lions allongés. Un *skyphos* porte l'inscription : ΤΑΣ ΑΦΡΟΔΙΤΑΣ ΕΙΜΙ (« j'appartiens à Aphrodite »).

Z. ASLAMATZIDOU-KOSTOUREOU, D. SARRI, « Αποθέτης αρχαϊκού ιερού στο Πλακωμένο Λεοντίου », in *The Corinthia and the Northeast Peloponnese*, *supra*, **02.02**, p. 397–403; Z. ASLAMATZIDOU-KOTSOUROU, AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 78.

- 66 **02.08 – Titanè**–École belge d'Athènes – L'École belge a poursuivi ses prospections en vue de l'identification du sanctuaire d'Asclépios, qui demeure néanmoins douteuse.

Chr. TYTGAT *et al.*, AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 174.

- 67 **02.09 – Phénéos**– Institut archéologique autrichien, XXXVII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Université de Graz – Un nouveau programme de recherches sur la petite cité de Phénéos vise à mieux connaître le tracé et la chronologie du mur de fortification de l'acropole et de ses tours. Dans le cadre de ces travaux, les sondages destinés à dater la construction de la muraille (dans la seconde moitié du IV^e siècle) ont également livré, en remblai, un matériel renvoyant probablement à une activité cultuelle antérieure : des fragments de terres cuites féminines, des *kotyles* corinthiennes miniatures, de petits vases en bronze, ainsi que de la céramique attique à figures rouges. Tout cela indique, selon les fouilleurs, la présence à proximité du futur rempart d'un sanctuaire de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique, pour lequel il n'existe pour l'heure aucune autre information.

K. KISSAS, « Neue Forschungen in der antiken Stadt Pheneos/Peloponnes », *JÖAI* 80 (2011), p. 155–166 ; G. GIANNAKOPOULOS *et al.*, « Pheneos 2011. Bericht zur ersten Grabungs- und Surveykampagne », *JÖAI* 81 (2012), p. 51–67.

- 68 **02.10 – Sicyone** – Probablement le meilleur connaisseur de la région, Y. Lolos propose à travers un ouvrage aussi imposant que savant une synthèse des connaissances patiemment collectées au cours de ses recherches de terrain sur la cité et le territoire de Sicyone. Après avoir présenté le paysage, l'A. dresse une synthèse magistrale sur l'occupation de la région à travers le temps, de l'époque préhistorique à la période ottomane. Suivent plusieurs chapitres consacrés aux voies de communication, au système de défense du territoire, à l'occupation humaine et, enfin, aux sanctuaires urbains, suburbains et extra-urbains. Agrémenté de nombreuses cartes et d'une riche illustration, le volume documente une série impressionnante de sites préalablement inédits. Reconstituant le paysage sacré de la cité, l'A. procède à une lecture critique de Pausanias parallèlement à la discussion des vestiges mis au jour à travers la ville et le territoire. Notons qu'en appendice, on trouvera également une présentation des découvertes effectuées entre 1995 et 2003 par l'Éphorie de paléanthropologie et de spéléologie dans la grotte de Lechova, dans le village actuel de Kryoneri sur le territoire de la cité de Sicyone (cf. *ChronARG* [2006] **02.05**, [2010] **02.07** et [2012] **02.07**) ; comme l'ont montré les *graffiti*, la grotte est dédiée aux Nymphes.

Y.A. LOLOS, *Land of Sikyon: The Archaeology and History of a Greek City-State*, Princeton, 2011 (*Hesperia*, suppl. 39).

- 69 – *École américaine d'Athènes* – E. Østby a mené une étude architecturale du temple et de l'autel fouillé entre 1928 et 1988. Le temple a connu trois phases de construction : deux à l'époque archaïque (VII^e et VI^e s.) et une au début de l'époque hellénistique. L'autel archaïque fut restauré à l'époque hellénistique. Une base ronde dans le *sékos* du temple servit probablement comme support d'un grand trépied. Avec cet argument, Østby identifie le bâtiment au temple d'Apollon mentionné par Pausanias (II 7, 8–9).

V. PETRAKOS, *Ergon* 58 (2011), p. 17 ; *Chroniques des fouilles en ligne* no 2487.

Argolide

- 70 **02.11 – Prosymna (Héraion)** – *École américaine* – Si on sait très bien que les grands sanctuaires comme Olympie ou Épidaure hébergent chacun plusieurs divinités en marge du culte principal, on s'en tient d'ordinaire à l'idée que l'Héraion d'Argos était exclusivement consacré au culte d'Héra Argeia. L'A. présente ici les éléments (un *skyphos* pourvu d'un *graffito* et un petit autel monolithe inscrit) attestant à Prosymna une activité cultuelle, certes modeste et restreinte pour l'heure à l'époque classique, en relation avec un héros anonyme et Artémis.

Chr.A. PFAFF, « Artemis and a Hero at the Argive Heraion », *Hesperia* 82 (2013), p. 277–299.

- 71 **02.12 – Argos** – *École française d'Athènes* et IV^e *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Prenant la suite de plusieurs volumes déjà édités, l'École française d'Athènes et la IV^e Éphorie ont organisé du 25 au 28 septembre 2003, à l'occasion du centenaire des fouilles françaises à Argos, un colloque, dont D. Mulliez livre ici tardivement les actes. Outre diverses contributions sur l'histoire des fouilles à Argos, on retiendra diverses communications faisant état de fouilles et matériel inédits ayant trait à l'archéologie des cultes. Citons en particulier une synthèse de M.-Fr. Billot sur les terres cuites architecturales des sanctuaires d'Argos, une contribution de J.-Fr. Bommelaer sur les monuments argiens d'époque classique à Delphes, une note de Ch. Krizas apportant des éléments épigraphiques inédits sur la construction et la décoration du nouveau temple d'Héra et de la statue chryséléphantine de la déesse, une synthèse fort originale de P. Marchetti sur le développement de la ville d'Argos plaidant en faveur d'un espace initial libre, sacré et dépourvu d'enceinte, un article de Chr. Piteros consacré à l'acropole de la Larissa et notamment aux sanctuaires d'Athéna Polias et de Zeus Larisaios, les recherches d'O. Pchychoyos sur la localisation du stade antique, une présentation par E. Palaiologou d'une voie en cailloutis reliant l'Héraion à la ville d'Argos à partir de l'époque classique, un résumé par A. Ivantchik des informations disponibles sur la vie religieuse et les cultes païens à Argos au IV^e et au début du V^e s. ap. J.-C., ainsi qu'une nouvelle étude de K. Barakari-Gleni sur le petit lieu de culte urbain mis au jour à l'occasion des fouilles menées de 1998 à 2000 dans le secteur SE de la ville (cf. *ChronARG* [2002] **02.07**, [2007] **02.06** et [2012] **02.08**).

D. MULLIEZ (éd.), *Sur les pas de Wilhelm Vollgraff. Cent ans d'activités archéologiques à Argos. Actes du colloque international organisé par la IV^e EPKA et l'École française d'Athènes, 25–28 septembre 2003, Athènes, 2013 (Recherches franco-helléniques, IV).*

- 72 – *IV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 2004, un lieu de culte consacré à Artémis a été identifié rue Kallergi (à l'O du terrain Roussou). Les fouilles ont livré, à proximité d'un atelier de céramique d'époque romaine, un dépôt votif comprenant de la céramique hellénistique, parmi laquelle un fragment de petit modèle de temple, une figurine d'Artémis et un fragment d'autel avec l'inscription [---] Ἀπολλωνίδας Ἀριστονίκα | [---] Κορινθίω τῷ Ἀρτάμιτι ἀνέθηκαν.
Chr. PITEROS, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 60.
- 73 **02.13 – Épidaure** – L'A. propose une synthèse archéologique complète sur la cité d'Épidaure. Pour le sanctuaire d'Héra et d'Artémis, on verra surtout les pages 72–74 et 78–79.
R. PROSKYNITOPOULOU, *Αρχαία Επίδαυρος. Εικόνες μιας αργολικής πόλης από την προϊστορική εποχή έως την ύστερη αρχαιότητα. Αρχαιολογικά ευρήματα και ιστορικές μαρτυρίες*, Athènes, 2011.

Arcadie

- 74 **02.14 – Episkopi** – *XXXIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Au N de Tégée, dans le hameau d'Episkopi, les fouilles de l'Éphorie ont mis au jour un atelier de céramique (terrain Oikonomopoulou). Sa production est directement liée à un sanctuaire, probablement un temple, dont la localisation est supposée dans la région proche.
M. PETROPOULOS, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, Athènes, 2012, p. 124 (disponible en ligne <http://www.yppo.gr/0/anaskafes/>).
- 75 **02.15 – Tégée** – Une figurine féminine en bronze provenant du sanctuaire d'Athéna Aléa, datée sans doute du VII^e s., permet à l'A. de reprendre l'étude des rites menés autour du culte des ancêtres à cette époque dans l'ensemble de l'Arcadie.
E. SALAVOURA, « Χάλκινο γυναικείο ειδώλιο από το ιερό της Αθηνάς Αλέας στην Τεγέα: νέα θεώρηση ενός παλιού ευρήματος », *AD* 58–64, A' (2003–2009), p. 101–122.
- 76 **02.16 – Pallantio** – *XXXIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les travaux de construction de l'autoroute Corinthe-Tripoli-Kalamata ont permis de mettre au jour, dans la plaine de la carrière Hontos, un sanctuaire de l'époque hellénistique, probablement à caractère agricole.
M. PETROPOULOS, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο, supra*, **02.14**, p. 124.
- 77 **02.17 – Arachamitai (Aghia Paraskevi) (anc. Lykoa)** – *Institut archéologique finlandais* – Depuis 2006, les fouilleurs finlandais explorent un complexe associé à Artémis sur la colline d'Aghia Paraskevi (cf. *ChronARG* [2010] **02.15**). Les fouilles se sont poursuivies en 2011 et 2012. La stoa hellénistique, construite dans la première moitié du II^e s. et détruite dans les dernières décennies du I^{er} s., servait d'*hestiatorion*, mais certaines pièces étaient également utilisées comme bains. Aucun signe d'activité cultuelle n'est clairement attesté à l'intérieur de l'édifice, mais les marques imprimées sur les tuiles (ΑΡΤΕΜΙΤΟΣ ΛΥΚΟΑΤΙΔΟΣ) et une grande quantité de figurines et de vases miniatures évoquent clairement un sanctuaire. La seule attestation connue de l'épithète Lykoatis renvoie à la petite cité ménalienne de Lykoa, connue par Pausanias (VIII 36, 5–8) dans sa description de la route reliant Mégalo polis aux montagnes de Ménalie le long de la rivière Héllisson. Ces tuiles permettent donc, selon les fouilleurs, de localiser la cité de

Lykoa sur le site d'Aghia Paraskevi. Les niveaux inférieurs ont livré les traces d'une activité probablement cultuelle datant du milieu du VI^e au milieu du IV^e s., sans qu'elles puissent pour l'heure être associées à aucun édifice : on y trouve des vases à boire, ainsi que des vases miniatures et deux couronnes votives miniatures en plomb. Les nouvelles fouilles ont également montré que la stoa hellénistique avait été construite sur un édifice antérieur, de fonction probablement analogue, construit dans la seconde moitié du IV^e s., qui resta en usage durant tout le III^e s.

M. PETROPOULOS, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 125 ; Z. ARCHIBALD, *AR* 2012–2013 (2013), p. 21. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2422 et 3257.

- 78 **02.18 – Mavria (anc. *Bathos*)** – XXXIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Le secteur de la chapelle d'Aghios Georgios, aujourd'hui en ruine, le long du fleuve Alphée, a pu être identifié en 2004 au site de Bathos, mentionné par Pausanias (VIII 29, 1). Tous les trois ans, des fêtes à mystères s'y déroulaient en l'honneur des Grandes Déesses.

A.V. KARAPANAGIOTOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 229.

- 79 **02.19 – Mont Lycée** – XXXIX^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et École américaine d'Athènes – Les recherches archéologiques menées sur le mont Lycée ont permis d'explorer le *temenos* de Zeus Lykaïos et d'y documenter une activité cultuelle depuis l'âge du Bronze (cf. *ChronARG* [2012] **02.13**). Après deux saisons de travaux préliminaires (2004–2005) et cinq saisons de fouilles (2006–2010), les campagnes sont consacrées depuis 2011 à l'étude du matériel en vue d'une publication détaillée.

M. PETROPOULOS, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 127. Voir également <http://lykaionexcavation.org> et <http://parrhasianheritagepark.org>. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2419.

Laconie

- 80 **02.20 – Taygète (Sela)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La construction d'une route dans la région du sanctuaire a permis la découverte d'un matériel abondant qui va du GR à l'époque romaine. La grande variété des objets témoigne d'une activité importante de ce sanctuaire de confins, surtout à l'époque hellénistique : de la céramique, des tuiles, des vases en verre (parmi lesquelles des fragments de *mosaic glass*), des *pinakes*, un *skyphos* protogéométrique, ainsi qu'un fragment de l'un des premiers vases vitrifiés en relief connus dans la région.

E. ZAVVOU, A. THEMOS, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 212–213.

- 81 **02.21 – Magoula** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – À Magoula (terrain Arapakou), sur la route de Sparte à Kalamata, des fragments de sculptures romaines avec leurs bases — parmi lesquelles une statuette archaïsante d'Asclépios et deux statuettes des Dioscures — semblent provenir d'un sanctuaire domestique.

E. ZAVVOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 227.

- 82 **02.22 – Sparte** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, École britannique d'Athènes et École italienne d'Athènes – Exploré par l'École britannique entre 1905 et 1910, le sanctuaire d'Artémis Orthia prend désormais place dans les programmes de l'École italienne à travers un intérêt pour Sparte — on verra également les travaux d'E. Greco sur l'Agora. En collaboration avec l'École britannique, un réexamen critique des résultats publiés et de l'ensemble de la documentation d'archive permet à l'A. de revoir

les conclusions et les chronologies naguère élaborées par les archéologues britanniques et de définir plus précisément les phases les plus anciennes du sanctuaire. L'étude se prolongera à travers la réalisation d'une thèse de doctorat, comprenant notamment une base de données liée à un SIG. Les archéologues disposeront alors de tous les éléments nécessaires pour reprendre l'étude archéologique du site et en retracer l'histoire culturelle dans un cadre civique.

Fr. LUONGO, « *Cui bono ? Perché tornare a riflettere sulle fasi arcaiche del santuario di Artemis Orthia a Sparta ?* », *ASAtene* 11/1 (2011), p. 79–94.

- 83 – Dans le cadre d'une thèse de doctorat en archéologie consacrée à la naissance et au développement de la cité de Sparte (soutenue à l'Université de Pérouse en 2012), l'A. détaille ici une partie de son argumentation sur le rôle des cultes héroïques liés aux tombes géométriques dans la construction civique et urbaine particulière de la Sparte pré-hellénistique. Dispersés à travers le tissu urbain éclaté d'une ville organisée *kata komas*, les nombreux cultes héroïques liés à d'antiques sépultures constituaient autant de foyers culturels auxquels les communautés et les individus pouvaient se rattacher. L'A. détaille en particulier l'exemple de l'hérôon archaïque de la rue Stauffert découvert en 1996 (cf. *ChronARG* [2003] **02.08**).

V. TOSTI, « *Una riflessione sui culti eroici nella Sparta *kata komas*. L'edificio con banchina di odos Stauffert* », *ASAtene* 11/1 (2011), p. 95–108.

- 84 – *V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les fouilles de sauvetage ont mis au jour, à divers endroits de la ville de Sparte, des dépôts d'offrandes, à partir desquels on peut supposer l'existence de quelques lieux de culte de l'époque archaïque à l'époque romaine. Plus particulièrement, dans les terrains Panagaki, Markou et Kourkouli, un dépôt votif à Artémis, dont l'usage s'étend de l'époque archaïque au début de l'époque romaine, a été découvert en-dessous d'une *villa urbana* romaine. Parmi les trouvailles, citons des protomés féminines en terre cuite (très rares à Sparte), des figurines de courotrophes, des banqueteurs, des figurines féminines ou masculines debout, nues ou habillées, des figurines d'Artémis chasserresse, dont certaines portent la signature du céramiste, ainsi que des vases miniatures. Le terrain Stratakou-Katsari, rue Vrasidou, comportait un bâtiment d'époque romaine construit en grande partie avec des fragments de sculpture et d'architecture classiques et hellénistiques en remploi (deux seuils, un chapiteau dorique, une base avec une dédicace à la Mère des dieux et une petite stèle avec la représentation de la déesse). Signalons aussi un grand nombre de vases miniatures, des figurines en terre cuite, une figurine masculine en métal, une stèle de marbre avec représentation d'amphore (symbole des Dioscures), ainsi que des objets en os. L'ensemble atteste l'existence d'un sanctuaire de la Mère des dieux sur le site (cf. déjà *ChronARG* [2012] **02.16**). En 2003, l'Éphorie a également mené des travaux de nettoyage et de restauration sur l'autel de Lycurgue, l'Hérôon d'Astravakos, l'autel de Psychikos, le sanctuaire du terrain Stavropoulou et sur le temple d'Artémis Orthia.

M. PETROPOULOS, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 93–94 ; AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 179, 237, 240, 244–246, 248, 257, 263, 275.

- 85 **02.23 – Aghia Kyriaki** – *V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Sur la pente S de la colline du sanctuaire d'Apollon, à l'intérieur du mur de soutènement, une grande quantité d'offrandes de céramique de l'HM et du GR a été rassemblée. Parmi les trouvailles, signalons une tête de figurine d'animal avec des dessins incisés.

E. ZAVVOU, AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 212.

86 **02.24 – Amyclées** – Entre 1956 et 1961, puis à nouveau en 1998 (cf. *ChronARG* [2007] **02.09**), était découvert à Amyclées près de l'église d'Aghia Paraskévi un très riche dépôt votif correspondant au sanctuaire d'Agamemnon et d'Alexandra-Cassandre. Parmi les milliers d'offrandes, de nombreuses plaques en terre cuite archaïques et classiques figurent un personnage assis (homme ou femme) tenant un vase à boire (homme) ou une œnochoé et des offrandes (femme) et souvent accompagné par un serpent, dont l'A. propose ici une étude, après celle consacrée aux plaques représentant une triade féminine (cf. *ChronARG* [2010] **02.18**). La présence du serpent, qui apparaît également dans d'autres séries votives du sanctuaire, renvoie au caractère héroïque du couple Agamemnon-Cassandre et du culte associé. La découverte de certaines de ces plaques dans des dépôts votifs sur tombes géométriques, comme à Limnai, confirme le caractère spécifiquement héroïque d'une telle iconographie. Cette série de plaques en terre cuite est du reste attestée dans d'autres sanctuaires de Laconie et de Messénie, à l'exception toutefois des principaux sanctuaires spartiates (Athéna Chalkioikos, Artémis Orthia et Apollon Amycléen). L'iconographie se retrouve en outre dans une série bien connue de reliefs sculptés en pierre, qui vont de l'époque archaïque à l'époque impériale.

G. SALAPATA, « Laconian and Messenian Plaques with Seated Figures : The Socio-Political Dimension », *BSA* 108 (2013), p. 187–200.

87 – Notons que la chapelle byzantine d'Aghios Nikolaos au lieu-dit Daphni est construite en grande partie avec des remplois de fragments architecturaux provenant du temple d'Apollon Amycléen.

E. ZAVVOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 213.

88 **02.25 – Daphni (anc. Krokées)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une stèle en relief avec dédicace à Péan, trouvée en remploi dans l'église de l'Assomption, atteste son culte en Laconie pour la première fois.

E. ZAVVOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 213.

89 **02.26 – Karitsa** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Au SO de Karitsa, sur la pente E de la colline de Bourtzomichalo, les archéologues grecs ont repéré une terrasse dédiée à la construction d'un temple classique ou hellénistique. Les premières conclusions des fouilles ont été présentées dans *Sparta and Laconia*, p. 105–120 (cf. *ChronARG* [2012] **02.15**).

A. THEMOS, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 214.

90 **02.27 – Aghios Georgios (anc. Boia)** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Sur le site Vlisidi (mont Tourla), les archéologues grecs signalent des vestiges architecturaux correspondant sans doute à un petit temple. Sur le site Kastria (ou Aspralona), des assises en calcaire ont été repérées provenant d'un petit sanctuaire, détruit lors de la construction d'une route moderne.

E. ZAVVOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 215.

91 **02.28 – Malea** – V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Quatre fragments de vases miniatures ont été découverts sur le sommet de la colline de Vardia ; en tant qu'offrandes caractéristiques, ils témoignent de l'existence d'un sanctuaire sur le site.

E. ZAVVOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 216. Cf. aussi *Lakonikai Spoudai* 16 (2002), p. 216.

- 92 **02.29 – Kotronas (anc. *Teuthronè*)** – *V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 2001, au lieu-dit Pano Pigi, sur le site de la chapelle d'Aghios Nikolaos, les archéologues grecs ont poursuivi leurs travaux sur le Nymphée de Naïa, désormais identifié avec certitude. Quatre objets trouvés sur le site supposé du sanctuaire d'Artémis Issoria sont rapportés à son culte : un relief d'Artémis avec chien (aujourd'hui conservé au Musée archéologique de Sparte, n° M?1556Σ15561), un petit autel portatif inscrit (IG V 1, 1219) avec des représentations aniconiques, une stèle dédicatoire de la fin de l'époque hellénistique (IG V 1, 1218) avec l'image d'un porcelet, ainsi qu'un fragment d'inscription dédicatoire d'époque romaine.

L. MOSCHOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 301–304 et 307.

- 93 **02.30 – Argilia** – *V^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Sur le site de Salia, entre les villages d'Argilia et de Dryali, parmi les ruines d'un monastère post-byzantin situé le long d'une route, les archéologues grecs pensent pouvoir identifier un sanctuaire de confins. Des fragments architecturaux ont été réemployés dans les constructions avoisinantes.

L. MOSCHOU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 309–310.

Messénie

- 94 **02.31 – Akovitika** – M. Kiderlen et P. Themelis publient les résultats des fouilles menées en 2005 sur le sanctuaire de Poséidon à la suite des sondages effectués en 1969. L'ouvrage présente la géologie, l'architecture, la céramique et les inscriptions du sanctuaire, suivies de commentaires sur l'histoire et les cultes du site. Localisé dans la région de Kalamata, sur un site marécageux, le sanctuaire de Poséidon, dont les premiers vestiges remontent à l'âge du Fer, aurait servi, selon les A., de lieu de culte pour les marins et aurait accueilli le déroulement de la fête des Pohoidaia/Poseidaia. Les A. envisagent la construction du paysage religieux dans un contexte géographique précis et discutent le choix du lieu pour l'implantation du culte, qui fut apparemment ininterrompu du début du XI^e s. au milieu du IV^e s. Des fragments de trépieds, situés entre 900 et 825, et des trouvailles prestigieuses témoignent de contacts avec d'autres grands sanctuaires, ainsi qu'une fréquentation du site par une communauté aisée. Enfin, les A. tentent de replacer le culte dans le cadre plus général de l'histoire politique de Laconie, y trouvant une explication de l'abandon du sanctuaire, de l'implantation de la fête à Thouria et d'un déplacement général des rites dans la région.

M. KIDERLEN, P. THEMELIS (éd.), *Das Poseidonheiligtum bei Akovitika im Messenien. Struktur und Entwicklungszusammenhang eines regionalen Zentrums. Ergebnisse einer Notgrabung 1969 und einer Nachuntersuchung mit Prospektion 2005*, Wiesbaden, 2010.

- 95 **02.32 – Thouria** – *Société archéologique d'Athènes* – Parmi les édifices fouillés à Thouria, le bâtiment Γ (cf. *ChronARG* [2012] **02.20**) est désormais identifié avec certitude comme un temple dorique dédié à Asclépios et Hygie grâce à l'inscription dédicatoire de l'une des deux bases retrouvées en 2011 devant l'entrée du temple. Notons aussi la découverte d'un pilier hermaïque portant une dédicace à Hermès. Entre le temple et la stoa située au N, les archéologues ont mis au jour une grande quantité d'ossements d'animaux, de coquillages, de tessons et de cendres formant une couche épaisse. Les trouvailles datent du IV^e au II^e s. : de la céramique, surtout des coupes moulées, deux

monnaies en bronze, dont une messénienne du III^e s., quelques astragales, ainsi qu'un tesson à vernis noir avec le *graffito* [ΑΕΚ]ΑΑΠΙ[ΩΙ].

X. ARAPOGIANNI, « Ανασκαφή στην Αρχαία Θουρία », *PAE* 164 (2009), p. 47–60 et *PAE* 165 (2010), p. 27–31. V. PETRAKOS, *Ergon* 58 (2011), p. 24–26 ; *Ergon* 59 (2012), p. 32–42. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2565 et 3314.

- 96 **02.33 – Romanos** –XXXVIII^e *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Au SO de l'agglomération, à côté d'une tombe à chambre, les archéologues grecs ont fouillé un grand bâtiment rectangulaire d'orientation E-O avec une colonnade intérieure dans son axe longitudinal ; il s'agit probablement d'un temple. L'édifice fut construit à l'époque archaïque et sa fréquentation s'étend jusqu'à l'époque hellénistique. À l'O du temple, les archéologues ont repéré un sanctuaire de plein air, avec une concentration de figurines féminines du type *potnia therôn* datées du VII^e s.

X. ARAPOGIANNI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 119–121. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2571.

- 97 **02.34 – Messène**– *Société archéologique d'Athènes* – P. Themelis revient en détail, dans les *Praktika*, sur les activités archéologiques menées à Messène en 2009 et 2010, dont nous avons déjà rendu compte brièvement (cf. *ChronARG* [2012] **02.21**). Plus particulièrement, sur la pente S du mont Ithomè, à 300 m au NO du sanctuaire d'Artémis Limnatis, le temple d'Ilithyie a été complètement dégagé. Les fouilleurs ont mis en évidence un *sekos* (5,45 × 5,15 m) avec *prodomos* (1,80 × 5,15 m) et *prostasis* tétrastyle ionienne. Les orthostates sont conservés *in situ* avec quelques assises de l'élévation. Au milieu du *sekos*, devant le mur O, une base en calcaire portait la statue de culte en marbre de petite taille. Le corps de la statue de la déesse en *péplos* fut trouvé à faible distance du temple parmi des fragments architecturaux. Sur la *krepis*, une inscription, gravée sur 1,95 m de long, peut être lue ainsi : Θηρύλος ἐνίκ(α), Αἰθίδας | Καλᾶι. Καλή paraît avoir été le qualificatif d'Ilithyie (cf. l'inscription de Santorin *IG* XIII 3, 380). D'autres dédicaces à Ἐλεύθια — selon l'orthographe locale — ont été trouvées sur l'agora et dans l'Asclépieion de Messène, témoignant ainsi de la présence du culte en l'honneur de la déesse. Parmi les trouvailles, signalons un grand nombre de figurines féminines avec porcelets ou hydries, une femme avec nourrisson, ainsi que des figurines d'animaux, surtout des chevaux et des bovins. Les vestiges architecturaux de la terrasse supérieure sont attribués au *megaron* des Courètes, mentionné par Pausanias (IV 31, 9). Notons également que sur le sommet du mont Ithomè, à l'emplacement du monastère de Boulkanos, se trouvent les fondations du sanctuaire de Zeus Ithomatas. Sa construction précède la fondation de la ville de Messène et sa fréquentation était liée à une petite cité nommée Ithomè. La représentation de Zeus Ithomatas se rencontre sur les monnaies, sur lesquelles le dieu figure tenant la foudre et l'aigle.

P.G. THEMELIS, « Ανασκαφή Μεσσήνης », *PAE* 164 (2009), p. 61–98 et *PAE* 165 (2010), p. 53–64.

- 98 – L'activité de P. Themelis à Messène en 2011 et 2012 s'est essentiellement concentrée sur les vestiges architecturaux de l'agora. D'un point de vue culturel, mentionnons tout au plus, à côté de l'aile E de la stoa N, les vestiges d'un bâtiment mis en relation avec un sanctuaire en l'honneur d'une divinité inconnue. Sur les pentes du mont Ithomè, de nouveaux sondages sur la terrasse du sanctuaire d'Ilithyie ont livré de nombreux vases

miniatures (essentiellement des *hydriskoi*) et des figurines en terre cuite, probablement associés à un dépôt votif.

V. PETRAKOS, *Ergon* 58 (2011), p. 22–24 ; *Ergon* 59 (2012), p. 43–49. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2563 et 3315.

99 **02.35 – Ano Melpeia (Petroura) – VII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques –**

En 2011, les archéologues grecs ont poursuivi les travaux entamés en 2010 sur le temple dorique découvert en 1995 (cf. *ChronARG* [2010] **02.22**), permettant de situer les fondations du temple à la fin du VI^e ou au début du V^e s. Parmi le matériel, signalons divers vases miniatures, de nombreuses pointes de lance en fer, une figurine de guerrier en bronze, ainsi qu'une plaque en bronze décorée en relief d'une procession de femmes.

X. ARAPOGIANNI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 120–122. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2582.

Élide

100 **02.36 – Perivolia (anc. *Phigalie*) – VII^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques**

– En 2005, les archéologues grecs ont retrouvé en dehors de la fortification de la ville antique de Phigalie, à 1,35 km de l'acropole du Prophitis Elias et à 4,30 km du temple d'Apollon Epikourios, les vestiges d'un petit temple publié pour la première fois par Fr. Cooper en 1970 ; l'Éphorie a remblayé le site après avoir effectué un relevé du monument et des vestiges. Entre 2006 et 2008, des fouilles systématiques ont par ailleurs révélé un temple (9,90 × 6,60 m) au lieu-dit Diaselo. Au N du temple, les archéologues grecs ont mis au jour une partie du péribole ou une section de mur de soutènement, ainsi qu'une canalisation d'eau ouverte, en pierre, sur une longueur de 110 m, d'orientation NO-SE. La base de la statue de culte ainsi qu'un autel à offrandes (avec pieds de lion) ont été trouvés.

X. ARAPOGIANNI, G. CHATZI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 105–107.

101 **02.37 – Prasidaki – Société archéologique d'Athènes et VII^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques**

– En 2002, les archéologues grecs ont poursuivi les fouilles du temple dorique d'Athéna, au lieu-dit *Elleniko/Leniko* (cf. *ChronARG* [2012] **02.24**). Ils ont fouillé un dépôt votif comportant notamment une très grande quantité de figurines en terre cuite, environ 900 *pinakes* archaïques, des vases miniatures, ainsi que des offrandes en bronze et en plomb. Dans la partie S du temple, à faible distance de la *peristasis*, les fouilles ont révélé au niveau de la *crépis* les vestiges de deux murs préhistoriques. Le temple périptère (6 × 13 colonnes) est construit en tuf, avec *pronaos*, *sekos* et opisthodomé sur une *krepis* à trois degrés, élevée sur une solide *euthynteria*. Le *sekos* comportait probablement une double colonnade intérieure et la base de la statue de culte a été conservée. Les tuiles en terre cuite portaient un important décor peint. Les fouilles dans le *pronaos* ont montré que le sol a été remblayé à cet endroit : dans les fondations, sept chapiteaux archaïques ont été trouvés. Au-dessus de la fondation du mur E du *pronaos*, une « rampe » en pierre a été dégagée, peut-être l'entrée du temple précédent, ainsi que des restes de murs appartenant probablement au temple archaïque. Du côté de l'opisthodomé, le sol était dallé. La plupart des objets étaient concentrés au niveau du *pronaos*. La fréquentation du site est attestée de l'époque archaïque à l'époque classique, tandis que l'édifice fut probablement détruit au I^{er} ou au II^e s. ap. J.-C. par un tremblement de terre et un incendie. La dédicace ΑΘΑΝΑΙ ΑΓΟΡΙΟΙΣ

ΑΠΟYNTΙΑΣ ΑΝΕΘΕΚΕΝ, gravée sur la lèvre d'une phiale en bronze, confirme l'identité de la divinité honorée, tandis que l'épithète ΑΓΟΡΑΙΟΣ indique que le temple se trouvait sur l'agora. La quantité et la variété des découvertes, ainsi que le caractère monumental de la construction suggèrent l'importance du culte.

X. ARAPOGIANNI, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 403, 415–417, 433 et 449 ; X. ARAPOGIANNI, G. CHATZI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 105. *Chroniques des fouilles en ligne* no 2506.

- 102 **02.38 – Lepreo** – VII^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques – À Lepreo, un petit sanctuaire a été étudié par les archéologues de l'Éphorie.

X. ARAPOGIANNI, G. CHATZI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 106.

- 103 **02.39 – Samikon** – Institut archéologique allemand – Dans le cadre des travaux de topographie historique menés par les archéologues allemands en Triphylie, une série de gros blocs de fondation ont été localisés en contrebas du village de Samiko (anc. *Samikon*), vers la mer. Les archéologues proposent d'y voir l'emplacement du sanctuaire fédéral des Triphyliens, dédié à Poséidon qui, selon Strabon (VIII 3, 13 et 20), se trouvait près de la mer.

« Jahresbericht 2011 », *AA* (2012/1) Beiheft, p. 104–105.

- 104 **02.40 – Olympie** – Institut archéologique allemand – En 2011 et 2012, les travaux des archéologues allemands se sont concentrés sur la partie S du sanctuaire. Au-dessous d'une couche de mortier datée de la fin de l'époque classique, d'une couche de remblai contenant des tessons classiques et hellénistiques et d'un dépôt de cendres, les fouilleurs ont trouvé un sol rouge, probablement le sol d'un four de potier. De nombreux objets en métal ont été découverts, surtout en fer, quelques feuilles en bronze et les fragments d'un *gorgoneion* archaïque de bouclier. Un nettoyage minutieux a par ailleurs été réalisé en collaboration avec la VII^e Éphorie sur le site du gymnase, afin de préparer les campagnes de fouilles des années à venir. Du côté du stade, un sondage a permis de mettre au jour, comme cela avait déjà été fait lors des fouilles de 1879, la ligne de départ et de mieux comprendre le mécanisme complexe qui y était associé, datant du début de l'époque impériale avec un probable prédécesseur hellénistique.

Chroniques des fouilles en ligne no 2505 et 2973. Z. ARCHIBALD, *AR* 2012–2013 (2013), p. 21–22.

- 105 – VII^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques – Sur le site des installations de l'Académie internationale olympique, à 150 m à l'E du site archéologique d'Olympie, les archéologues grecs ont mis au jour en 2006–2008 les fondations d'un temple en tuf d'orientation E-O (cf. *ChronARG* [2012] **02.27**). Le bâtiment date du début du v^e s. Les couches successives de tuiles et les murs des périodes postérieures permettent de restituer plusieurs phases et dénotent une grande activité de construction sur le site jusqu'aux III^e et IV^e s. ap. J.-C. Parmi le matériel, signalons des statuettes en terre cuite de bovins et de porcelets, des figurines féminines et masculines, des masques, des fragments de grandes sculptures en terre cuite, ainsi que des figurines de Cerbère à double tête tenant un gâteau sacrificiel dans la gueule. En particulier, un grand Cerbère porte sur la poitrine l'inscription gravée [ΔΔ]ΜΑΤΡΙ | ΚΟΡ[Α ΒΑ]ΣΙΛΕΙ, dédicace à Déméter, Korè et à Basileus (Plouton). Le lieu de la fouille, les vestiges des bâtiments et surtout le mobilier permettent d'identifier ce lieu de culte avec le sanctuaire de Déméter Chamynè, mentionné par Pausanias (VI 21, 1–2) au N de l'hippodrome de l'Olympie.

Même s'il est impossible de connaître la destination exacte du bâtiment antique, il est certain qu'il fait partie du sanctuaire de la déesse. Pour la première fois du reste, des vestiges nous éclairent sur la nature chthonienne et particulière de Déméter à Olympie. Jusqu'à présent, seul l'autel de pierre en l'honneur de la déesse était connu, sur la partie N du stade.

X. ARAPOGIANNI, G. CHATZI, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 107.

- 106 – À travers la publication d'un catalogue complet des 882 casques (pour la plupart inédits) découverts à Olympie (et de leurs contextes), H. Frielinghaus offre une synthèse remarquable sur les pratiques votives liées aux armes à Olympie et dans les sanctuaires grecs plus généralement. Un premier volet de l'ouvrage discute la typologie, la chronologie et le dénombrement des pièces présentées dans le catalogue, tandis que le second aborde ce matériel sous l'angle de l'offrande : dédicants, pratiques votives, modes d'accrochage, durée d'exposition, sans oublier un catalogue des inscriptions présentes sur les armes d'Olympie. Il s'agit là non seulement d'un instrument de travail remarquable pour l'étude du sanctuaire d'Olympie, mais aussi d'une synthèse sur l'armement et sur l'offrande d'armes en Grèce ancienne. Parallèlement, on mentionnera également l'ouvrage de H. Born, qui aborde le même sujet d'un point de vue technique.

H. FRIELINGHAUS, *Die Helme von Olympia: Ein Beitrag zu Waffenweihungen in griechischen Heiligtümern*, Berlin, 2011 (*OlForsch* 33) ; H. BORN, *Die Helme des Hephaistos. Handwerk und Technik griechischer Bronzen in Olympia*, Munich, 2009.

- 107 – H. Kyrieleis revient, dans un long article, sur l'interprétation du programme iconographique du temple de Zeus à Olympie. Prolongeant l'idée d'une introduction tardive du culte du héros Pélops à Olympie (à la suite de la restructuration complète du sanctuaire vers 600) à l'instigation de la cité d'Élis qui étend sa mainmise sur le sanctuaire (cf. *ChronARG* [2008] **02.10**), l'A. montre que des allusions claires à l'histoire mythique d'Élis apparaissent dans le décor sculpté des deux frontons et des métopes.

H. KYRIELEIS, « Pelops, Herakles, Theseus. Zur Interpretation der Skulpturen des Zeustemples von Olympia », *JDAI* 127–128 (2012–2013), p. 51–123.

- 108 – L'A. entreprend le réexamen systématique du monument dédié à Olympie par la cité d'Apollonia d'Illyrie au milieu du v^e s. Célèbre par la description de Pausanias (V 22, 2–4), l'offrande n'a guère laissé que quelques vestiges de la base semi-circulaire sur laquelle se dressaient naguère les statues des principaux héros de la guerre de Troie, accompagnés de Zeus, Thétis et Éos. Renonçant à l'interprétation traditionnelle opposant Achéens et Troyens, l'A. souligne, à la suite de C. Antonetti, l'importance des traditions locales associant les héros de la guerre de Troie, Achéens et Troyens, au territoire épirote, rappelant que cette dualité mythologique répond également aux origines mixtes, corinθο-corcyréennes, de la colonie d'Apollonia.

J. PICCININI, « Ἀντιτεταγμένοι: Sul monumento degli Apolloniati a Olimpia », *ASAtene* 11/1 (2011), p. 237–250.

- 109 – À côté des nombreux *sphyrelata* en bronze découverts à Olympie, H. Baitinger songe à restituer un probable *sphyrelaton* en argent. Cette statue, qui aurait sans doute été l'une des offrandes les plus sensationnelles du sanctuaire à l'époque archaïque, n'est toutefois restituée qu'à partir de quelques éléments de bronze relatifs à sa structure interne et analogues au fameux taureau d'argent de Delphes.

H. BAITINGER, « Ein silbernes Sphyrelaton aus Olympia ? », *AM* 125 (2010), p. 119–132.

- 110 – L'A. s'intéresse au grand nymphée d'Olympie dédié par Appia Regilla, l'épouse d'Hérode Atticus, qui occupa la prêtrise de Déméter Chamynè en 149 ou 153 ap. J.-C. Inscrit délibérément dans une longue tradition d'offrandes monumentales, le nymphée venait prolonger l'enfilade d'édifices de la terrasse des trésors. Tout en remplaçant celui-ci dans une série plus large d'installations hydrauliques construites par de riches mécènes dans les sanctuaires grecs à l'époque impériale (en particulier à Éleusis et à Xanthos), l'A. s'intéresse à la manière dont ces nouveaux éléments de parure se sont intégrés dans la pratique séculaire des cultes et eurent un impact sur l'expérience vécue par les fidèles.

B. LONGFELLOW, « Roman Fountains in Greek Sanctuaries », *AJA* 116 (2012), p. 133–155.

- 111 – Du 31 août 2012 au 7 janvier 2013, s'est tenue au Martin-Gropius-Bau de Berlin une exposition sur Olympie. Le somptueux catalogue de l'exposition offre l'occasion aux principaux spécialistes de dresser des bilans thématiques sur le sanctuaire et ses cultes, mais aussi sur l'histoire de la redécouverte du site et de son exploration du XIX^e s. à nos jours, ainsi que sur le sport et sa signification sociale dans l'Antiquité.

W.-D. HEILMEYER *et al.*, *Mythos Olympia: Kult und Spiele*, Munich, 2012.

- 112 **02.41 – Tragano** – VII^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques – Les archéologues grecs ont fouillé (terrain Georgiou) un dépôt votif comportant un très grand nombre d'offrandes de la fin de l'époque archaïque à l'époque hellénistique : lécythes de fabrication locale, vases miniatures, figurines en terre cuite, *pinakes*, canthares, figurines d'oiseau, bijoux en bronze, tétradrachmes d'Alexandre en argent (280–250), ainsi que des vases en verre.

X. ARAPOGIANNI, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 428–429.

Achaïe

- 113 **02.42 – Petrochori** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2005, un temple de l'époque classique avec péribole a été fouillé dans une zone forestière, sur la colline du Prophitis Elias. Son *sékos* (22,60 × 10 m), d'orientation E-O, est construit d'assises de grès. En 2001, les restes d'une route antique et de la céramique remontant au GR avaient déjà été découverts au même endroit.

M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο των Εφορειών Αρχαιοτήτων*, *supra* **02.14**, p. 101. A. VASILOGAMVROU, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 525. *Chroniques des fouilles en ligne* no 3917.

- 114 **02.43 – Théa (anc. Antheia)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2003 et 2004, les archéologues grecs ont mis au jour lors de fouilles de sauvetage (terrain Persi) les vestiges d'un petit sanctuaire, consistant en divers restes architecturaux, un autel en pierre, un petit bâtiment à deux chambres, ainsi que cinq puits (ou dépôts votifs) qui contenaient les restes de sacrifices et des vases (cf. *ChronARG* [2010] **02.23**). Une inscription sur la lèvre d'un *perirrhantèrion* et les informations fournies par les sources écrites permettent d'identifier le site avec le sanctuaire de Déméter Poteriophoros, mais aussi la région avec l'ancienne Antheia, l'une des trois *kômai* qui constituaient la ville de Patras. Une grande quantité d'objets (plus de 30 000) a été ramassée, dont la plupart sont des vases de petite taille et des figurines, surtout des hydrophores. Aucun temple n'a été trouvé et les fouilleurs pensent qu'il n'existait pas.

- M. PETROPOULOS, AD 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 562. M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 99.
- 115 **02.44 – Patras (périphérique)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2008, des fouilles menées lors des travaux de construction de l'autoroute Corinthe-Patras au lieu-dit Marmara ont livré les vestiges d'un sanctuaire d'époque classique. L'intérieur du bâtiment (6,70 × 4,40 m) a livré deux bases de statue *in situ*, ainsi qu'un grand nombre de vases en bronze et en terre cuite, des figurines et des objets en bronze. Vers l'E, l'Éphorie poursuit la fouille de plusieurs bâtiments de petites dimensions, qui furent probablement des espaces complémentaires.
- M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 101–102.
- 116 **02.45 – Sympoliteia (Gkraikas) (anc. Rhypai)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2001, l'Éphorie a commencé des fouilles systématiques d'un temple archaïque daté du milieu du VI^e s. au lieu-dit Gkraikas, qui appartenait vraisemblablement au territoire de l'ancienne cité de Rhypai (cf. *ChronARG* [2012] **02.29**). Situé à 1 130 m d'altitude sur le mont Panachaïko, le temple donne sur la plaine d'Aigion et sur le golfe de Corinthe. Les fouilleurs ont mis au jour la *peristasis* d'un *naos hekatompedos* avec *krepis* à deux degrés. Aucune trace de l'élévation n'a été trouvée, ce qui amène les archéologues à penser que le temple était construit en bois. Une élévation en terre crue est toutefois plus probable.
- M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 103.
- 117 **02.46 – Ano Mazaraki** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La fouille, par M. Petropoulos, du temple géométrique d'Artémis Aontia à Ano Mazaraki (cf. *ChronARG* [2004] **02.13**) a livré, outre du matériel d'époque géométrique, une abondante céramique classique et hellénistique, ainsi que de nombreuses figurines en terre cuite des mêmes époques, dont l'A. offre ici une publication détaillée. Rappelons que le temple géométrique n'a été détruit, par un tremblement de terre et un incendie, que dans la première moitié du IV^e s. et que le culte s'est du reste prolongé bien au-delà. Outre la présence de céramique attique, attestant le rayonnement du sanctuaire, le matériel cultuel comprenait de petits *skyphoi* sans anses, des lécythes, des bols, des plats et des canthares hellénistiques, ainsi que de nombreux fragments de lampes. Quant aux offrandes en terre cuite, il s'agit principalement de figurines de femmes et d'animaux (fauves, oiseaux, chiens, béliers), assez communes dans les cultes d'Artémis. La provenance du matériel classique et hellénistique en dehors de l'aire du temple semble par ailleurs indiquer que celui-ci ne fut jamais reconstruit après sa destruction.
- A. MANIAKI, « Μελέτη της κλασικής και ελληνιστικής κεραμικής από το ιερό της Άρτεμης Αοντίας στη Ρακίτα Αχαΐας », *ASAtene* 11/1 (2011), p. 187–235.
- 118 **02.47 – Aigion** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 2000–2001, des fouilles de sauvetage ont permis la découverte (19 rue Sot. Lontou, terrain Malebiti) d'une chambre creusée dans la roche (4 × 4,5 m et 2,68 m de hauteur). Sa fréquentation est située aux II^e–III^e s. ap. J.-C. et, d'après sa forme et les trouvailles du site, elle peut être identifiée à un sanctuaire de Mithra (cf. *ChronARG* [2006] **02.26**).
- M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 100.
- 119 – Au lieu-dit Trapeza, en 2007, les fouilles ont permis de dégager le *pronaos* d'un temple de la fin de l'époque archaïque (c. 530–510, cf. *ChronARG* [2006] **02.27**) et une partie de

son *sékos* à trois nefs : la partie S a livré les traces de la fondation de la colonnade intérieure, ainsi que plusieurs assises du stylobate. La nef centrale est faite d'assises en tuf, basées sur des lingots en plomb. Les autres nefs et le sol du *pronaos* sont dallés. Dans l'axe du temple, la base de la statue de culte a été découverte, construite en blocs en tuf eux aussi assis sur des lingots en plomb. Le temple semble avoir été dépourvu d'opisthodomos ou d'adyton. En 2012, la fouille a permis de révéler, sous le temple tardo-archaïque, une structure d'époque géométrique (4 assises de briques crues posées sur une fondation de pierre), qui constitue probablement un prédécesseur. Des traces de bûcher ont également été mises en évidence, tandis que des rapports antérieurs signalaient la découverte d'offrandes en bronze et de céramique du VIII^e s. sur la colline.

M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 103. *Chroniques des fouilles en ligne* no 3564.

- 120 **02.48 – Nikoleika(anc. *Helikè*)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Depuis 2004, les archéologues grecs s'attachent au dégagement d'un temple géométrique situé au centre du village de Nikoleika, dans la *chôra* de l'ancienne cité d'Hélîkè. Après les brèves notices parues (cf. *ChronARG* [2010] **02.25**), E. Kolia revient ici en détails sur cette découverte majeure, typologiquement très semblable au temple d'Artémis Aontia à Ano Mazaraki (à l'exception du péristyle, ici absent). Les archéologues présentent un compte rendu des fouilles menées jusqu'en 2009, ainsi qu'une analyse de l'architecture du temple et des pratiques cultuelles attestées à l'emplacement même de celui-ci avant sa construction. Le temple à double abside fut en effet érigé à la fin du VIII^e s. sur une structure antérieure, constituée de 6 assises de briques crues et interprétée comme un autel. En usage dès le second quart du VIII^e s., celui-ci est associé à un sol ayant livré des offrandes (figurines de chevaux, fragments de modèles réduits d'architecture — dont un exemplaire exceptionnel à décor figuré représentant une course de chars fait l'objet d'une publication spécifique par A. Gadolou — bijoux en métal, ainsi que de nombreuses roues provenant de modèles de chariots en terre cuite), des ossements animaux (cuits ou brûlés) et de la céramique de table et de cuisine. L'autel lui-même a été construit sur les traces d'un foyer plus ancien, auquel doivent sans doute être associés des fragments de céramique protogéométrique. Tout cela est le témoin d'une activité cultuelle, impliquant sacrifices et banquets rituels, renvoyant à l'origine du culte, qui peut être située entre 950 et 850. Il est du reste probable qu'un édifice protogéométrique situé à l'extrémité orientale du temple géométrique, à proximité de son entrée, ait été détruit à l'occasion des travaux de terrassement préalables à la construction de celui-ci ; son existence expliquerait en effet la grande quantité de céramique protogéométrique découverte dans ce secteur. Des terres cuites architecturales du milieu du VI^e siècle, probablement associées à un successeur archaïque pour l'heure représenté exclusivement par quelques fragments de tambours de colonnes doriques, offrent un *terminus ante quem* à l'abandon du temple géométrique. Notons enfin la mise au jour, dans deux sondages proches, d'une part des restes probables de l'autel associé au temple géométrique et, d'autre part, d'un autre édifice géométrique à abside ; les archéologues ignorent encore si cette dernière structure appartient au sanctuaire ou à un site d'habitat situé autour du temple. La typologie des offrandes invite à penser que le destinataire du culte entretenait un lien avec les chevaux et des courses de chars. Il pourrait s'agir de Poséidon ; un culte de Poséidon Hélîkonios est en effet attesté à Hélîkè à travers les sources littéraires.

E. KOLIA, « A Sanctuary of the Geometric Period in Ancient Helike, Achaea », *BSA* 106 (2011), p. 201–246 ; A. GADOLOU, « A Late Geometric Architectural Model with Figure Decoration from Ancient Helike, Achaea », *BSA* 106 (2011), p. 247–273. M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 100.

- 121 **02.49 – MamousiaAigialeias (anc. *Keryneia*)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Depuis 2001, E. Kolia poursuit le dégagement du sanctuaire archaïque et classique situé sur la colline du Prophitis Ilias (cf. *ChronARG* [2010] **02.26**). Les fouilleurs ont mis au jour les fondations de la *péristasis* d'un grand temple dorique (36,40 × 15,40 m) du VI^e s., l'autel et, à faible distance vers l'O, un deuxième temple du IV^e s. de plus petites dimensions (13,20 × 8,60 m). Un grand tronçon de mur a également été fouillé, probablement une partie du péribole du sanctuaire. Parmi les découvertes, les fragments de sculptures des frontons du grand temple dorique datent du V^e s. et leur technique ressemble à celle du temple d'Aphaia à Égine. Signalons également parmi le matériel des tuiles en marbre et en terre cuite, des figurines en terre cuite, ainsi que deux vases miniatures et quelques lames en bronze.

E. KOLIA, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 533. M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 103. *Chroniques des fouilles en ligne* no 3927.

- 122 **02.50 – Kalavryta (Gremoulías)** – VI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Institut archéologique autrichien – De 2005 à 2008, les fouilles sur le col formé entre le Mikros et Megalos Gremoulías à 1 370 m d'altitude ont mis au jour un temple dorique en calcaire (13,90 × 34,75 m) de la fin de l'époque classique (cf. déjà *ChronARG* [2010] **02.27**).

M. PETROPOULOS, Z. ASLAMATZIDOU, 2000–2010. *Από το ανασκαφικό έργο*, *supra*, **02.14**, p. 104.

- 123 **02.51 – Lousoi** – Institut autrichien d'Athènes – Depuis 2001, l'Institut autrichien d'Athènes mène de nouvelles fouilles à Lousoi, où les recherches se poursuivent sur le temple (6 × 15 colonnes, 15,80 × 42,35 m) situé au cœur de la ville (cf. *ChronARG* [2012] **02.32**). Les premières phases remontent à la fin de l'époque archaïque et, d'après les trouvailles, sa fréquentation s'étend jusqu'à l'époque hellénistique. V. Mitsopoulos-Leon publie en détail une amphore rituelle, offrande à Artémis Hémera, qui porte des représentations de purification et de rites. L'objet est comparé à un groupe de céramique d'Achaïe, mais sa production est probablement locale. Chr. Schauer publie, quant à lui, les fragments d'un *lagynos* de la fin du IV^e s. trouvé en 1999 dans le sanctuaire d'Artémis, issu d'un atelier de l'E du Péloponnèse.

V. MITSOPOULOS-LEON, G. LADSTÄTTER, *AD* 56–59, B'4 (2001–2004) [2012], p. 571 et 573. V. MITSOPOULOS-LEON, « Eine Kultamphore aus dem Heiligtum der Artemis Hemera in Lousoi », *Peloponnesiaka* 30 (2011), p. 147–164. Chr. SCHAUER, « Eine Schwarzgefirnisste Lagynos mit Stempeldekore aus dem Heiligtum der Artemis in Lousoi », *Peloponnesiaka* 30 (2011), p. 165–176.

- 124 **02.52 – Ano Diakopto (anc. *Boura*)** – VI^e Éphorie des antiquités classiques et préhistoriques – Parmi les ruines de la chapelle d'Aghios Athanasios, détruite lors d'un incendie en 2000, les archéologues grecs ont pu mettre en évidence, en 2001, une grande quantité des fragments architecturaux, qui témoignent de l'existence d'un temple antique (pour la poursuite des travaux, cf. *ChronARG* [2012] **02.31**).

E. KOLIA, *AD* 56–59 (2001–2004) [2012], p. 535. *Chroniques des fouilles en ligne* no 3930.

- ¹²⁵ **02.53 – Aigeira** – *Institut archéologique autrichien* – Lors de la campagne 2011, les archéologues ont notamment repris l'étude du matériel issu des fouilles des années 1972–1988 dans la zone du théâtre et des temples hellénistiques adjacents en vue d'une publication prochaine. Signalons en particulier les nombreux fragments de peinture murale issus des *naiskoi* D et E. Si aucun élément figuré n'apparaît, ces fragments de décors architecturaux en trompe-l'œil (oves, méandres, imitation de marbre, etc.) appartenant au « Masonry Style », proche du premier style pompéien, donnent une bonne idée de la décoration des murs de *cella* à la basse époque hellénistique.

W. GAUSS *et al.*, « Aigeira 2011. Bericht über Aufarbeitung und Grabung », *JÖAI* 81 (2012), p. 33–50.

[03. Béotie, Eubée]

04. Phocide, Locride, Étolie (Michael Fowler)

Phocide

- ¹²⁶ **04.00 – Asprovryssi Malandrinou** –*X^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les fondations que E. Mastrokostas et L. Lerat avaient proposées comme appartenant au temple d'Athéna Ilias ont été reconsidérées en 2004. Deux blocs contigus ont été dégagés (mesurant 1,0 × 0,9 m et 1,0 × 0,77 m). Ils étaient reliés avec des crampons en forme de Γ. De plus, l'anathyrosis a été observée sur le côté O du bloc O. Ces caractéristiques suggèrent que la structure a été bâtie antérieurement au milieu du v^e s. av. J.-C. Les dimensions hypothétiques de la structure originelle (6,0 × 5,5 m) ressembleraient à celles du premier trésor érigé à l'E du théâtre à Delphes, dont la construction a également employé des crampons en forme de Γ et des blocs de la fondation qui étaient de taille comparable. Bien que le type de structure à laquelle ces blocs appartenaient reste incertain (temple ? monument votif ?), le sondage indique que cette structure a été transformée dans la période romaine pour servir des buts funéraires.

AD 56–59 (2001–2004) [2011], *Chron.* B2, p. 456, avec fig. 84 ; *Chronique des fouilles en ligne*, n° 3778.

- ¹²⁷ **04.01 – Delphes** – Une nouvelle exposition au rez-de-chaussée du musée inclura des objets qui ont jusqu'ici été gardés dans les réserves, y compris ceux de la grotte corycienne sur les pentes du Mont Parnasse. Une sélection d'objets trouvés dans la grotte rendra compte de la fréquentation continue de la grotte depuis le Néolithique ainsi que de son utilisation culturelle. Les objets comprennent des vases et des figurines datant du Néolithique, des morceaux d'obsidienne et de silex non taillés et des outils fabriqués à partir de ces roches, des statuettes de Pan et d'un satyre, des visages de Pan en terre cuite, un fragment d'un *aulos* en os, des figurines en terre cuite représentant des hommes, des femmes, et une variété d'animaux, des anneaux en bronze et en fer décorés avec de l'imagerie repoussée, des *astragaloi* inscrits avec les noms des divinités ou des dédicants, des pièces de monnaie, et des « roues » métalliques.

E. PARTIDA, A. TSAROUCOA, « Κτερίσματα, οικιστικά κατάλοιπα και ένα λατρευτικό σπήλαιο συνθέτουν το “Μουσείο αρχαίας πόλης Δελφών” », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 1099–1111.

- 128 – Divers éléments architecturaux ont été rassemblés dans un nouveau dépôt hypèthre dans le sanctuaire afin de faciliter leur étude et reconstruction. Ils appartiennent à différents monuments, comme la colonne triangulaire érigée conjointement par les Naupactiens et les Messéniens (v^e s. av. J.-C.) et un groupe de dédicaces étoliennes du III^e s. av. J.-C. [L'A. traite de ces derniers monuments dans un autre article sur le dépôt dit « stathmos » : cf. *ChronARG* (2012) 04.04]. On ne sait toujours pas quel type d'objet était fixé au sommet de la colonne, à cause de la présence de traces multiples sur le socle.
- E. PARTIDA, « Υπαίθριες εκθέσεις στους Δελφούς: μια προσπάθεια ανασύστασης μνημείων και κοινωνίας της αρχαιότητας », *AETHSE3* (2009) [2012], p. 1087–1097.
- 129 – À défaut de sources textuelles contemporaines, une analyse des artefacts offerts aux sanctuaires delphiques au VII^e s. av. J.-C., surtout ceux de fabrication non grecque, pourrait aider à préciser le développement des sanctuaires à cette époque importante mais moins étudiée. [Pour une étude similaire par l'A. voir *ChronARG* (2012) 04.04.]
- H. AURIGNY, « Delphi in the 7th Century: Offerings and Sanctuary », *AETHSE 3* (2009) [2012], p. 1079–1086.
- 130 – L'A. fournit pour le non-spécialiste une discussion claire de ce qui est connu — et du degré de certitude de cette connaissance — sur l'organisation de l'intérieur du temple d'Apollon au vu des restes archéologiques. En ce qui concerne l'intérieur, les témoignages archéologiques et architecturaux ne permettent de parler que de l'aménagement du temple de la phase la plus récente, qui fut achevée vers 330 av. J.-C. Le *naos* a été divisé en deux espaces de tailles inégales par une barrière dont la forme, la hauteur, et la perméabilité visuelle ne sont pas certaines. La zone plus petite à l'E (moins de 7,0 m le long de l'axe E-O) était entièrement dallée ; on pouvait y entrer par l'E, à travers le *pronaos*, ou par les *pteronata* N et S au moyen de portes sur chaque flanc du *naos*. On pouvait accéder à la partie O du *naos* (l'« *adyton* », ca 18 m le long de l'axe E-O) en passant la barrière. Le sol de cette zone n'était que partiellement dallé : la majorité de l'espace entre les colonnades latérales n'était pas doté d'un dallage. Pourtant, le niveau de la zone non dallée paraît avoir été presque au ras du dallage. Il n'y avait pas d'espace souterrain. Des fouilles au niveau du socle rocheux ont aussi déterminé qu'il n'y avait pas de source d'eau souterraine ou de conduit dans cette zone.
- G. ROUGEMONT, « L'oracle de Delphes : quelques mises au point », *Kernos* 26 (2013), p. 45–58.
- 131 – *École française d'Athènes* – L'A. évalue les principales tentatives de détermination de la forme et de l'emplacement du monument dit « des Navarques » (base 109) à la lumière des témoignages littéraires et archéologiques disponibles. Une lecture de Pausanias indique que le monument se composait de deux rangs de statues, disposés l'un derrière l'autre ; mais il appartient à l'archéologie de discerner comment et où ces deux rangs de sculptures ont été mis en place dans l'angle SE du *temenos*. Un examen de près des vestiges architecturaux donne sept nouvelles restitutions hypothétiques du monument. Les deux rangs de statues se situaient soit sur une base unique soit sur des bases séparées et parallèles. Si les deux rangs partageaient vraiment une seule base, le socle du rang arrière aurait été élevé au-dessus du rang de devant, peut-être avec une assise intermédiaire. Parmi ces options, l'A. préfère la restitution des statues sur une base unique, particulièrement celle du plan rectangulaire A ou du plan D (en forme de Π), doté des ailes peu profondes pour l'installation des statues de devant. Selon les plans A et D les statues de devant sont divisées en deux groupes, l'un à chaque bout : Poséidon, Lysandre, et ses collaborateurs les plus proches à l'E et Artémis, Apollon, Zeus, Castor,

et Pollux à l'O. Quant à la topographie du monument dans l'angle SE du péribole, quatre localisations vraisemblables sont proposées. L'A. est en faveur des troisième et quatrième possibilités, selon lesquelles le monument (en forme du plan A ou D) et le portique 108 auraient été construits en même temps et positionnés parallèlement, l'un en face de l'autre, avec leurs centres alignés.

J.-F. BOMMELAER, « *Delphica 3. Le monument des "Navarques"* », *BCH* 135 (2011), p. 199–235.

- 132 – *École française d'Athènes* – Un catalogue d'un petit groupe de lampes corinthiennes (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.) mises au jour pour la plupart dans des nécropoles, à l'« Agora romaine », et à la « Villa au Sud-Est du Péribole ». Une connexion directe ne peut être établie entre la décoration des lampes et les sanctuaires delphiques. Bien qu'une des lampes (n° 17 = Musée archéologique de Delphes n° 7887) comporte un buste d'Athéna Promachos sur son disque, elle n'a pas été découverte dans le contexte d'un sanctuaire. En conséquence, une utilisation purement cultuelle des lampes ne peut leur être imputée.

P. PÉTRIDIS, « D'un bout du golfe à l'autre : les lampes corinthiennes découvertes à Delphes », *BCH* 135 (2011), p. 313–349.

- 133 – Le fameux relief d'Archélaos de Priène est mieux compris comme étant le produit d'un patronage romain datant d'entre le milieu et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., où la topographie mythique et sacrée de la Grèce avait été appropriée, recrée avec imagination, et transformée par et pour les Romains, non seulement dans la littérature (e.g., la sixième églogue de Virgile, Properce) et dans l'art (e.g., les paysages odysséens, les premières *Tabulae Iliacae*), mais aussi au moyen de dédicaces monumentales dans des sanctuaires. Après avoir considéré le culte des Muses au sanctuaire d'Apollon à Delphes (où les déesses figurent sur le fronton E du temple du dieu du IV^e s.) et au Mouséion à l'Hélicon dans l'époque hellénistique, l'A. mène une analyse formelle détaillée du relief. Elle affirme que la scène dans la partie supérieure évoque l'espace de ces deux sanctuaires de montagne. Cet amalgame spatial est considéré au vu de l'habitude romaine de syncrétiser des traditions distinctes. Le relief combine même cette imagerie hésiodique de la montagne comme lieu de prédilection pour les Muses à une procession sacrificielle vers Homère, assis et déifié, se déroulant dans le registre inférieur. Analysée dans ce contexte intellectuel, la scène dans le relief représente les Monts Parnasse et Hélicon comme des endroits où les écrivains hellénistiques et romains pouvaient communier avec les personnages célèbres dans la généalogie littéraire et avec leurs sources divines d'inspiration. La scène reflète donc l'importance acquise par ces sites comme des mines d'inspiration artistique et de génie créatif.

B.A. ROBINSON, « On the Rocks: Greek Mountains and Sacred Conversations », in D. RAGAVAN (éd.), *Heaven on earth: Temples, ritual, and cosmic symbolism in the ancient world*, Chicago, 2013, p. 175–199.

- 134 **04.02 – Distomo (*Ambrossos*), terrain L. Sphountouris** – *X^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 2001, une fouille de sauvetage menée dans le voisinage E du musée a mis au jour un « péribole double » de l'ère classique, qui entourait probablement un enclos sacré. Le mur N semble avoir servi de soutènement. La zone du mur S a livré une diversité d'objets, parmi lesquels des tuiles, de petites pernettes tripodes, la base d'une amphore à fond pointu, des morceaux en métal oxydé, et de grands poids de métier à tisser. Ces trouvailles suggèrent que l'espace interstitiel entre les murs était un lieu de stockage pour des instruments de culte. Le *temenos* pouvait

avoir appartenu à Athéna ou à Artémis, dont les cultes sont attestés dans l'ancienne Ambrossos.

AD 56–59 (2001–2004) [2011], Chron. B2, p. 440, avec fig. 60 ; *Chronique des fouilles en ligne*, n° 3752.

- 135 **04.03 – Tithoréa, Sérapéion** – En 2000, la fouille des soubassements de l'église post-byzantine d'Agios Ioannis Théologos, située au cœur du village moderne de Tithoréa, a découvert des blocs en marbre qui avaient été spoliés pour revêtir le sol de la phase la plus ancienne du bâtiment (ca milieu du v^e s. ap. J.-C.). Deux des blocs (A et B ; actuellement au dépôt archéologique de Tithoréa, respectivement n°s Λ195 and Λ194) étaient à l'origine des orthostates opisthographes inscrits avec quatre actes d'affranchissement par vente à Sérapis (datés du règne de Trajan). Deux autres blocs en marbre portant une liste de noms (de l'époque proto-byzantine) et des décorations antiques en bas relief, incluant un serpent barbu s'enroulant en boucles successives (C and D ; aussi au dépôt archéologique de Tithoréa, n° Λ198), furent réemployés comme des soubassements pour les pieds d'un autel. Une inspection de près de la forme, de la surface, des dimensions, et de la décoration de ces quatre blocs conduit les A. à conclure que les blocs A et B servaient de *trapezophoroi* appartenant à la même table d'offrandes, qui a, par la suite, été inscrite. Les blocs C et D constituaient un seul appui latéral pour une table qui avait été coupée en deux afin de réutiliser la pierre. Il y avait donc des parties d'au moins deux tables différentes réemployées dans l'église, bien que la position asymétrique des mortaises sur la surface supérieure du côté principal des blocs A et B pourrait augmenter le nombre de tables à trois. L'un des actes d'affranchissement sur le bloc A constate ouvertement qu'il se situait ἐν ἱερῷ τοῦ Σεραπίου. Quand ceci est considéré conjointement avec les fragments d'une base en marbre d'une statue qui avait été observés pendant les années 1960 dans la cour d'une maison près de l'église et qui comportent aussi un acte d'affranchissement faisant allusion au Sérapéion (IG IX,1 193), les A. proposent que le sanctuaire de Sérapis pouvait s'être trouvé au site actuel de l'église ou dans son voisinage immédiat. Toutefois, on ne peut exclure la possibilité que les blocs aient été apportés d'un lieu plus éloigné. Si le Sérapéion doit être localisé dans la cité de Tithoréa, il serait un sanctuaire distinct d'un autre consacré à Isis, qui selon Pausanias (10, 32, 13–18) était extra-urbain. Quant à l'orthostate composé des blocs C et D, aucune inscription ancienne ne permet une restitution de son origine. Cependant, le serpent barbu sculpté en relief sur le côté intérieur de la table pourrait suggérer que cet objet était associé au culte de Zeus Méilichios, qui était pratiqué dans des cités béotiennes voisines et peut-être à Élatée. Mais l'existence d'un tel culte est loin d'être assurée, surtout parce que cette iconographie n'est pas unique à ce dieu. Étant donné les fortes preuves épigraphiques d'un culte de Sérapis à Tithoréa et la découverte des trois *trapezophoroi* dans le même endroit, une identification du serpent à Sérapis semble plus plausible. Si les deux tables se situaient dans le Sérapéion, la table plus haute (des blocs C et D) aurait pu être construite après que la plus petite fut inscrite — si on admet que le libellé d'un des actes d'affranchissement fait allusion au nombre de tables dans le sanctuaire à l'époque où elle fut inscrite (selon la restitution des A. : ἐν τῷ βάσει τῶν τραπεζῶν).

D. ROUSSET, G. ZACHOS, « Aus der Arbeit der "Inscriptiones Graecae". Nouveaux monuments inscrits de Tithoréa en Phocide », *Chiron* 42 (2012), p. 459–508.

Locride

- 136 **04.04 – Aghios Konstantinos (*Daphnous*), Asclépiéion –XIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Rapport préliminaire sur la fouille de sauvetage et le transfert d'un complexe rectangulaire (identifié comme un Asclépiéion au vu des trouvailles archéologiques) qui ont été effectués entre les années 2005 et 2007 lors de la construction de la nouvelle route nationale. Le complexe se compose de deux structures (Bâtiment A et Bâtiment B), situées respectivement aux côtés O et SE, et d'une aire dotée d'un autel au NE. [Les découvertes principales ont été présentées dans *ChronARG* (2013) **04.09.**] L'A. propose une chronologie du développement du site et offre plus de détails sur le *naïskos*, l'autel, et l'*eschara*. La plus ancienne phase du sanctuaire (de la fin du VI^e s. av. J.-C.) semble avoir été un espace hypèthre avec un *bothros*. Probablement érigé après le milieu du V^e s. av. J.-C., le Bâtiment B (se composant d'un *loutron*, d'un *abaton*, et d'un *enkoimétéron*) est resté en utilisation jusqu'à l'abandon du sanctuaire vers la fin du II^e s. et du début du I^{er} s. av. J.-C. Le Bâtiment A (15,0 × 15,0 m ; *katagagéion*) a été construit à la fin du IV^e s. av. J.-C. ou plus tard ; son entrée se situait probablement du côté E. Les maigres trouvailles recueillies dans le bâtiment suggèrent qu'il fut abandonné avant sa destruction. À la période hellénistique un *naïskos in antis* avec un *naos* et *pronaos* (3,0 × 3,0 m) a été bâti contre le mur NE du Bâtiment A. Une construction basse en forme de Γ posée contre le mur O du *naos* fonctionnait probablement comme la base de la statue de culte d'Asclépios. Les murets bloquant l'entrée du *naïskos* auraient pu être construits pendant l'abandon du sanctuaire ou avant sa destruction pour tenter de préserver la sacralité de l'espace. Un assemblage de statuette en marbre a été trouvé au milieu de la couche de destruction ; y compris deux garçons nus chacun tenant un lièvre, une jeune fille, ainsi que deux pièces de monnaie phociennes (II^e s. av. J.-C.), ce qui fournit un *terminus post quem* pour la destruction du bâtiment. Quatre bases en pierre d'offrandes votives ont été découvertes à l'extérieur du *naïskos* avec d'autres pièces des rois macédoniens, de Démétrios Poliorkète, d'Étolie, de Sicyone, de Chalcis, de Thespies, de Phocide, et de Locride, ce qui manifeste la portée géographique du sanctuaire. La base monumentale en poros de l'autel est conservée à l'E du *naïskos* ; des fragments de ses trépieds ont été dispersés dans tout le sanctuaire. Une fosse au cœur de la partie O de l'autel atteint une profondeur de 1,8 m. Les chercheurs l'interprètent comme un *bothros* appartenant peut-être à la phase hypèthre initiale du sanctuaire. La fosse a livré des fragments d'une stèle en marbre inscrite avec une liste de noms, des morceaux de tuiles, et un *kotyliskos*. Des fragments supplémentaires de la stèle ont été trouvés (avec d'autres artefacts et des restes sacrificiels) dans deux des trois fosses peu profondes qui ont été mises au jour entre l'autel et le *naïskos*. Une *eschara* rectangulaire et de nombreux objets ont été découverts au SO de l'autel, sous un tas de pierres portant des traces de combustion. Un grand *bothros* (presque 4,0 m de profondeur) a été mis au jour entre l'autel et la chambre centrale du Bâtiment B. Cette fosse contenait une profusion d'offrandes votives et de restes sacrificiels (par exemple des vases, une partie d'une figurine en terre cuite dorée, des objets métalliques, des tessons inscrits, et des os animaux).

M.-Ph. PAKONSTANTINOY, « Το Ασκληπιείο του Δαφνούντος. Πρώτη παρουσίαση », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 1235–1247.

- 137 **04.05 – Mitrou** –XIV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – American School – Université du Tennessee – Parmi la céramique retrouvée sur le site entre 2004 et 2008, trois assemblages importants de vases à boire liés aux banquets ont été reconnus. Ces assemblages proviennent de trois tranchées différentes et appartiennent à trois phases différentes du site : la Tranchée LF790 dans le secteur NO du site (l'HR IIA, où l'importation des vases à décor lustré mycéniens et des poteries éginètes constitue maintenant la majorité de la céramique décorée) ; la Tranchée LL784–785 dans le secteur NE du site, où une grosse quantité de coquilles de sources alimentaires rares et de formes de vases peu communes, telles que des vases miniatures pour verser des liquides ou boire et une kylix à trois anses, a été mise au jour (l'HR IIIA2, où des gobelets phociens commencent à être importés et où même la céramique locale reflète des types mycéniens) ; et la Tranchée LP782, une décharge située au SE du Bâtiment D, qui a livré, parmi d'autres découvertes caractéristiques de l'HR IIIB2, des bols profonds à rosette. Le bol profond à rosette n'est pas commun au-delà de l'Argolide ou des palais, ce qui pourrait suggérer — avec la découverte de cinq tuiles de toit indiquant la présence d'au moins un édifice important — qu'avant l'HR IIIB2, Mitrou relevait d'un centre palatial voisin. Les vases mycéniens auraient pu être acquis initialement par des élites comme symboles de prestige pour une utilisation lors des fêtes communales, et auraient progressivement dominé la céramique alors que les élites adoptaient des éléments de la culture mycénienne.

S. VITALE, « Local Traditions and Mycenaeanization in Central Greece. A Preliminary Report on the Late Helladic IIA to the Late Helladic IIIB Pottery from Mitrou, East Lokris », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 1147–1158.

Étolie

- 138 **04.06 – Kalydon** –XXXVI^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Institut danois d'Athènes – La deuxième campagne de fouille archéologique du théâtre ancien se concentrait en partie sur la détermination de l'étendue du côté O du *koilon*. Pendant ce processus, plus de rangs ont été mis au jour à l'angle NO. Les rangs s'étendent sur une distance jusqu'ici inconnue. Le *koilon* pourrait avoir rempli une fonction double : fournir des assises et donner accès au sanctuaire perché au-dessus du théâtre.

Chronique des fouilles en ligne, n° 2970.

05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes (François Quantin)

- 139 **05.01** – Marion Dufeu-Muller, Stéphanie Huysecom-Haxhi et Arthur Muller ont organisé en 2010 à Athènes un colloque dont l'objectif était à la fois de publier des données sur l'Artémision d'Épidamne et de faire le point sur le culte de la déesse en Grèce nord-occidentale, en Illyrie méridionale et en Grande Grèce, avec une attention particulière portée aux figurines en terre cuite. Les contributions à ce colloque sont évoquées ici selon leur pertinence géographique.

M. DUFEU-MULLER, S. HUYSECOM-HAXHI et A. MULLER (éd.), « Artémis à Épidamne-Dyrrhachion. Une mise en perspective », Actes de la table-ronde internationale d'Athènes (19–20 novembre 2010), *BCH* 134–2 (2010) [2012], p. 383–489.

- 140 **05.02** – Rapport succinct et synthétique sur le culte d'Artémis en Épire et en Illyrie méridionale et ses intérêts méthodologiques et historiographiques. Dans les panthéons coloniaux Artémis est chasseuse, salvatrice et courotrophe, et seconde son frère Apollon. La déesse est très bien implantée en Chaonie, où sa présence est peut-être due à la proximité de Corcyre, mais dans les autres régions épirotes Artémis est présente mais discrète et n'appartient semble-t-il pas au panthéon de Dodone. Elle ne paraît pas être seulement la divinité de l'« extérieur » car elle loge aussi dans le centre des villes. La documentation ne permet plus de défendre l'existence d'une Artémis originellement illyrienne ou épirote. La déesse est très présente dans les colonies du littoral et l'implantation et la personnalité régionales d'Artémis sont assurément fondées sur l'histoire coloniale d'origine corinthienne, et sur une dimension continentale, épirote, dont les recherches les plus récentes permettent de mieux cerner les articulations, en particulier en Chaonie. Elle n'est pas colonisatrice comme peuvent l'être Apollon ou Héraklès, ni métropolitaine, comme l'Artémis phocéenne, mais proprement coloniale ou « diasporique ».

F. QUANTIN, « Artémis en Épire, en Illyrie méridionale et dans les colonies Nord-occidentales », *ibid.*, p. 432–440.

- 141 **05.03** – Cette étude de cas parvient aux conclusions suivantes : dans le domaine colonial corinthien Artémis est salvatrice et déesse de la communauté, terme qui est plus approprié que celui de « politique », et elle est profondément coloniale sans être métropolitaine. Elle est donc une bonne illustration de l'impact de la colonisation sur la vie religieuse grecque. Au VIII^e siècle comme au VII^e siècle, sous obédience bacchiade ou kypselide, elle part bien entendu avec les colons corinthiens, puisqu'elle appartient très tôt au panthéon « panhellénique », sans être néanmoins une divinité reconnue de l'identité corinthienne. L'hypothèse proposée est la suivante : Artémis n'étant pas profondément corinthienne (cf. maintenant R. DUBBINI, *Dei nello spazio degli uomini. I culti dell'agora e la costruzione di Corinto arcaica*, Roma, 2011 [Supplementi e monografie della rivista *Archeologia classica* 7, n.s. 4]), elle devient plus aisément une divinité coloniale, capable de protéger la communauté contre la *stasis* et l'hostilité des « indigènes », dressée au centre de la cité comme à l'articulation topographique entre l'espace urbain et le territoire.

F. QUANTIN, « Contribution à l'histoire religieuse des colonies corinthiennes occidentales. Le problème du transfert des cultes métropolitains vers les cités coloniales », in G. DE SENSI SESTITO, M. INTRIERI (éd.), *Sulla rotta per la Sicilia : l'Epiro, Corcira e l'Occidente, Actes du colloque international de Cosenza* (5–7 mai 2010, PRIN « La 'terza' Grecia e l'Occidente »), Pisa, 2011 (*Diabaseis*, 2), p. 209–232.

Acarnanie

- 142 **05.04** – Nouvelle lecture par l'A. d'une inscription du II^e s. av. J.-C. qui se révèle être la dédicace à Artémis d'une association cultuelle. La pierre provient d'une voie conduisant au sanctuaire de la déesse à Paléros, dont le culte est maintenant bien attesté aux côtés de ceux de Zeus et d'Athéna. L'association est composée d'hommes, un ἱερεὺς et huit συνιερεῖς. [Ce dernier terme confirme la prédilection régionale pour les mots à préfixe *syn-* mise en valeur par Claudia ANTONETTI, « I diversi aspetti di una *koine* socio-culturale », dans le même recueil de textes, p. 315–316].

D. SUMMA, « Una nuova lista cultuale per Artemide », in Cl. ANTONETTI (éd.), *Lo spazio ionico e le comunità della Grecia nord-occidentale. Territorio, società, istituzioni*, Atti del convegno internazionale di Venezia (7–9 gennaio 2010), Pisa, 2010, p. 385–393.

Épire

- 143 **05.05** – Lorenzo Mancini publie ici les conclusions de sa *tesi di Laurea* et ses premières réflexions doctorales rédigées dans le cadre d'un mémoire en cours dirigé par Sandro De Maria à l'Université de Bologne portant sur les espaces cultuels en Épire et en Illyrie méridionale aux époques classique et hellénistique. Il constate après d'autres auteurs la prévalence du modèle architectural du petit temple non périptère en Épire hellénistique (fig. 2 et 3), observe que des travaux récents attribuent à certains de ces édifices à Bouthrôtos (M. MELFI, « The sanctuary of Asclepius », in I.L. HANSEN, R. HODGES [éd.], *Roman Butrint. An Assessment*, Oxford, 2007, p. 17–32 ; « Butrinto : da santuario di Asclepio a centro federale », in G. DE MARINIS, G.M. FABRINI, G. PACI, R. PERNA, M. SILVESTRINI [éd.], *I processi formativi ed evolutivi della città in area adriatica*, Oxford, 2012 [BAR International Series, 2419], p. 23–31) et à Dodone (F. QUANTIN, « Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les *oikoi*, Zeus *Naïos* et les *Naia* », *Kernos*, 21 [2008], p. 9–48) des fonctions dites utilitaires de stockage des offrandes. À Dodone, l'A. estime que les *naïskoi* ne peuvent pas être des *thesauroi* pour contenir les offrandes car ce type d'édifice n'est plus construit à Olympie depuis le ^ve s. et à Delphes depuis le milieu de la seconde moitié du ^{iv}e s. av. J.-C., or les exemplaires dodonéens datent sans doute du ⁱⁱⁱe s. À Bouthrôtos, l'A. défend l'attribution du temple de la terrasse supérieure à Asklépios, et concède à M. Melfi que l'édifice naomorphe inférieur, plus ancien, a pu être « déclassé » lors de la construction du théâtre et du nouveau temple d'Asklépios sur la terrasse et utilisé alors comme un trésor. L.M. privilégie pour expliquer l'uniformité des édifices naomorphes épirotes, sans doute avec raison, un héritage géométrique en se fondant sur les travaux d'A. Mazarachis-Ainian, ce qui revient à s'interroger sur les rapports entre les élites de l'âge du Fer et les pratiques cultuelles en Grèce nord-occidentale, thème de recherche passionnant mais difficile et mal documenté. [Cette recherche prometteuse appelle quelques remarques pour être parfaitement novatrice. L'immense majorité des temples grecs de l'époque archaïque à la période hellénistique, en dehors des grandes et puissantes cités, sont « non-périptères » : ils doivent de ce point de vue être considérés comme normaux. D'autre part l'expression « temple-trésor » forgée par Georges Roux et exploitée à juste titre par l'A. reste une formulation d'archéologue qui est ici explicitement associée au temple, alors que dans l'esprit du savant le « temple-trésor » n'a pas de dimension cultuelle. Les arguments chronologiques avancés pour retirer à l'hypothèse de trésors à Dodone sa consistance sont très affaiblis par le fait que l'architecture de pierre, comme le note L.M. lui-même, est elle-même tardive dans le sanctuaire. L'important est me semble-t-il de ne pas opposer — ou prêter à des archéologues — une interprétation privilégiant génériquement l'identification de temples et une autre préférant celle de *thesauroi*, car cette présentation dichotomique du débat scientifique contraint pratiquement, comme le fait l'A., à choisir un compromis notionnel et tout aussi généralisateur, le « temple-trésor » qui serait l'unique ou la principale clef du problème. Le raisonnement que j'ai tenu concerne Dodone, un sanctuaire panhellénique qui échappe en partie à la sphère locale, et celui de M. Melfi est fondé sur la topographie cultuelle de Bouthrôtos. Il faut tenir compte dans ce beau dossier des

exceptions et des nuances et aborder aussi l'hypothèse d'une colonnade périphérique à Rhodotopi, le périptère de Kassopé et le temple amphiprostyle d'Amantia.]

L. MANCINI, « Templi, *thesauroi*, “temples-trésors”. Note sull'edilizia templare non periptera nei santuari dell'Epiro ellenistico », *Ocnus* 21 (2013), p. 75–99.

- 144 **05.06 – Thesprôtie** – Les A. signalent des vestiges votifs ou cultuels parfois inédits : un moule de figurine en terre cuite d'Hermès découvert à Gitana, et une représentation du vol par le dieu des troupeaux d'Apollon ; un petit bâtiment rectangulaire situé sur une terrasse dominant la ville basse d'Éléa est interprété comme un temple composé de trois pièces, le *pronaos*, le *naos* — où les traces d'une petite construction correspondent sans doute à la base d'une statue de culte plutôt qu'à celle d'un « ground altar for offerings » — et un « *adyton* » ; le temple de Gitana et les vestiges cultuels que Kalliopi Preka-Alexandri a fait connaître [cf. aussi au sujet de la divinité l'article de P. CABANES, « Une grand-mère consacre son petit-fils à Parthénos Thémis au pays des *Kammanoi* », in F. RAVIOLA, M. BASSANI, A. DEBIASI, E. PASTORIO (éd.), *L'indagine e la rima. Scritti per Lorenzo Braccesi*, vol. 1, Roma (*Hesperia*, 30), 2013, p. 309–315] ; deux lieux de culte sont identifiés à Dymokastro : l'un est situé dans la « citadel A » et il est composé de deux petits bâtiments naomorphes voisins et implantés selon le même axe, et qui sont associés à une construction rectangulaire qui est vraisemblablement un autel ; l'autre, dans la « citadel B », est aussi un édifice composé de trois pièces et la fouille a permis de récupérer un riche matériel composé de figurines en terre cuite, de moules de statuette, de fragments de modèles réduits de temples, de reliefs en pierre et de vases de métal.

K. LAZARI, E. KANTA-KITSOU, « Thesprotia during the Late Classic and Hellenistic Periods. The Formation and Evolution of the Cities », in Cl. ANTONETTI (éd.), *supra*, **05.04**, p. 35–60.

- 145 **05.07 – Molossie** – Présentation des cultes molosses aux divinités féminines, avec en particulier la très vraisemblable présence d'Artémis dans le sanctuaire de Rhodotopi, qu'il faut cesser d'identifier au lieu de culte consacré à Zeus Aréios mentionné par Plutarque dans la *Vie de Pyrrhos*. L'A. considère que le culte d'Artémis devient très important à partir de l'époque hellénistique.

G. PLIAKOU, « Sanctuaires de divinités féminines et culte d'Artémis en Épire centrale », in DUFEU-MULLER, HUYSECOM-HAXHI, MULLER (éd.), *supra*, **05.01**, p. 414–419.

Illyrie méridionale

- 146 **05.08** – Présentation des sanctuaires d'Illyrie méridionale — à l'exception d'Apollonia — attestés par l'archéologie, dont voici liste :

– Épidamne-Dyrrhachion. L'Artémision de Dautë (cf. **05.12**). Le sanctuaire de Këneta, situé au sud-ouest de la ville, est équipé d'un autel monumental d'époque classique, d'un vraisemblable monument votif constitué de deux colonnes doriques appariées sur une *krepis* commune ; des bâtiments aux environs pourraient être des salles de banquet, et l'ensemble du sanctuaire est peut-être consacré à Déméter. Du sanctuaire archaïque de Spitallë est connu un temple et en particulier sa décoration architecturale en terre cuite.

– Zgërdhesh. Près de ce village situé dans la région de Kruja, une ville antique est connue depuis les travaux de Selim Islami dans les années 1960. Le mobilier montre que ce site appartenait à la sphère d'influence d'Épidamne-Dyrrhachion. Des vestiges situés

sur une colline au sud de la ville sont attribués à un temple documenté par ses terres cuites architecturales. Parmi les figurines les représentations féminines sont majoritaires.

– Amantia. Un temple est attribué par hypothèse à Aphrodite Pandémios, et des découvertes récentes confirment que l'édifice est consacré à une déesse.

– Gradishtë, au nord de la ville de Korça. Des vestiges architecturaux et votifs ont conduit à formuler l'hypothèse d'un sanctuaire d'Aphrodite.

– Belsh, rive orientale du lac de Seferan. Découverte toujours inédite de quatre concentrations de figurines — femmes, dont de très nombreuses protomés, et banqueteurs — et de vases votifs — vases à parfum et formes miniatures — sur les rives d'un lac. La divinité honorée là pourrait être Aphrodite (N. Ceka) ou bien Artémis (B. Muka).

B. MUKA, « Sanctuaires et mobilier votif en Illyrie méridionale », in DUFEU-MULLER, HUYSECOM-HAXHI, MULLER (éd.), *supra*, 05.01, p. 425–431.

- 147 **05.09** – La recherche en sciences humaines planifiée par les dirigeants de la République populaire d'Albanie avait entre autres objectifs la fondation d'une identité nationale laïque puis athée. Dans le domaine des études sur les pratiques cultuelles et les idées religieuses antiques on observe une sélection des objets d'étude et un infléchissement des résultats scientifiques. La vie religieuse antique est conçue comme un frein à l'accomplissement historique de l'Homme et comme un naturalisme primitif proche d'une sorte de curiosité pré-scientifique originelle et pragmatique. On restitue alors un folklore féérique, qui a une dimension populaire, littéraire, orale, héroïque, homérique. On assiste aujourd'hui à un renouveau des études sur les cultes antiques dans ces régions, encouragé par les équipes internationales accueillies en Albanie, et fondé aussi sur la continuité des recherches archéologiques albanaises libérées des contraintes idéologiques de l'ancien régime. Une histoire religieuse de ces régions devient possible, grâce à l'archéologie.

F. QUANTIN, « Archéologie cultuelle et histoire des religions antiques en Albanie », *Kernos* 24 (2011), p. 183–204.

- 148 **05.10 – Apollonia** – Sanctuaire de Bonjakët – L'activité cultuelle commence dans ce sanctuaire périurbain d'Apollonia d'Illyrie à la fin du VII^e s. av. J.-C. La fouille a permis de récupérer 2500 fragments de figurines en terre cuite dont le contexte stratigraphique est bien conservé. Il n'a pas été possible de fouiller le site en extension mais un certain nombre de faits paraissent acquis : le culte commence dès la fondation de la colonie, mais rien ne montre qu'il hérite son caractère sacré d'un sanctuaire indigène antérieur ; un temple en pierre est construit vers 500 av. J.-C. ; il paraît être détruit au IV^e s. mais l'activité cultuelle est attestée jusqu'au II^e s. av. J.-C. ; à l'époque romaine une maison est construite sur les ruines du sanctuaire, et elle est abandonnée au II^e s. ap. J.-C. pour être remplacée par une nécropole. La plupart des figurines en terre cuite datent des époques classique et hellénistique. Le type iconographique le plus commun est composé d'un homme et d'une femme allongés sur une *klinè*, tenant le plus souvent une phiale dans la main droite. Les figurines archaïques sont moins nombreuses mais plus diversifiées. Les A. considèrent que ce sanctuaire, comme celui de Shtyllas au sud, constitue une limite du territoire de la cité.

S.R. STOCKER, J.L. DAVIS, I. POJANI, V. DIMO, « Terracotta Figurines and the History of Cult at the Bonjakët Hamlet near Illyrian Apollonia », in DUFEU-MULLER, HUYSECOM-HAXHI, MULLER (éd.), *supra*, 05.01, p. 419–424.

- 149 – Présentation et analyse d'une série iconographique dont l'unité est certaine et dont les exemplaires sont nombreux à Apollonia et sur des sites illyriens hellénisés d'Illyrie méridionale : un personnage masculin en position frontale qui porte une corne d'abondance à sa gauche, et tient parfois un canthare de la main droite. Dans certains exemplaires le dieu est accompagné d'une ou de plusieurs personnages féminins en *chiton* long et *himation*. Le dieu est barbu, bien en chair, accroupi, exhibant son organe génital sous un ventre rebondi. Aucune identification précise ne s'impose absolument pour ce personnage. Il est vrai qu'il fait penser à l'Égyptien Bès, en particulier sur un relief découvert dans les fouilles conduites par Jean-Luc Lamboley et Altin Skenderaj dans un quartier d'Apollonia situé près du monastère Sainte-Marie. Le dieu pourrait être ici associé à Isis et Osiris, et le dépôt du relief dans un grand collecteur d'eau paraît correspondre à un rite d'abandon. Mais le dieu ne porte pas ici son habituel couvre-chef à plumes, et Bès est le plus souvent représenté debout, et, surtout, n'est pas associé à la corne d'abondance. La présence du canthare et la position du personnage permettent aussi de proposer le nom de Silène, avec qui Bès fut rapproché par les Anciens. Ce petit dieu trouve de proches parallèles iconographiques en Italie du Sud, en particulier à Tarente et à Métaponte, et ne saurait donc être une divinité « autochthone ».

F. QUANTIN, avec la collaboration d'A. DIMO, « Nga Amantia në Apolloni : kërkime mbi një hyjni të Ilirisë antike (D'Amantia à Apollonia : enquête sur une divinité dans le sud de l'Illyrie antique) », *Iliria* 35 (2011), p. 123-153 ; J.-L. LAMBOLEY, « Rites d'abandon à Apollonia d'Illyrie ? », in R. BAUDRY, S. DESTEPHEN (éd.), *La société romaine et ses élites. Hommages à Élisabeth Deniaux*, Paris, 2012, p. 309-324.

- 150 – Réinterprétation du groupe statuaire offert par les Apolloniates au v^e s. av. J.-C. à Olympie grâce au butin issu d'une guerre contre les habitants de Thronion en Illyrie méridionale. Sur une base semi-circulaire sont disposées et opposées les statues des personnages suivants : aux extrémités de la base, Achille et Memnon, puis Ulysse et Hélénos, Ménélas et Alexandre, Diomède et Énée et face à Ajax, Deiphobos. L'A. part des travaux de Claudia Antonetti (« Tra storia ed epos. Il donario degli Apolloniati a Olimpia (Paus. 5.22.2-4) », in E. CINGANO (éd.), *Tra panellenismo e tradizioni locali. Generi poetici e storiografia*, Alessandria, 2010, p. 433-450) qui privilégie une compréhension régionale de la bipolarité grecque et troyenne du monument, et propose une inflexion vers une interprétation de cette bipolarité grâce à la double composante corinthienne et corcyréenne des origines de la communauté des Apolloniates.

J. PICCININI, « Ἀντιταγμαῖνοι: sul monumento degli Apolloniati a Olimpia », *ASAA*, 89, serie III, 11-1 (2011) [2013], p. 237-250.

- 151 – La découverte dans la fouille du théâtre d'Apollonia d'un élément de couronnement d'*aguieus* est importante car les autres exemplaires de piliers d'Apollon découverts dans la ville (cf. *ChronARG* [2011] 05.06 et É. FOLLAIN, « Apollonia d'Illyrie. Nouvelles recherches », *Archéologia*, mars 2011, 486, p. 36-49) n'ont pas conservé cette assise, qui est ici comparée aux représentations iconographiques du monument.

M. FIEDLER, S. FRANZ, S. GJONGEČAJ, H. VON HESBERG, V. HINZ, B. LAHI, S.-P. PÁNCZÉL, F. QUANTIN, E. SHEHI, B. SHKODRA-RRUGIA, « Neue Forschungen zum hellenistisch-römischen Theater von Apollonia (Albanien) », *Römische Mitteilungen* 117 (2011), p. 55-200, en particulier p. 180-185.

- 152 05.11 – **Treport** – Inscriptions d'Aulôn, Amantia, Orikos, Triport, parmi lesquelles des inédites, et réflexions de géographie historique. Le no 35 correspond à une estampille

sur tuile plate découverte à Triport (V. BERETI, « Gërmime në Triport » (Fouilles à Triport), *Iliria* 7-8 [1977-1978], p. 286 (sans illustration) ; *SEG* XXXII [1982], 621) : ἈΘΑΝΑC. Il faut très vraisemblablement lire Ἀθάνας, génitif du nom dorien de la déesse Ἀθήνα. Nous aurions ici la première attestation de l'existence d'un temple d'Athéna à Treport.

V. BERETI, F. QUANTIN, P. CABANES, « Histoire et épigraphie dans la région de Vlora (Albanie) », *REA* 113-1 (2011), p. 7-46.

- 153 **05.12 – Épidamne-Dyrrhachion** –La reprise depuis 2003 de l'étude d'une quantité considérable de figurines en terre cuite et d'autres catégories d'objets votifs provenant assurément d'un sanctuaire touche à sa fin et permet d'établir de nombreuses données votives. Le sanctuaire est un *Artémision* et correspond à celui que mentionne Appien, II, 60. Il protège un accès à la ville. Les figurines en terre cuite les plus anciennes datent de la fin VI^e ou du début du V^e s. et elles sont offertes jusqu'au I^{er} s. av. J.-C., période qui correspond à l'abandon du sanctuaire comme le montrent aussi l'étude des monnaies (555 monnaies hellénistiques et 12 d'époque romaine). Les modèles et souvent les prototypes viennent d'Attique, de Corinthe, d'Italie méridionale et de Sicile. Le répertoire est féminin et essentiellement composé par plus de 5000 protomés, qu'il faut considérer comme des représentations abrégées. Parmi les 350 statuettes, une trentaine seulement sont des divinités aisément identifiables, parmi lesquelles les Artémis sont les plus nombreuses ; les autres sont les représentations des femmes et des hommes qui viennent honorer la déesse. Parmi le mobilier céramique, on observe une forte concentration aux IV^e/III^e s. av. J.-C. de lécythes à figures rouges, de très nombreuses coupes miniatures, de vases à vernis noir, de bols à reliefs et d'assiettes. Les modèles principaux de ces productions locales sont corinthiens et apuliens. On compte aussi de nombreux *skyphoi* dont les exemplaires peints de dédicaces à Artémis et à Hécate. De la céramique culinaire et des amphores de transport confirment la pratique du banquet dans l'*Artémision*. Parmi les offrandes on trouve aussi des monnaies de bronze, le plus souvent locales, une dédicace à Artémis Sôteira, épiclèse connue aussi à Apollonia, des fragments de statuettes en pierre calcaire d'Artémis et de nombreux objets de parure en bronze. La piété envers Artémis paraît être motivée par les précautions religieuses qui entourent le passage d'un statut à un autre, des femmes en particulier. La fréquentation masculine est faiblement documentée par l'iconographie votive. Les A. font alors l'hypothèse que les vestiges de banquets, en particulier les vases à boire et les assiettes, pourraient signaler la fréquentation masculine et éphébique du sanctuaire, qui serait alors équivalente quantitativement et qualitativement à celle des femmes.

A. MULLER, F. TARTARI, I. TOÇI, « D'Aphrodite à Artémis. La recherche sur le sanctuaire de la colline de Dautë à Durrës », in DUFEU-MULLER, HUYSECOM-HAXHI, MULLER (éd.), *supra*, **05.01**, p. 385-388 ; St. HUYSECOM-HAXHI, B. MUKA, « Les terres cuites votives : analyse du répertoire », *ibid.*, p. 388-391 ; E. SHEHI, A. TICHIT, « Les vases », *ibid.*, p. 391-393 ; S. GJONGEÇAJ, « Les monnaies », *ibid.*, p. 393-396 ; M. DUFEU-MULLER, « Autres offrandes », *ibid.*, p. 396-398 ; Collectif, « Du mobilier à la sphère d'activité d'Artémis à Épidamne-Dyrrhachion », *ibid.*, p. 398-400 ; M. MULLER-DUFEU, E. SHEHI, « *Skyphoi* avec dédicaces peintes de l'Artémision d'Épidamne-Dyrrhachion », *BCH* 133 (2009), p. 99-112 ; B. MUKA, A. MULLER, « Epidamne-Dyrrhachion: the Artemision », in I. GJIPALI, L. PËRZHITA, B. MUKA, *Recent Archaeological Discoveries in Albania*, Tirana, 2013 (*Qendra e Studimeve Albanologjike, Instituti i Arkeologjisë*), p. 119-125.

Îles ioniennes

- 154 **05.13 – Corcyre** – L'A. rappelle qu'Artémis est honorée dans le grand temple archaïque et dans le « petit sanctuaire » à Palaiopolis, et ajoute que la déesse possédait sans doute d'autres sanctuaires dans l'île comme à Karousadès et Potamos, et en contexte privé ou artisanal. K. Préka-Alexandri insiste sur le lien entre la déesse et l'eau bien connu ailleurs dans le monde grec, et dégage grâce à l'iconographie trois domaines de rayonnement de la déesse : la fécondité, la souveraineté et la colonisation. La production locale de ces statuettes est bien attestée.

K. PREKA-ALEXANDRI, « The Cult of Artemis in Corfu », in DUFEU-MULLER, HUYSECOM-HAXHI, MULLER (éd.), *supra*, **05.01**, p. 400–407.

- 155 – Panorama de l'exploration archéologique de Corfou et des informations historiques qu'elle fournit. Des fouilles préventives ont été réalisées récemment dans les nécropoles à la périphérie septentrionale de la ville antique, où des monuments funéraires de grandes dimensions longeant des voies remontent au VI^e s. av. J.-C. et s'apparentent morphologiquement au *polyandron* d'Ambracie. Deux dispositifs livrent des informations sur la cérémonie funéraire : aux époques archaïque et classique, un enclos funéraire circulaire — un tumulus — de douze mètres de diamètre associé à ce que l'auteur nomme une « sacred *eschara* » et les vestiges d'un bûcher funéraire (πυρά) ; à la période classique et à la haute époque hellénistique un autre bûcher voisin d'environ 7 m² et associé à 37 tombes, dont une a conservé son inscription, présentent une concentration d'environ 3000 petites coupes à boire ou à libation (fig. 18–19).

G. METALLINOU, « Kerkyra through the Excavations of the Last Years: Myths and Realities », in Cl. ANTONETTI (éd.), *supra*, **05.04**, p. 11–34.

06. Phthiotide, Thessalie (Michael Fowler)

- 156 **06.00 – Généralités** – Ce volume abondamment illustré (le résultat d'un effort collaboratif des membres de l'Institut archéologique d'études thessaliennes) essaie d'offrir au grand public un inventaire à jour et archéologiquement informé des cités connues dans les tétrades de Thessalie et dans les régions voisines. Les articles traitent *inter alia* des restes matériels des sanctuaires et des cultes.

E. NIKOLAOU, S. KRAVARITOU (éd.), *Αρχαίες πόλεις Θεσσαλίας και περίοικων περιοχών*, Larisa, 2012.

- 157 – L'imagerie cultuelle figure sur trois objets de l'ère mycénienne ayant été recueillis dans des tombes de l'élite dans la région SE de la Thessalie (spéc. en Magnésie). Leur iconographie correspond aux trois thèmes les plus populaires dans l'Égée préhistorique en général, comme observé dans les peintures murales existantes et les arts mineurs : sanctuaire tripartite, procession des femmes vers un sanctuaire, saut au-dessus du taureau. Le premier objet, une feuille fine d'or ornée d'une image repoussée d'un sanctuaire tripartite, a été trouvé dans une grande tombe à tholos dans les alentours de Kapakli-Aghioi Anargyri, qui était en activité principalement entre l'HR IIIA et probablement l'HR IIIB. Les seuls parallèles matériels et iconographiques en Grèce continentale proviennent des tombes III et IV à Mycènes et appartiennent à un assemblage d'artéfacts datant de l'HR I. Le deuxième objet, un anneau à sceau en or (CMS V, 728), a été découvert dans la tombe à chambre Γ (datée par l'assemblage

artéfactuel d'entre l'HR IIIA et l'HR IIIB) à Mégalo Monastiri Larissas. L'anneau comporte une scène de deux figures féminines vêtues de vêtements plissés du type minoen le plus vraisemblablement avec le sein exposé. Les femmes lèvent leurs bras gauches et semblent se diriger vers la droite, où se trouve un édifice coiffé de deux paires de cornes. Les anneaux portant cette iconographie étaient particulièrement populaires dans le Péloponnèse au ^{xv}^e s. av. J.-C. Le troisième objet, un sceau en pierre (CMS I, 408) provenant de la tombe à tholos pillée de Lamiospito à Dimini (construite à l'HR IIIA), dépeint un saut au-dessus d'un taureau de la « Floating Leaper Schema » de Younger ; stylistiquement, le sceau semble appartenir au groupe dit « Dot-Eye », qui date du ^{xv}^e s. av. J.-C. Ce sceau constitue la seule représentation (dont l'authenticité n'est pas remise en cause) d'un saut au-dessus d'un taureau à avoir été mise au jour en Thessalie. Étant donné la datation de la tombe (^{xiv}^e-^{xiii}^e s. av. J.-C.), le sceau fut probablement acquis par un Thessalien bien après sa fabrication, et fut posé dans la tombe comme une relique. Au vu de la datation antérieure de l'anneau en or (l'HR II-III A) et de celle de la tombe dans laquelle il fut laissé, cet objet fut probablement aussi importé comme relique. L'A. affirme que les scènes sur ces objets ne reflétaient pas la réalité de la pratique cultuelle en Thessalie à la période mycénienne. Au lieu de cela, elles étaient utilisées afin d'accroître le prestige des élites locales, qui pouvaient se procurer de tels articles étrangers — et, dans quelques cas, anciens — par des réseaux commerciaux.

D. ROUSIOTI, « Λατρευτικές εικονογραφικές σκηνές από τη Θεσσαλία κατά τη μυκηναϊκή εποχή », *Θεσσαλικά μελετήματα* 3 (2013), p. 179–198.

- 158 **06.01 – Démétrias** – Un réexamen critique des témoignages épars épigraphiques et archéologiques de l'établissement du culte des *archégétai* et des *ktistai* à Démétrias. Deux inscriptions du ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C. provenant des alentours de la cité ancienne (IG IX, 2 1099 ; *I.Thessalie* 1030A et B) sont analysées en détail aux côtés des témoignages archéologiques et des parallèles épigraphiques d'autres *poleis* hellénistiques. L'A. propose que les diverses communautés de Démétrias ont pris un rôle actif dans la formulation des termes du culte royal, qui a été probablement instauré pour commémorer le synécisme des communautés magnésiennes. La forme plurielle de *ktistai* suggère qu'au moins deux rois, l'un défunt (Démétrios) et l'autre vivant (Antigonos), étaient honorés comme des fondateurs avec les héros ancestraux locaux. Les partis qui ont promu l'institution du culte et l'emplacement de son siège ne peuvent être déterminés au vu des témoignages qui ont survécu.

S. KRAVARITOU, « Thessalian Perceptions of Ruler Cult: *Archegetai* and *Ktistai* from Demetrias », in P. MARTZAVOU, N. PAPAZARKADAS (éd.), *Epigraphical Approaches to the Post-Classical Polis: Fourth Century BC to Second Century AD*, New York, 2013, p. 255–276.

- 159 –Un petit *thymiatérion* en bronze et quatre statuettes en bronze de divinités (Hermès, Zeus, Athéna, et Aphrodite) ont été mis au jour dans un espace à l'intérieur d'une maison de l'époque romaine impériale. Ensemble, ils témoignent du culte domestique. [Pour une discussion précédente de ces trouvailles cf. *ChronARG* 26 (2013) **06.03**, où Zeus est plutôt identifié par les fouilleurs comme étant Asclépios.]

P. TRIANTAPHYLLOPOULOU, « Η Δημητριάδα και η ευρύτερη περιοχή της κατά τους ρωμαϊκούς χρόνους », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 341–349.

- 160 – **Sanctuaire de Déméter Thesmophoros** – La conclusion que des érudits ont tirée des fouilles d'A. Arvanitopoulos en 1915, à savoir que les vestiges architecturaux (d'un

bâtiment et d'un mur au N) appartiennent à un temple et à un *temenos*, est revue à la lumière des nouvelles preuves archéologiques. L'A. a mené une fouille au côté E de la cité emmurée proche de l'enceinte, à peu près à 50 m au SO de l'endroit où on pense qu'Arvanitopoulos avait fouillé ; deux bases carrées avec des mortaises circulaires qui furent remployées dans une construction ultérieure et les restes d'un mur (conservé à l'hauteur de 1,5 m) composé de gravats et orienté sur l'axe NE-SO ont été notés et associés à la fouille précédente. Bien que l'A. constate qu'aucune zone ou aucune structure qui a été mise au jour ne peut être fermement reliée au Thesmophorion, l'existence d'un tel sanctuaire aux alentours et d'un culte de Déméter, de Korè et de Plouton est indirectement indiquée par des objets recueillis lors des deux fouilles (par exemple, des inscriptions votives et un décret des *astynomoi*, des matériels coroplastiques, des vases à boire, des amphores portant des marques sur les anses, et des statues fragmentaires en marbre). L'A. se concentre sur de nombreux objets en terre cuite comprenant des figurines, pour la plupart de femmes et de quelques enfants, le moule d'une plaque, des poids de métier à tisser, et des anses d'amphore marquées. Ces trouvailles ont été découvertes avec les vestiges architecturaux appartenant à deux phases de construction distinctes : d'abord un bâtiment du III^e s. av. J.-C. et puis, à l'O, une structure possiblement semi-hypèthre du milieu du II^e s. av. J.-C. ; le mur orienté sur l'axe N-S, qui appartient à la première phase, s'étend au-delà de la zone de fouille dans les deux directions. Le manque de figurines masculines en particulier est lié de manière hypothétique à l'identité féminine des participantes au rituel et des divinités honorées. En plus de Déméter, de Korè, et de Plouton, Dionysos pouvait aussi avoir été honoré, comme le suggèrent une grappe de raisin en terre cuite (au Musée archéologique de Volos n° ID 25768), qui appartenait à l'origine à une statuette ou à une plaque, et le moule fragmentaire d'une plaque qui représente une ménade assise aux seins nus et un *thyrsos* posé verticalement derrière elle (au Musée archéologique de Volos n° BE 41579).

A. BATZIOU-EUSTATHIOU, « Λατρείες Δήμητρας και Κόρης στη Δημητριάδα », in I. LEVENTI, Chr. MITSOPOULOU (éd.), *Ιερά και λατρείες της Δήμητρας στον αρχαίο ελληνικό κόσμο*, Volos, 2010, p. 179–199, spéc. 179–188, avec figs. 1–6.

- 161 – **Nécropole méridionale, Sanctuaire de Pasikrata** – L'A. réexamine les artefacts qu'Arvanitopolous a trouvés lors de sa fouille archéologique du sanctuaire de Pasikrata afin de préciser la nature de cette divinité locale. Parmi les trouvailles qui ont été identifiées au Musée archéologique de Volos, on notera la tête en marbre de Pasikrata (n° Λ 540), le torse supérieur grandeur nature en terre cuite d'une femme vêtue d'un chiton ceinturé sous la poitrine (n° M 2001), cinq stèles votives (n°s E 507, E 524, E 537, E 719, et E 827), un autel votif inscrit en marbre (n° E 527), un mélange de figurines de femmes et de garçons vêtus de la *chlamys* et de la *kausia*, et quatre plaques en relief en terre cuite, dont deux dépeignent Aphrodite (n°s M 2003, M 2005), une étant le plus vraisemblablement Aphrodite ou Hécate avec un personnage masculin daïmonique sur son épaule gauche (n° 2002), et une d'un type méconnaissable (n° M 2004). L'A. suggère, en comparaison avec une autre divinité féminine chthonienne à Pella, que Pasikrata assimilait des caractéristiques des déesses Aphrodite et Perséphone. Les objets votifs, par exemple les plaques en relief montrant Aphrodite et une figurine d'un cochon mentionnée par Arvanitopoulos, pourraient appuyer cette interprétation.

Ibid., spéc. p. 188–192, avec figs. 1, 7–8.

- 162 **06.02 – Dimini** – Une discussion des témoignages archéologiques de l'organisation de la ville mycénienne et de son importance comme un centre d'activité politique, économique, et religieuse dans la région du golfe Pagasitique, particulièrement à l'apogée de son développement entre l'HR IIIA et l'HR IIIB. Une figurine bovine peinte intacte en terre cuite sur des roues témoigne potentiellement d'un sanctuaire domestique dans la Maison K à trois pièces. Une grande structure en argile en forme de H a été découverte au cœur de la Salle 1 du Mégaron B. Une plateforme elliptique a été trouvée à l'E de la structure en argile. Devant elle se trouve une base en pierre. L'aménagement général de la salle ainsi que la découverte d'une grande coupe peinte utilisée vraisemblablement pour des offrandes suggèrent que cet endroit abritait des activités cultuelles. Ceci est confirmé par la découverte de petits *kyathia* avec des os animaux brûlés dans trois chambres latérales au S et par l'existence d'un autel rond bâti dans la cour au NE. Contrairement au Mégaron A, le Mégaron B n'a pas de quartiers domestiques ; il a livré une large quantité de biens et de céramiques qui dépasse ce qui est nécessaire pour une unité résidentielle mais qui arrive en deçà des niveaux supposés pour un lieu de stockage. L'A. soutient donc que le Mégaron B servait de lieu d'activités cultuelles et sympotiques plutôt que de maison de chef. Un assemblage d'objets, qui semblent à l'origine avoir été déposés comme offrandes votives sur une dalle de pierre dotée de cavités, a été trouvé devant l'entrée du Mégaron B. Ces objets comprennent une *kylix* peinte portant une inscription en linéaire B (l'une de deux cas d'écrits recueillis lors des fouilles), des figurines peintes faites main, et des sceaux en pierre. La céramique aide à dater la couche de destruction du site vers la fin du XIII^e s. av. J.-C., qui est contemporaine des destructions dans les communautés voisines de Kastro Volou et à Pefkakia. L'A. affirme que ces trois communautés formaient une sympolitie : l'ancienne ville d'Iolkos.

V. ADRYMI-SISMANI, « Ο ρόλος του μυκηναϊκού οικισμού Διμηνίου στην περιοχή γύρω από τον μυχό του παγασητικού κόλπου », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 159–176.

- 163 **06.03 – Échinos** – L'A. essaie de reconstituer la provenance archéologique de onze sculptures hellénistiques en marbre et en calcaire que les autorités ont saisies des résidents d'Échinos en 1967 ; les objets sont désormais hébergés dans le Musée archéologique de Lamia. Parmi eux le plus notable est une statuette presque intacte en calcaire d'Harpocrate (n° AE 380 ; II^e-I^{er} s. av. J.-C.), qui est la seule représentation du dieu provenant de la Phthiotide. L'A. soutient que toutes les statuettes provenaient probablement des sanctuaires à Échinos et peut-être du même unique sanctuaire. Des fouilles à la proximité S du versant rocheux de l'acropole ont mis au jour quelques vestiges d'une structure de l'époque romaine impériale érigée sur les fondations d'un édifice antérieur (de la fin du IV^e s. au début du III^e s. av. J.-C.). Le relief votif en marbre bien connu consacré à Artémis (vers 300 av. J.-C., maintenant au Musée archéologique de Lamia n° AE 1041), où la déesse figure en tant que protectrice de l'accouchement et des enfants, fut trouvé dans ce contexte. Le relief fut également mis au jour avec trois autres fragments de sculpture : une jambe d'une femme (n° AE 41) ; le torse et la partie supérieure des jambes d'un Éros ailé, qui aurait peut-être appartenu à un groupe sculptural (n° AE 2) ; et la partie inférieure d'une femme en partie drapée (n° Λ 179) que l'A. identifie comme étant Aphrodite, mais pourrait plutôt représenter Psyché [pour la dernière identification selon laquelle la statuette est considérée pour des raisons formelles comme faisant partie d'un groupe sculptural avec l'Éros susmentionné voir I. LEVENTI, « Marble sculptures from the Phthiotis in the Lamia Archaeological Museum, »

ABSA 108 (2013), spéc. p. 297–302]. Au vu de cet assemblage, l'A. suggère que le bâtiment appartenait à un sanctuaire commun d'Artémis et d'Aphrodite. [Pourtant, les trouvailles sculpturales ne suffisent pas pour classer ce bâtiment comme étant public ou cultuel ; en fait, comme Leventis, *ibid.*, p. 315, l'indique, avant la période romaine il était de rigueur pour les riches de décorer leurs maisons avec des reliefs classiques et des sculptures hellénistiques ou de les dédier dans des sanctuaires domestiques. On peut donc citer les mêmes sculptures pour soutenir une identification de la structure romaine impériale comme une villa urbaine.] L'A. propose que certaines des sculptures saisies auraient également pu provenir du bâtiment de culte présumé : des statuettes identifiées comme étant Artémis et Aphrodite (n° AE 374, 375, 381, 382) ; deux têtes féminines, si elles représentaient vraiment ces déesses (n° AE 377, 378) ; et un garçon nu (n° AE 379), qui est considéré comme étant Éros ou un enfant consacré à Artémis la kourotrophe. Deux autres sculptures en calcaire, une dépeignant Isis ou une femme adoptant ses caractéristiques (n° AE 383) et l'Harpocrate susdit, semblent être stylistiquement contemporaines (II^e-I^{er} s. av. J.C.) et semblent peut-être avoir été sculptées dans le même atelier. Les caractéristiques stylistiques et techniques communes, avec l'étroite association de ces divinités, mènent l'A. à penser qu'elles furent du même endroit. Au vu de la compétence partagée d'Isis sur l'éducation des enfants et le mariage, l'A. fait l'hypothèse que les statuettes proviennent d'un sanctuaire des dieux égyptiens jusqu'ici inconnu ou du sanctuaire présumé d'Artémis et d'Aphrodite. Les contextes originels des deux fragments de sculpture restants (la tête d'Alexandre le Grand et un hermès, respectivement n° AE 376 and Λ 387) ne peuvent être reconstitués avec aucune spécificité. [En fin de compte, la tentative de reconstitution de l'A. ne convainc pas : le bâtiment de l'époque romaine impériale n'est pas nécessairement public ou cultuel ; les sculptures saisies auraient pu provenir de divers contextes, y compris domestique ; et la collection des statuettes d'Artémis et d'Aphrodite pourrait révéler la popularité générale de leur iconographie à la période hellénistique tardive plutôt que leur origine partagée dans un sanctuaire commun.]

E. PHROUSSOU, « Αγαλμάτιο Απροκράτη από τον Αχινό: έναυσμα συνειρμών για ύπαρξη ιερού με συλλατρευόμενες θεότητες στον αρχαίο Εχίνο », in *Φθιωτική ιστορία. Πρακτικά 4ου συνεδρίου φθιωτικής ιστορίας (ιστορία - αρχαιολογία - λαογραφία)*, 9, 10 και 11 Νοεμβρίου 2007, Lamia, 2010, p. 491–526.

- 164 **06.04 – Kastri Livadiou – VII^e Éphorie des antiquités byzantines** – Des fouilles sur l'acropole de la cité paléochrétienne de Dolichi effectuées entre les années 2006 et 2008 ont mis au jour des inscriptions faisant allusion à Héraclès Kynagidas et à un sanctuaire lui étant consacré. Un décret (n° Λ 55 ; de la fin du III^e s. au début du II^e s. av. J.-C.) a été trouvé dans la Chambre E1 ; il mentionne le sanctuaire d'Héraclès comme étant le lieu où la stèle fut érigée. D'autres inscriptions dédicatoires à Héraclès Kynagidas ont été découvertes dans la Basilique Γ, dans l'utilisation secondaire comme des matériaux de construction avec, par exemple, des bases d'objets votifs et des autels en miniature. Une dédicace à Héraclès Kynagidas nomme un prêtre et deux *néokoroi*, tandis qu'une autre fut dédiée par un certain Alexandros, fils d'Eudémos (du IV^e s. av. J.-C.). De nombreuses autres offrandes votives fragmentaires ont été dispersées dans le remblayage de l'annexe au N de l'abside de la basilique ; parmi les offrandes se trouvent des autels miniatures (n° Λ 82–83), une petite base inscrite d'une statue féminine (n° Λ 81), un fragment d'une stèle votive (n° Λ 105), et une partie d'une plaque en relief en marbre (n° Λ 112). Une stèle votive en marbre d'un cavalier a aussi été trouvée aux

alentours de la basilique. Les trouvailles épigraphiques témoignent de l'existence d'un sanctuaire d'Héraclès quelque part dans l'ancienne cité, sinon sur l'acropole elle-même.

L. DERIZIOTIS, S. KOUYOUMTZOGLOU, « Ο Ηρακλής Κυναγίδας και η βασιλική Γ στην ακρόπολη της παλαιοχριστιανικής Δολίχης », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 663-670 ; *AR* 2012-2013 (2013), p. 50-51, avec fig. 72-75.

- 165 **06.05 – Kastro Kallithéa** – *XV^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Institut canadien en Grèce* – Lors de la fouille du Bâtiment 10 (une grande maison hellénistique avec des influences architecturales romaines), un foyer a été mis au jour dans l'Unité C (Salle 6). Un pot sans couvercle ressemblant à une pyxide se situait à l'angle NE du foyer, soutenue par des tessons de tuiles. Le pot est orné d'un serpent en relief sur son extérieur et contenait des cendres et des os brûlés. Les chercheurs estiment que cet objet est probablement une offrande à Zeus Ktésios. Si cela est avéré, il témoignerait du culte domestique.

D.W. RUPP, « The Fieldwork of the Canadian Institute in Greece, 2009 », *Museion* 11 (2011), 1-24, spéc. p. 4, avec fig. 3.

- 166 **06.06 – Marmariani** – Il y a plus d'une décennie, une stèle haute en marbre en grande partie intacte (145,0 × 48,0/42,5 × 11,5/7,6 cm ; maintenant au Musée de Larissa n° 2002/33) a été découverte *ex situ* au sein de la terre de remblai apportée de l'extérieur du village. Elle porte une inscription opisthographe unique en partie conservée (du II^e s. av. J.-C.) qui donne des informations très utiles sur le sanctuaire d'Artémis Phylakè, sa réglementation cultuelle, ses structures et ses mobiliers, le calendrier et les rituels, le personnel de culte, les types d'offrandes, et d'autres divinités grecques ainsi que non grecques qui y étaient vénérées (dont cinq étaient auparavant inconnues : Mogga, Alaia, Lillaias, Adara, et Lilla). Le culte d'Artémis Phylakè semble avoir été initiatique.

J.-C. DECOURT, A. TZIAFALIAS, « Un nouveau règlement religieux de la région de Larissa », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 463-473 ; *AR* 2012-2013 (2013), p. 49-50.

- 167 **06.07 – Mélitaia** – Une discussion succincte des preuves littéraires, épigraphiques et archéologiques des sanctuaires et des cultes de la cité antique de Mélitaia. Un certain nombre de dieux sont connus pour y avoir reçu des cultes, y compris Asclépios, Artémis-En(n)odia, Zeus Othryios, Zeus Sotèr, Poséidon, Leukothéa, Hermès, Déméter, Borée, et l'empereur romain. Parmi les sites identifiés comme des sanctuaires potentiels de ces dieux, seulement deux ont été confirmés par des fouilles archéologiques : l'Asclépiéion sur l'acropole (construit probablement à la fin du IV^e s. av. J.-C.) et le temple non périptère à deux pièces d'Artémis-En(n)odia sur la propriété de Ath. Kalamaras (se composant de deux phases de construction superposées : *ca* du milieu du V^e s. av. J.-C. et probablement de la fin du IV^e au début du III^e s. av. J.-C.). Les cultes de Mélitaia ressemblent en général à ceux qui furent établis dans d'autres régions de la Thessalie.

L. STAVROGIANNIS, « Ιερά και λατρείες στην αρχαία Μελιταία », in *Φθιωτική ιστορία*, *supra*, **06.03**, p. 585-598.

- 168 **06.08 – Pharsala** – Bien qu'aucun sanctuaire n'ait été formellement identifié, des fouilles de sauvetage menées depuis le début du XX^e s. ont révélé des éléments architecturaux et divers objets, particulièrement des inscriptions votives, qui permettent l'identification de certaines divinités honorées et suggèrent des localisations possibles pour certains sanctuaires (par exemple celui de Zeus Thaulios).

S. KARAPANOU, « Σωστικές ανασκαφές στα Φάρσαλα. Στοιχεία για την οργάνωση του δημόσιου χώρου στην πόλη των ελληνιστικών χρόνων », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 405–418 ; AR2012–2013 (2013), p. 46–47, avecfig. 66.

- 169 **06.09 – Phères (Veletino)** – Un grand *kothon* à vernis noir inscrit sur le goulot avec une consécration à Artémis Pheraia (de la fin du IV^e s. au début du III^e s. av. J.-C. ; maintenant au Musée archéologique Paolo Orsi à Syracuse) et recueilli dans le puits dit « d'Artémis » à Syracuse constitue un rare témoignage archéologiquement solide du culte de cette déesse thessalienne. Une inscription analogue sur la partie inférieure d'un lécythe aryballisque acquis sur le marché de l'art en 1981 est fausse. Le *kothon* a été trouvé avec un protomé d'une divinité féminine ou d'une fidèle et de nombreuses figurines féminines représentées debout, dansant, ou jouant de la musique (tous maintenant au Musée archéologique Paolo Orsi à Syracuse). Les trouvailles du puits pourraient provenir du sanctuaire de Déméter et Korè, qui a été découvert à proximité sur la Piazza della Vittoria, où des figurines d'Artémis ont également été mises au jour. La présence d'Artémis dans le sanctuaire conférerait un caractère chthonien à la déesse. Si les objets provenant du puits étaient vraiment associés à ce sanctuaire, alors les figurines des danseuses et des musiciennes pourraient être liées aux éléments du culte d'Artémis. La dédicace du *kothon* pourrait indiquer que le culte d'Artémis n'était pas confiné aux femmes mais impliquait aussi des hommes, peut-être ceux qui avaient des liens particuliers au domaine de la déesse : par exemple, des éphèbes, des chasseurs, et des généraux. Il y a des allusions littéraires et épigraphiques au culte d'Artémis Pheraia dans quatre autres contextes en dehors de la Thessalie : la colonie syracusaine d'Issa, Sicyone, Argos, et Athènes. L'A. propose que, compte tenu de la datation et du dialecte de l'inscription sur le *kothon*, le culte fut instauré à Syracuse au IV^e s. av. J.-C., quand la ville entretenait d'étroites relations avec le Péloponnèse et Athènes, et fut probablement introduit par un citoyen ou un Grec dorien via le Péloponnèse (et le plus vraisemblablement la métropole de Corinthe) et pas par Phères elle-même.

D. PALAIOTHODOROS, « Η λατρεία της Αρτέμιδος Φεραίας από τη Θεσσαλία στις Συρακούσες », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 439–450.

- 170 – **Sanctuaire d'En(n)odia et de Zeus Thaulios** – XIII^e Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une présentation des nouvelles découvertes occasionnées par les opérations de nettoyage approfondies et par l'ouverture de tranchées d'exploration menées dans les années 2006–2007. [Les résultats ont été brièvement résumés dans *ChronARG* 26 (2013) **06.10**]. Une structure rectangulaire datée par des trouvailles d'entre les périodes protogéométrique et géométrique tardive (la partie conservée mesure 10,65 × 1,25 m) a été identifiée à l'O du flanc du temple du IV^e s. et sur l'axe qui lui est parallèle ; des traces dispersées de combustion sur le côté E de la structure suggèrent qu'elle fonctionnait comme un autel ou une *eschara*. Quand le temple était en construction, cette structure demeurait telle quelle, ce que les excavateurs interprètent comme un geste de respect envers ce lieu de culte antérieur. Les vestiges d'un bâtiment à trois pièces (7,40 × 4,40 m) ont été dégagés à une distance de 20 m au NE du temple. Bien qu'aucun objet n'ait été trouvé dans le bâtiment qui permettrait de préciser son utilisation (l'intérieur n'a été fouillé qu'à une profondeur de 0,20 m au-dessous des fondations, et la zone environnante n'a pas été creusée), la forme du bâtiment et ses dimensions ressemblent à celles d'une « maison de culte ». Les fondations s'appuient sur des couches qui datent de la période hellénistique tardive et romaine. Quelle que

soit la fonction du bâtiment, sa date de construction témoigne d'une fréquentation continue du sanctuaire à l'époque romaine impériale. Un dépôt contenant un assortiment d'offrandes votives datant de la période géométrique à la période hellénistique a été découvert au NE du temple.

P. ARACHOVITI, A. DOULYERI-INTZESILOGLOU, M. TSIGARA, « Ναός Θαυλίου Διός Φερών. Νέα δεδομένα », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 451–458.

- 171 **06.10 – Proerna (Néo Monastiri), Sanctuaire de Déméter** – L'A. étudie une statue grandeur nature fragmentaire en marbre (pentélique ?), trouvée par hasard en 1979 près du sanctuaire de Déméter et maintenant conservée au Musée archéologique de Lamia (n° Pa 1040). Le fragment se compose de la moitié inférieure du torse jusqu'à la partie supérieure du tibia droit d'une femme vêtue d'un chiton et d'un manteau. Une analyse comparative du style et de la technique des draperies et de sa sculpture suggère une datation d'entre 310 et 280 av. J.-C. Quant à l'iconographie, l'A. affirme que la position diagonale du manteau est caractéristique de certaines représentations de Déméter et pourrait donc lier la statue à cette déesse. Les *comparanda* iconographiques les plus proches dans la sculpture autoportante de l'apparence des draperies et de sa posture sont deux péplophores plus grandes que nature, qui ont été identifiées comme étant Déméter : l'une extrêmement fragmentaire de Kos (au Kastro n° PBE 503 ; de la fin du IV^e s. av. J.-C.) et l'autre sans tête à Égine (au Musée archéologique n° 2253 ; 325–300 av. J.-C.). La provenance archéologique de la sculpture est considérée comme une preuve confirmant cette identification. L'A. propose qu'elle représente Déméter et qu'elle aurait pu être une dédicace, ou peut-être la statue de culte, posée dans le sanctuaire de la déesse. [Il y a cependant d'autres identifications envisageables, par exemple, une prêtresse adoptant des éléments de l'habillement de la déesse, comme dans le cas de la statue de Nikéso de Priène.]

I. LEVENTI, « Αποσπασματικό άγαλμα Δήμητρας από το ιερό της θεάς στην Πρόερνα », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *Δινήεσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμοπούλου*, Thessalonique, 2012, p. 371–378.

- 172 **06.11 – Soros, Sanctuaire d'Apollon** – XIII^e Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques – Université de Thessalie – L'A. présente les découvertes de la fouille du sanctuaire menée entre 2004 et 2008, y compris le réexamen des zones auparavant explorées par l'équipe allemande [cf. V. MILOJČIĆ, « Bericht über die Deutschen Archäologischen Ausgrabungen in Thessalien 1973 », *AAA* 7, p. 65–75, avec fig. 22–37 ; voir aussi *ChronARG* (2011) **06.06** pour les résultats préliminaires des fouilles des années 2004–2005.] La fouille a dégagé les restes architecturaux de plusieurs structures, dont un temple, deux espaces rectangulaires entourés de murs et contigus au flanc S du temple, une section du mur E du *temenos*, la base inscrite d'une offrande votive (une statue ?), et un petit « *oikos* ». Le temple est de plan rectangulaire et s'étend le long de l'axe E-O. Il se compose d'une cella (Zone A ; 22,42 × 8,33 m) et d'un *pronaos* peu profond (Zone B, délimitée intérieurement par le mur T4 ; 1,25 × 8,33 m), qui fut ajouté au côté E de la cella. Ses murs extérieurs (T1–T3 et T5) font 0,7 m de large et sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,25 m. Alors que l'entrée principale de la cella se situe à l'E, dans le *pronaos*, il y a une entrée supplémentaire au flanc N, approximativement à mi-chemin sur la longueur du mur (T2). L'élévation aurait pu être bâtie en partie en briques crues. Une colonnade de dix colonnes en bois longeait l'axe central de la cella, comme l'indique la série toujours *in situ* de bases rectangulaires en pierre régulièrement espacées. Le toit était couvert de tuiles du type laconien ; des antéfixes

en terre cuite décorées en relief avec deux thèmes différents : une palmette à sept pétales avec des motifs en forme de S se terminant par des volutes et coiffés par des fleurs de lotus, et un cavalier armé d'une lance, monté en profil, et faisant face à droite. Les reliefs semblent dater de la période archaïque tardive à classique précoce. Un banc (0,45 m de l'hauteur) portant de petites traces d'enduit en plâtre entoure les côtés N, S, et O de la cella ; deux phases différentes du banc ont été perçues : lors de la première phase le banc faisait 0,48 m de large et lors de la deuxième sa largeur a été doublée à 0,98 m. La découverte sur le banc d'une concentration d'os animaux (surtout de caprins) et quelques petits tessons (pour la plupart de vases à boire) suggère que des festins rituels se déroulaient à l'intérieur du temple ; cette interprétation est confirmée par l'*eschara* en pierre se situant entre la quatrième et la cinquième colonnes de l'O, qui fut déjà identifiée lors de la fouille précédente de 1973. Plusieurs dépressions dispersées ont été observées dans le socle rocheux au-dessous du sol intérieur. Certaines auraient pu s'être formées naturellement, tandis que d'autres pourraient être associées à une phase antérieure du sanctuaire, où elles servaient à la fixation d'objets en bois. Un chenal profond et étroit a été trouvé à l'angle SE de la cella ; il s'étend diagonalement au NE vers le *pronaos*, où il se jette dans un grand creux circulaire. Une profusion de coquilles marines a été recueillie à l'intérieur du creux. Bien que le chenal ait été créé naturellement, les fouilleurs assimilent sa forme à celle du chenal dans l'Oikos des Naxiens à Délos et estiment qu'il était peut-être utilisé pour verser des libations rituelles. À part davantage de tessons appartenant à une amphore panathénaique, dont des morceaux furent trouvés pour la première fois en 1973, les couches du sol n'ont livré aucune trouvaille notable. Les nouveaux tessons, qui ont été mis au jour à l'angle NE de la cella, confirment la datation du vase de l'archontat de Pythodélos (336/5 av. J.-C.). Beaucoup de petits trous circulaires ont été révélés dans le socle rocheux au-dessous du *pronaos* ; les fouilleurs les interprètent comme étant des trous de poteaux appartenant peut-être à la phase initiale (semi-hypèthre ?) du sanctuaire. Les deux espaces rectangulaires (dits Γ et Δ) contigus au mur S du temple ont été complètement fouillés pour la première fois. L'espace Γ, le plus petit (5,61 × 5,10 m), est entouré par des murs en forme de Π et s'ouvre à l'E. Immédiatement à l'O se trouve l'espace enclos Δ (11,10 × 5,45 m), doté d'une entrée au SE. La couche supérieure de l'enclos était tapissée de pierres écroulées ; une cagnotte de quatre statères d'argent de la confédération thessalienne (197-27 av. J.-C.) a été découverte directement au-dessous de l'une des pierres dans le quadrant SE de la zone. Juste au-dessous de la couche de pierres, des tuiles laconiennes cassées bordaient le mur S du temple dans une bande faisant 2 m de large. Les pierres ainsi que les tuiles constituaient le plus vraisemblablement une couche de destruction liée à l'écroulement du temple et pas à l'espace Δ, qui était plus probablement une enceinte hypèthre. Une épaisse couche s'étendant jusqu'à la roche se trouve au-dessous de la couche de destruction. Cette couche était probablement un remplissage, puisqu'elle contenait de nombreux objets parsemés des époques archaïque tardive à hellénistique précoce, parmi lesquels des tessons (surtout de céramique de cuisine et de stockage), des vases miniatures et des lampes, des figurines fragmentaires en terre cuite représentant des femmes, et des bijoux en bronze et en verre. Les trouvailles (particulièrement la céramique) suggèrent que le site fut abandonné au début du III^e s. av. J.-C., vraisemblablement après un séisme. La chronologie précise du dépôt du remplissage demeure incertaine, mais elle pourrait postdater l'abandon du sanctuaire de plusieurs siècles. Cela est suggéré par la présence de carbone datant du II^e/III^e s. ap. J.-C. au sein du même contexte stratigraphique, comme une coquille de

mollusque dont la datation s'accorde avec celle des trouvailles artéfactuelles. Au II^e ou III^e s. ap. J.-C., le temple, délabré et dépourvu de son toit, pourrait donc avoir été converti en enceinte pour une exploitation agricole de petite envergure, lorsque le remplissage fut déposé (ce qui pourrait expliquer, par exemple, la pénurie de tuiles cassées et de petits objets à l'intérieur du temple). Une construction allongée de pierre, se composant d'une série de « compartiments » en forme de ciste (pour le stockage d'aliment ou d'offrandes votives ?) se couche sur la roche et va de l'angle SE de l'espace Δ à son mur W (T8). Aucun objet n'a été recueilli dans ces compartiments. Une structure semi-circulaire jusqu'ici inexpliquée qui est formée par des dalles posées droites a été identifiée à l'extrême E de la construction allongée. Un groupe d'objets était situé près de la roche aux environs du cœur de l'espace Δ ; une phiale mésomphalos en bronze intacte et une figurine en terre cuite archaïque d'une femme assise sont particulièrement remarquables. Cet assemblage archéologique pourrait appartenir à la phase la plus ancienne du sanctuaire, avec la rangée de « compartiments » et la structure semi-circulaire. La construction des espaces Γ and Δ est postérieure au temple, comme la maçonnerie des murs orientés à l'axe N-S (T6 et T8) n'est pas intégrée à celle du mur S du temple (T1). À peu près 10 m à l'E du côté E du temple, une partie d'un mur (T15 ; longueur : ca 30 m) orientée N-S a été dégagée ; il fut érigé sur la roche. Ce mur est attribué au mur de *temenos*. Une couche de pierres appartenant à une structure longue (T16 ; dont la partie fouillée mesure 30 × 2,5–3,0 m) a été découverte à l'O du mur T15 et alignée presque parallèlement au côté E du temple. On a fait l'hypothèse que cette structure mal conservée était soit le soubassement de l'enceinte de la cité soit une route pavée menant de la cité au sanctuaire. À une distance d'environ 50 m de l'angle NE du temple se trouvent quatre blocs en marbre, disposés en rectangle (T18 ; 1,51 × 0,57 m) et se couchant sur la roche. Une opération de nettoyage a permis leur identification comme étant la base d'une dédicace, ce qui est établi par la découverte d'une inscription (de l'ère classique) sur la face extérieure du bloc S. Bien que l'inscription soit mal préservée, le verbe ΕΠΟΙΕ peut cependant être discerné dans sa deuxième ligne. Le bloc O fut spolié d'une dédicace plus antique, comme le suggère une inscription (de l'époque archaïque tardive à classique précoce) sur sa face intérieure, qui se lit ΑΥΤΟΝΟΑ ΟΝΕΘΗΚΕΝ ΤΟΔΙ. Au NO du temple, les vestiges architecturaux d'un « *oikos* » carré (Bâtiment E, T19–22 ; 3,4 × 3,4 m) ont été révélés. L'espace était couvert de tuiles laconiennes. Un petit fragment d'une antéfixe a été trouvé au côté NO de l'extérieur du bâtiment. Cette antéfixe comporte une palmette ressemblant celles sur les antéfixes du temple. Quelques tessons pourraient dater la construction à la période archaïque précoce, mais son utilisation reste indéterminée (un ancien bâtiment de culte transformé ultérieurement en trésor ?).

A. MAZARAKIS AINIAN, « Το ιερό του Απόλλωνος στο “Σωρό” Μαγνησίας », in P. VALAVANIS (éd.), *Ταξιδεύοντας στην κλασική Ελλάδα. Τόμος προς τιμήν του καθηγητή Πέτρου Θέμελη*, Athènes, 2011, p. 143–170. Voir aussi *ib.*, « Ανασκαφικές έρευνες στο ιερό του Απόλλωνος στο Σωρό (2006–2008) », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 287–298 ; *AR* 2012–2013 (2013), p. 41–42, avec fig. 52.

- 173 – Une étude préliminaire de quelques figurines en terre cuite du sanctuaire d'Apollon à Soros. En général, les objets coroplastiques semblent avoir été produits localement. L'absence totale de moules dans le sanctuaire suggère cependant que la production des terres cuites se déroulait ailleurs, vraisemblablement dans la cité. Les matériaux couvrent la période archaïque tardive, quand les créations locales témoignent de

l'influence des œuvres produites aux centres importants de l'Ionie et de l'Égée orientale, aux périodes classiques et hellénistiques précoce, quand les produits athéniens et béotiens exercent une influence toujours croissante. Étant donné le sexe mâle du « propriétaire » divin du sanctuaire (Apollon), beaucoup de figurines féminines — qui représentent presque toutes les découvertes coroplathiques — dépeignent probablement des fidèles. D'autres terres cuites suggèrent que le culte possédait un caractère kourotrophique et que des rites de maturité pourraient avoir eu lieu dans le sanctuaire : la tête d'une hydrophore (n° PIE 9/05) ; la tête d'un garçon portant une *kausia* ou une couronne (n° PIE 28/05 ; au Musée archéologique de Volos n° B? 5064+5065)?E 5064+5065) ; Aphrodite (e.g n° Π? 25? ; au Mus?e E 25 ; au Musée archéologique de Volos n° B? 41388? ; la E 41388 ; la déesse fait le geste d'*anakalypsis*) ; le torse d'un Éros ailé tenant une phiale et une torche (n° PIE 16/04 ; au Musée archéologique de Volos n° BE 41384) ; un fragment d'un masque grotesque (?) (n° PIE 10/05) ; et une partie de ce qui est probablement un nourrisson dans un berceau (n° PIE 46/05). Cette interprétation est soutenue par les dédicaces sculpturales trouvées dans le sanctuaire [cf. *ChronARG* (2011) 06.06].

I. LEVENTI, « Τα πήλινα ειδώλια από το ιερό του Απόλλωνος στη θέση Σωρός Μαγνησίας », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 299–313 ; *AR* 2012–2013 (2013), p. 42, avec fig. 54.

- 174 – Une étude préliminaire de 273 petits objets, pour la plupart métalliques et excluant les figurines [pour lesquelles il faut consulter l'article de Leventi, *supra*], trouvés lors des fouilles menées au sanctuaire entre les années 2004 et 2008. Le gros des objets a été recueilli dans l'espace Δ. Seulement quelques objets en argent ont été découverts, les plus notables étant une boucle d'oreille en forme de bateau (n° BE 47836) et une amulette du type de *selinis* (n° BE 47790), qui est associée à la protection des enfants. La grande majorité des objets (189 sur 273) est en bronze. Parmi eux, 177 sont des anneaux fermés simples. On ne sait pas si ces anneaux fonctionnaient comme quelque chose d'autre que des bijoux. Quelques anneaux à chaton peuvent être distingués par une inscription gravée (n° BE 41416 : ΧΑΙΠΕ/ΚΑΙ ΣΥ) ou par des décorations en entaille : Thétis portant un bouclier et montant un hippocampe (n° BE 41415) ; un personnage masculin ailé s'agenouillant qui peut être identifié comme Éros (n° BE 41375) ; et un homme debout avec du ventre et des hanches tous deux renflés, qui pourrait représenter un danseur en costume rembourré (n° BE 47808). Les trouvailles en bronze comprennent une phiale mésomphalos (n° BE 47795) et une seule pièce corinthienne datant d'entre le IV^e s. et le III^e s. av. J.-C. (n° BE 47758). Quoiqu'elles ne soient pas nombreuses (13 au total), les trouvailles en plomb incluent un certain nombre de spécimens intéressants : une figurine d'homme marchant vers la droite qui ressemble à celles trouvées dans des sanctuaires laconiens et appartenant peut-être au type du cômaste dansant (n° BE 47797) ; un siège en miniature (n° BE 47796) ; un plateau d'offrandes en miniature (n° BE 47757) ; et une amulette en forme de disque ornée d'une rosette à huit pétales (n° BE 47809). Les objets en fer sont rares ; ils comprennent la tête d'une épingle et l'arc d'un péroné (respectivement n°s BE 47793, 47844) et deux anneaux (n°s BE 41362, 47837). Les artéfacts en os les plus remarquables sont une colombe (n° BE 47813), qui était vraisemblablement fixée à un péroné, et une hache double (n° BE 47812), qui pourrait avoir été une amulette. Un anneau de verre transparent, dont le chaton porte une fine feuille d'or décorée avec une représentation d'un personnage ailé (Nikè ou Éros), peut être distingué parmi les trouvailles en verre. Les objets en pierre comprennent une

pointe de flèche en silex (n° BE 41361) et une partie d'une lame (n° BE 47965), qui pourraient toutes deux avoir été dédiées comme des reliques ou des talismans. Les terres cuites se composent d'une bobine, des fusaïoles, et des poids de métier à tisser. Dans l'ensemble, les petits objets sont caractéristiques des offrandes votives dédiées dans des sanctuaires en Thessalie et en Grèce en général aux époques archaïque et classique.

Y. VITOS, M. PANAGOU, « Μικρά ευρήματα από το ιερό του Απόλλωνος στο Σωρό. Προκαταρκτική μελέτη », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 315–330 ; *AR* 2012–2013 (2013), p. 42, avec fig. 53–54.

- 175 **06.12 – Vyzitsa – Grotte du Centaure Chiron** –XXXIV^e *Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. rassemble et analyse les témoignages textuels subsistants, antiques ainsi que modernes, qui fournissent des informations sur l'emplacement de la grotte où, selon les mythes, le centaure Chiron habitait et enseignait. Avec l'aide de technologie (GPS) et après avoir effectué une inspection des pics du Mont Pélion et visité toutes les grottes dites « du Chiron » sur la montagne, l'A. affirme qu'une seule grotte remplit toutes les particularités géographiques et topographiques connues. Par conséquent, il propose que la grotte se situe sur le deuxième plus haut pic du Pélion et localise son entrée principale aux coordonnées suivantes : 39.40375° 23.03874° à une altitude de 1528 m.

S.Ph. GALOUKAS, « Το Σπήλαιο του Κένταυρου Χείρωνα. Μύθος ή πραγματικότητα ? », *AETHSE* 3 (2009) [2012], p. 331–339.

07. Macédoine (Emmanuel Voutiras et Kalliopi Chatzinikolaou)

- 176 **07.00 – Généralités** – Publication détaillée d'un ensemble de reliefs votifs représentant Artémis/Diane dans le type de la chasserresse et provenant de la partie orientale de la Macédoine. Les monuments étudiés sont répartis en deux groupes : les reliefs rupestres de Philippes, et un groupe de reliefs votifs que l'A. attribue à la cité de Philippopolis en Thrace (actuellement Plovdiv en Bulgarie) et sa *chôra*. Toutefois un contrôle des provenances des 34 reliefs appartenant au deuxième groupe montre que ceux-ci ne proviennent pas du territoire de Philippopolis, mais de Sandanski et de ses environs, dans la moyenne vallée du Strymon, où se trouvait une cité antique non encore identifiée avec certitude. Or cette cité faisait, tout comme Philippes, partie de la Macédoine, tout en étant limitrophe de la Thrace, ce qui explique les liens culturels étroits avec cette région. L'A. invente par ailleurs une « Provinz Ostmacedonia » englobant la partie orientale de la Macédoine antique où les influences thraces sont bien évidentes jusqu'à l'époque romaine. On est surpris par le nom germano-latin donné à cette « province romaine » qui n'a jamais existé, mais qui correspond, paraît-il, à une région à l'intérieur de la province de Macédoine, à savoir la première des quatre *mérides* créées lors de la restructuration de la Macédoine après la bataille de Pydna. L'étude des reliefs rupestres de Philippes représentant Artémis/Diane se fonde sur la publication de Collart et Ducrey. L'A. y reconnaît les mêmes types iconographiques que sur les reliefs de « Philippopolis » (en réalité de Sandanski, comme nous l'avons vu), qui sont, dans l'ensemble, de meilleure qualité. Tous les reliefs étudiés datent des II^e et III^e s. ap. J.-C. L'image d'Artémis chasserresse, accompagnée d'un chien ou d'un cerf, que l'on trouve, avec diverses variantes, sur ces reliefs, aurait été élaborée en Macédoine à

partir de prototypes attiques du IV^e s. av. J.-C. Selon l'A., les Athéniens auraient incorporé dans cette image d'Artémis des traits iconographiques de la déesse thrace Bendis, ce qui a facilité sa pénétration dans la partie orientale de la Macédoine. Un élargissement de la recherche permettrait sans doute de parvenir à des résultats mieux fondés.

M. DEODI, *Die thrakische Jägerin. Römische Steindenkmäler aus Makedonia und Thracia*, Wiesbaden, 2010 (*Peleus. Studien zur Archäologie und Geschichte Griechenlands und Zyperns*, 51).

- 177 **07.01 – Stobi** – L'A. recense les vestiges du culte de Dionysos à Stobi, municipes de droit latin, et dans sa région. Les principaux documents attestant le culte du dieu sont des bas-reliefs avec représentations du cortège dionysiaque (I^{er} et III^e s. ap. J.-C.), une statuette votive de Dionysos/Liber Pater (119 ap. J.-C.), un chapiteau d'ante avec masque de théâtre, ainsi qu'une tête de satyre et des statuettes en bronze de satyres.

A. NIKOLSKA, « Dionysus and the Bacchis in Stobi », in E. MANEVA, V. LILČIĆ, D. MITREVSKI (éd.), *Folia archaeologica Balkanica II, Stephanos Archaeologikos in Honorem Professoris Ivani Mikulčić*, Skopje, 2012, p. 299–322.

- 178 **07.02 – Orestis** – Publiant un relief votif à Artémis avec inscription provenant de la région de l'Orestis et conservé au Musée Archéologique de Thessalonique, l'A. interprète l'épiclèse Sibonnikè, attestée ici pour la première fois, comme témoignage d'un culte local d'Artémis. Les inscriptions nous font connaître des cultes locaux de cette déesse ailleurs en Macédoine. On peut citer notamment Artémis Gourasia, Digaia Blaganitis, Bloureitis, Gazoreitis (ou Gazoria).

K. CHATZINIKOLAOU, « “Ἀρτέμιδι Σιβοννική...” . Περιπτώσεις τοπικών λατρειών Ἀρτεμης στη Μακεδονία », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *supra*, **06.10**, p. 601–608.

- 179 **07.03 – Édessa** – Le culte de Dionysos paraît avoir été important à Édessa à l'époque impériale, malgré le nombre restreint des témoignages. La présence d'un culte public du dieu est suggérée par la présence de son effigie à l'intérieur d'un temple sur des monnaies de la cité frappées sous Septime Sévère. Une inscription de la fin du II^e ou du début du III^e s. ap. J.-C. nous fait connaître une prêtresse de « Dionysos dieu ancestral » (τοῦ πατρίου θεοῦ Διονύσου). Un autre document attestant le culte et la fête de Dionysos à Edessa est sans doute le relief funéraire d'un porc représenté sous les roues d'une charrette traînée par quatre mulets. Il pourrait bien s'agir du « char du phallus » que le malheureux animal, originaire de Dalmatie, souhaitait voir, comme on le lit dans l'épigramme qui accompagne ce relief, et qui a fait couler beaucoup d'encre. Cette interprétation reprend une proposition faite par F. Chamoux. Il est permis de supposer que ce porc était un animal dressé que son maître produisait devant le public affluant aux fêtes religieuses et qui a été tué accidentellement pendant la phallophorie célébrée en l'honneur de Dionysos à Édessa. Une pareille phallophorie dionysiaque est attestée à Thessalonique.

E. VOUTIRAS, « Η λατρεία του Διονύσου στην Έδεσσα », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *supra*, **06.10**, p. 563–568.

- 180 **07.04 – Pydna** – Publication d'une bague trouvée à Pydna, dans une tombe de femme de la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C. La bague porte une inscription et un croissant, que l'A. interprète comme symbole lié au culte orphique. Ces deux éléments ont été rapportés à des dates différentes, après la fabrication de la bague. Le nom masculin inscrit sur la bague indique que son premier propriétaire fut un homme. L'A. pense que

le croissant a été gravé par le deuxième propriétaire, qui était une femme initiée aux mystères orphiques.

E.-B. TSIGARIDA, « Δαχτυλίδι με ορφικό συμβολισμό από το νεκροταφείο της αρχαίας Πύδνας », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *supra*, 06.10, p. 503–508.

- 181 **07.05 – Dion** – L'A. résume les données archéologiques attestant la présence d'un lieu de culte de Déméter à Dion, dans l'aire des sanctuaires au sud du rempart méridional de la ville. Le culte a été pratiqué depuis le ^v^e s. av. J.-C. jusqu'à l'Antiquité tardive. Les fragments architecturaux mis au jour montrent l'existence de deux temples anciens, d'un *oikos*, d'une *stoa* d'époque hellénistique ainsi que d'un temple d'époque impériale. Les trouvailles, surtout des offrandes votives, fournissent des informations sur les pratiques cultuelles et les divinités associées au culte principal, notamment Artémis. Le voisinage du sanctuaire d'Asclépios indiquerait selon l'A. un rapport entre les deux cultes (cf. *ChronARG* [2011] 07.16).

S. PINGIATOGLIOU, « Το ιερό της Δήμητρος στο Δίον », in I. LEVENTI, Chr. MISTOPOULOU (éd.), *Ιερά και λατρείες*, *supra* 06.01, p. 201–224.

- 182 **07.06 – Thessalonique** – Rappel des recherches archéologiques qui mirent au jour, entre 1920 et 1940, les restes du sanctuaire des divinités égyptiennes (appelé « Sarapieion ») près de la principale entrée occidentale de la ville. Le sanctuaire a été fondé au ⁱⁱⁱ^e s. av. J.-C. et continua à fonctionner jusqu'au début du ^{iv}^e s. ap. J.-C. Les changements et les reconstructions pendant cette longue période furent considérables. De nombreuses sculptures et plus de 70 inscriptions soulignent l'importance du culte des divinités égyptiennes, auxquelles sont venues s'associer d'autres divinités.

A. ΚΟΥΚΟΥΝΟΥ, « Το Σαραπιείο. Ένα ιερό των Αιγυπτίων θεών αναδύεται μέσα από τις στάχτες της πόλης » / « The Sarapieion. The Sanctuary of the Egyptian Gods rises from the City's Ashes », in P. ADAM-VELENI, A. ΚΟΥΚΟΥΝΟΥ (éd.), *Αρχαιολογία στα μετόπισθεν στη Θεσσαλονίκη των παραγμένων χρόνων 1912–1922 / Archaeology behind Battle Lines in Thessaloniki of the Turbulent Years 1912–1922*, Catalogue d'exposition 24.11.2012–31.12.2013, Thessalonique, 2012, p. 105–111.

- 183 – Parmi les objets exposés il y a des statuettes et des figurines en terre cuite représentant des divinités (Inv. MΘ 62, MΘ 210, 81–82, MΘ 132–133 : Aphrodite, Attis, Télésphoros), des reliefs votifs (Inv. MΘ 106 : Apollon et Artémis) provenant de Thessalonique et de sa région ainsi qu'un ensemble de trouvailles du sanctuaire des divinités égyptiennes (Inv. MΘ 825–828, 833, 840–842, 4922), datant de la période hellénistique et de la période impériale.

P. ADAM-VELENI, A. ΚΟΥΚΟΥΝΟΥ (éd.), *Αρχαιολογία στα μετόπισθεν στη Θεσσαλονίκη*, *supra*, p. 128 n° 5, p. 130 n° 8, p. 138–139 n°s 26–28, p. 195–201 n°s 144–152.

- 184 – L'exposition comprend des autels funéraires du ⁱⁱ^e et du ⁱⁱⁱ^e s. ap. J.-C. avec représentations de défunts ayant les traits ou les attributs de divinités. (Inv. P 1, P 100, MΘ 6976, MΘ 9197, MΘ 10191, MΘ 6973).

P. ADAM-VELENI, D. TERZOPOULOU (éd.), *Αγρός, Οικία, Κήπος, Τόπος / Field, House, Garden, Grave*, Catalogue d'exposition, Thessalonique, 2012, p. 297–300, n°s 78–83.

- 185 – Notice sur les sanctuaires situés dans le secteur occidental de la ville de Thessalonique. Il est notamment question du sanctuaire des divinités égyptiennes et du temple ionique du début du ^v^e s. av. J.-C., transporté d'une autre localité.

D. TERZOPOULOU, K. CHATZINIKOLAOU, « Δημόσιος και ιδιωτικός χώρος στη Θεσσαλονίκη των ρωμαϊκών χρόνων » / « Public and Private Space in Roman Thessaloniki », *ibid.*, p. 69–71.

- 186 – Évocation de l'usage de représenter les défunts sous les traits ou avec les attributs de divinités dans les monuments funéraires de Macédoine. De telles représentations se retrouvent entre autres sur les autels funéraires de Thessalonique à partir du milieu du II^e s. ap. J.-C. Les types iconographiques les plus fréquents sont Aphrodite, Hermès, Héraclès, le Héros Cavalier ; d'autres, comme Isis, sont rares.

P. ADAM-VELENI, « Μακεδονικοί βωμοί. Τιμητικοί και ταφικοί βωμοί των αυτοκρατορικών χρόνων από τη Θεσσαλονίκη » / « Macedonian Altars. Honorary and Funerary Altars of the Roman Imperial Age from Thessaloniki », *ibid.*, p. 159–161.

- 187 – L'A. discute une série de fragments provenant de statues acrolithes de la période impériale trouvés à Thessalonique et explique le procédé de fabrication de ces œuvres. L'exemple le plus impressionnant est une copie de l'Athéna de Médicis. Quelques autres fragments de statues acrolithes sont : une statue d'Aphrodite découverte à proximité de la basilique paléochrétienne d'Acheiropoiétos (Inv. ΜΘ 2654), une tête d'Athéna (Inv. ΜΘ 883), la tête et le torse d'un dieu barbu. La fabrication de statues acrolithes s'est poursuivie jusqu'à l'interdiction de la religion antique par les empereurs chrétiens ; les dernières devraient dater du règne de Julien l'Apostat.

G.I. DESPINIS, « Ακρόλιθα αγάλματα των ρωμαϊκών χρόνων », in Th. STEFANIDOU-TIVERIOU, P. KARANASTASSIS, D. DAMASKOS (éd.), *Κλασική παράδοση και νεωτερικά στοιχεία στην πλαστική της ρωμαϊκής Ελλάδας*, Actes du colloque international, Thessalonique 7–9 mai 2009, Thessalonique, 2012, p. 20–21, 30–33.

- 188 – Une statuette masculine en marbre sans tête provenant du sanctuaire des divinités égyptiennes de Thessalonique peut être identifiée comme représentation de Sarapis debout, iconographie étudiée naguère par Tran Tam Tinh. La sculpture, qui était probablement votive, peut être datée à l'aide de parallèles stylistiques au I^{er} siècle av. J.-C. et corrobore ainsi l'opinion, exprimée jadis par A. Michaelis, selon laquelle des statues de culte de Sarapis debout existaient déjà à l'époque hellénistique. Il est possible, bien que pas certain, que cette statuette ait reproduit la statue de culte hellénistique de Sarapis érigée dans le sanctuaire de Thessalonique à côté de celle d'Isis.

E. VOUTIRAS, « Ὁρθιος Σάραπισ από τη Θεσσαλονίκη », *ibid.*, p. 265–272.

- 189 – Un réexamen des données archéologiques concernant le grand temple ionique mis au jour en 1936 et en 2000 dans la partie ouest de la ville, à l'angle des rues Dioikitiriu et Krystalli, amène l'A. à formuler de nouvelles propositions. Il est désormais clair que le temple a été construit sur un fondement d'époque romaine avec des pièces datant de la fin de l'archaïsme. La découverte dans le même terrain de statues d'empereurs romains, malheureusement sans leurs têtes, ainsi que d'une statue féminine, également acéphale, représentant Dea Roma au type d'Amazone, conduit l'A. à reconsidérer l'hypothèse d'E. Voutiras (*ChronARG* [2001], 07.3), selon laquelle ce temple serait celui d'Aphrodite, transporté de la cité voisine d'Aineia pour abriter le culte de Jules César divinisé en compagnie d'Aphrodite, son ancêtre mythique. La construction d'un temple du Divus Julius est attestée par une inscription aujourd'hui perdue datant de l'époque d'Auguste (*IG X 2.1*, 31). L'A. dissocie cette inscription du temple ionique, faisant valoir le fait qu'elle a été découverte à l'autre bout de la ville, et remarque que la statue de la

déesse Rome, datant de l'époque d'Hadrien d'après son style, paraît être associée à la statue d'un empereur, sans doute Hadrien, représenté comme Zeus Aigiochos. Aussi propose-t-elle de voir dans ce temple un lieu dédié au culte de Zeus Eleutherios et de Rome, introduit en Macédoine après la victoire de Paul-Émile contre Persée à Pydna en 168 av. J.-C. et la fin de la monarchie. Thessalonique aurait érigé ce temple à l'occasion de la création par Hadrien du Panhellénion d'Athènes, dont elle était membre, remplaçant Zeus par l'empereur.

Th. STEFANIDOU-TIVERIOU, « Τα λατρευτικά αγάλματα του ναού του Διός και της Ρώμης στη Θεσσαλονίκη », *ibid.*, p. 273–286.

- 190 – L'A. publie une tête féminine couronnée d'épis de blé et de grappes de raisins, découverte remployée dans le rempart oriental de la ville, qu'elle interprète comme représentation de Tellus. La sculpture peut être datée par son style au temps d'Hadrien. Une analyse serrée des traits iconographiques de cette tête conduit à la conclusion qu'elle faisait partie d'un groupe statuaire auquel appartenaient aussi des personnifications des saisons portant des fruits. L'A. pense que ce groupe faisait écho à la propagande impériale de la *felicitas temporum*, promue de manière systématique sous Hadrien.

B. SCHMIDT-DOUNA, « Γυναικεία κεφαλή από το ανατολικό τείχος της Θεσσαλονίκης », *ibid.*, p. 287–296.

- 191 – Publication d'une statue de Dionysos juvénile nu, découverte dans une fouille de sauvetage au centre de Thessalonique. La tête porte une coiffure complexe avec nœud ainsi qu'une couronne de lierre. Il s'agit d'une variante d'un type statuaire de Dionysos (ou un satyre) au repos, assez répandu à l'époque impériale. Une analyse stylistique invite à dater cette statue dans une fourchette chronologique allant de la fin du règne d'Hadrien à celui d'Antonin le Pieux.

E. TRAKOSOPOULOU-SALAKIDOU, « Άγαλμα Διονύσου των αυτοκρατορικών χρόνων στη Θεσσαλονίκη », *ibid.*, p. 297–306.

- 192 – Publication d'une tête féminine du Musée Archéologique de Thessalonique, découverte dans les années 1970 lors de la fouille d'un terrain situé à l'extérieur des remparts de la ville. La tête, datable à l'époque hellénistique tardive, peut être identifiée, selon l'A., comme représentation de Cybèle en raison de la couronne de remparts qu'elle porte sur la tête. Le type iconographique de Cybèle coiffée d'une haute couronne à tours apparaît à partir du III^e s. av. J.-C. en Asie Mineure, sur le pourtour du Pont Euxin, ainsi qu'en Macédoine et en Thrace. La *corona turrita* marque le caractère de la déesse comme protectrice des villes fortifiées.

B. SCHMIDT-DOUNA, « Κεφαλή με πυργωτό στέμμα από τη Θεσσαλονίκη », in M. TIVERIOS, P. NIGDELIS, P. ADAM-VELENI (éd.), *Θρεπτήρια. Μελέτες για την αρχαία Μακεδονία*, Thessalonique, 2012, p. 128–140.

- 193 **07.07 – Messimeri** (préfecture deThessalonique) – L'examen de quelques groupes d'objets provenant des fouilles menées par l'éphore des antiquités N. Kotzias dans le village de Mésiméri peu avant le début de la deuxième guerre mondiale a conduit l'A. à la conclusion qu'un sanctuaire de la période classique et hellénistique a existé à cet endroit. Ce sanctuaire était probablement dédié au culte de Déméter.

E. KEFALIDOU, « “Ἐκ Μεσημερίου, προπολεμικῶς”. Ἐνα ιερὸ της αρχαίας Κρουσίδας και ἄλλα ευρήματα ἀπὸ τις Συλλογές του Αρχαιολογικοῦ Μουσείου Θεσσαλονίκης », *ibid.*, p. 414–462.

- 194 **07.08 – Plana** (préfecture de Chalcidique) – Publication d'une colonnette votive décorée avec les attributs de Zeus Hypsistos, confisquée avec d'autres objets antiques dans ce village. La colonnette porte la représentation en bas relief d'un aigle et d'un bucrane ainsi qu'une couronne de chêne décorée de pierres précieuses et accompagnée d'un foudre sommairement rendu. De pareilles couronnes se rencontrent sur des portraits de prêtres. L'A. pense que la colonnette, produit d'un atelier local sans doute, avait été dédiée par un prêtre de Zeus Hypsistos.

K. TZANAVARI, « Αναθηματικός κιονίσκος στον Δία Ὑψιστο ἀπὸ τα Πλανὰ Χαλκιδικῆς », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *supra*, **06.10**, p. 587–599.

- 195 **07.09 – Stagire** (préfecture de Chalcidique) – Présentation des premiers résultats de la fouille d'un temple de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C., dont les fondations ont été découvertes au sommet de la colline nord de la ville de Stagire. Les campagnes successives ont mis au jour des fragments d'architecture et de sculpture (métopes ou frise) de style ionien provenant d'un temple de l'époque archaïque tardive. Fondé sur des témoignages littéraires (surtout la vie d'Aristote de Diogène Laërce), l'A. identifie ce temple avec celui de Zeus Soter et Athéna Soteira. Aussi propose-t-il d'attribuer à Stagire une stèle inédite portant l'inscription ΔΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ, conservée au Musée Archéologique de Thessalonique sans indication de provenance. L'hypothèse est séduisante, mais pour le moment invérifiable.

K. SISMANIDIS, « Ο υστεροαρχαϊκὸς ναὸς του Διὸς Σωτήρος και της Αθηνᾶς Σωτείρας στα αρχαία Στάγειρα », in M. TIVERIOS, P. NIGDELIS, P. ADAM-VELENI (éd.), *supra*, **07.06**, p. 400–413.

- 196 **07.10 – Sidirokastro** – Site de « Mavros Vrachos » (préfecture de Serres) – Publication d'un relief votif en marbre représentant Pan et provenant d'un sanctuaire d'Apollon, des Nymphes et de Pan découvert en 2005. Le sanctuaire, qui appartient à la période impériale, a fonctionné du II^e au IV^e s. ap. J.-C., quand il fut détruit. Le relief était placé dans une niche à côté de statuettes d'Apollon et des Nymphes.

K. PERISTERI, « Ανάγλυφο Πάνα ἀπὸ το ιερὸ Απόλλωνα, Νυμφῶν και Πάνα στον “Μαῦρο Βράχο” Σιδηροκάστρου », in P. ADAM-VELENI, K. TZANAVARI (éd.), *supra*, **06.10**, p. 575–578.

- 197 **07.11 – Angista** (préfecture de Serres) – Publication d'un monument funéraire en forme de petit temple ionien prostyle datant de 140 ap. J.-C. Le monument, découvert en 1958 près de la gare d'Angista, est aujourd'hui restauré et exposé au Musée Archéologique de Kavala. Deux serpents barbus, enroulés autour de torches jouxtant les colonnes, sont peut-être des indices d'un culte chthonien. La partie supérieure des torches a une forme égyptisante avec des feuilles de papyrus et fait penser au culte d'Isis. L'A. suppose que le monument funéraire appartenait au prêtre d'Isis Lucius Titonius Suavis, dont le nom apparaît sur une inscription provenant du même site, voisin de la route antique menant de Philippes à Héraclée Sintique.

Chr. IOAKEIMIDOU, « Ναόσχημο ταφικὸ μνημεῖο ἀπὸ την κοινότητα του σιδηροδρομικοῦ σταθμοῦ Ἀγγίστας Σερρών », in Th. STEFANIDOU-TIVERIOU, P. KARANASTASSIS, D. DAMASKOS (éd.), *supra*, **07.06**, p. 373–383.

[08. Thrace]

[09. Îles de l'Égée]

[10. Crète]

[11. Chypre]

[12. Asie mineure]

13. Grande-Grèce (Massimo Osanna et Ilaria Battiloro)

- 198 **13.01 – Métaponte** – Dans cette contribution, l'A. prend en considération le sanctuaire d'Artémis Hemera de Métaponte décrit par Bacchylide dans la 11^e épinicie en l'honneur du *païs* Alexidamos. Le culte du lieu, centré sur la fonction coutrophique d'Artémis envers les filles de Proitos, est identique à celle qui est attestée à Lousoi en Arcadie. Le sanctuaire de Métaponte est à identifier, selon l'A., avec l'imposant espace sacré urbain de San Biagio alla Venella et est centré sur le *sacellum*, à laquelle s'est ajouté, au cours du IV^e s. av. J.-C., un temple périptère. En outre, autour de la chapelle, ont été retrouvés de très nombreuses statuettes et d'autres types d'objets votifs, un indicateur de la centralité de cet édifice dans l'économie du sanctuaire. À la lumière de ces données, cette structure est interprétée par l'A. comme une fontaine monumentale, constituée d'une vasque rectangulaire fonctionnant comme citerne et de trois vasques destinées à mettre à la disposition des visiteurs l'eau de la citerne. Il s'agirait donc de la première attestation d'une fontaine archaïque naomorphe. L'usage des trois vasques de la fontaine renvoie à la version du mythe des Proitides transmise par Bacchylide, où la guérison des jeunes filles intervient grâce à un bain dans l'eau vive de Lousoi. Les vasques placées sur le côté de la fontaine auraient donc pour fonction de permettre ces ablutions. Ces éléments rendent particulièrement étroite la similitude entre le sanctuaire de Métaponte et celui de Lousoi, où l'on retrouve le caractère central de la fontaine et du temple dans la célébration du rite. Il n'est pas surprenant que le même schéma soit attesté dans l'autre colonie achéenne de Posidonia-Paestum, où l'on trouve un petit temple accolé à l'Apollonion (vraisemblablement dédié à Artémis Hemera), près duquel se trouve une vasque-fontaine.

M. TORELLI, « Bacchilide, le Pretidi e Artemide Hemera a Metaponto. Il culto e la krene naomorfa di S. Biagio alla Venella », in *Tra protostoria e storia: studi in onore di Loredana Capuis*, Roma, 2011 (*Antenor Quaderni*, 20), p. 209–221.

- 199 **13.02 – Tarente** – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Puglia et Università di Roma, 'Sapienza'* – Dans le cadre du congrès annuel de Tarente, le surintendant a présenté la synthèse des mises à jour des recherches dirigées par E. Lippolis dans la zone du sanctuaire de la « Sorgente di Saturo ». Les recherches, destinées à mieux comprendre l'organisation de l'espace sacré, ont révélé que la « chapelle » s'ouvre sur un espace ouvert, délimité sur les côtés S et O par des édifices provisoirement interprétés comme des salles de banquet.

T.E. CINQUANTAQUATTRO, « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Puglia », in *Alle origini della Magna Grecia: mobilità, migrazioni, fondazioni: Atti del*

Cinquantésimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia (Taranto, 1-4 ottobre 2010), Taranto, 2011, p. 1226-1228.

- 200 **13.03 – *Siris-Herakleia***—L'objet de cette contribution est le dépôt votif découvert en 2003 sur la propriété Favale, dans le secteur N de la « cité basse » d'Héraclée. Le matériel votif a été retrouvé à l'intérieur d'une fosse délimitée par des pierres et des briques, et est principalement formé de coroplastique, et tout particulièrement de *pinakes*. La majeure partie des exemplaires date du IV^e s. av. J.-C et fut vraisemblablement produite dans des ateliers héracléotes, comme l'atteste la comparaison avec les matrices de *pinakes* mises au jour sur l'acropole. Les prototypes figurés doivent en revanche être cherchés à Tarente et à Métaponte. D'un point de vue iconographique, c'est le type du banqueteur couché sur une *klinè* qui est le mieux attesté. D'autres objets figuratifs, moins bien représentés, sont des cavaliers, des figures masculines assises et debout, ainsi que les Dioscures. Les objets votifs trouvés peuvent être associés à la sphère chthonienne, cet aspect étant souligné par l'association des *pinakes* avec des « gobelets » miniatures retrouvés tête-bêche enfoncés en terre. Le dépôt de la propriété Favale s'inscrit dès lors dans le contexte de ceux mis au jour, en particulier, dans la zone O de l'acropole et dans la « cité basse », à une période antérieure à l'implantation des quartiers d'habitation sur la terrasse S de la cité.

S. BIANCO, G.S. CRUPI, M.D. PASQUINO, « Il deposito votivo di proprietà Favale: la coroplastica », in M. OSANNA, G. ZUCHTRIEGEL (éd.), *Αμφι σπιριος ροας: nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venosa, 2012, p. 161-180.

- 201 – Présentation des résultats d'une analyse de la vaisselle et des offrandes votives mises au jour dans l'espace sacré du « Vallo di Eraclea ». L'objectif de cette recherche est d'éclairer les pratiques cultuelles attestées et les changements perceptibles dans les formes du rite. La période d'activité du sanctuaire va du IV^e au II^e-I^{er} s. av. J.-C. La majeure partie du matériel date des années comprises entre le milieu du IV^e et le III^e s. av. J.-C. À cette période, on trouve surtout de la céramique à vernis noir et de la céramique commune, avec une majorité de céramique de table. Parmi les bibelots du sanctuaire se trouvent, en outre, des vases à onguent, des poids de métier à tisser et des toupies. La céramique commune et l'abondance de la céramique de table renvoient à la consommation de repas rituels qui devaient prendre place dans l'édifice C (doté de trois pièces l'une à côté de l'autre, avec une entrée décentrée). Aux rites qui impliquent l'usage de l'eau renvoient à la fois des fragments de *louterion* et la présence de cruches et d'hydries. Enfin, un fragment de *pinax* représentant une figure féminine qui porte une table à offrandes fait référence à la pratique d'offrir des repas et des prémices sur des tables mobiles. La phase la plus tardive du complexe est marquée par l'apparition d'offrandes d'un type nouveau, à savoir des lampes. En ce qui concerne l'interprétation de la nature du culte, la prédominance de terres cuites votives représentant Artémis Bendis rend plausible l'hypothèse que le sanctuaire soit dédié à cette divinité. La présence d'ex-voto anatomiques s'accorderait bien à l'aspect salvateur d'Artémis, déesse liée à l'eau et à ses propriétés guérisseuses. La présence de deux chapelles pourrait en outre indiquer qu'une autre divinité accompagnait Artémis (Apollon ?).

L. D'ESPOSITO, G. GALIOTO, « L'area sacra del "Vallo" ad Eraclea », *ibid.*, p. 143-160.

- 202 – L'A. présente brièvement les résultats de l'analyse des dépôts votifs mis au jour dans le sanctuaire de Déméter à Héraclée depuis les années 1970. Les attestations du culte, sans doute dédié à Déméter depuis la fin du III^e s. av. J.-C., semblent s'épuiser à partir du

II^e s. av. J.-C. Le sanctuaire se compose de petits bâtiments carrés (*oikoi*) avec des fondations en cailloux de rivière et des élévations en briques crues, répartis sur quatre terrasses. Tout l'espace du sanctuaire est parsemé de dépôts votifs constitués de fosses pleines et couvertes de tuiles. La nature des offrandes votives laisse entrevoir une différence entre la phase archaïque et la phase classico-hellénistique du sanctuaire. Si, durant la phase archaïque, les terres cuites figurées et la céramique miniature sont éparses, à la période postérieure, le matériel coroplastique augmente substantiellement et se caractérise par une typologie variée, au point de faire penser à la présence d'autres cultes dédiés à des divinités comme Artémis et Aphrodite. En outre, si la découverte d'ossements animaux et d'instruments de sacrifice renvoie à la pratique du sacrifice sanglant suivi d'un banquet rituel, la présence de « jouets » fait référence à des rites de passage à l'âge adulte, tandis que les tablettes de bronze portant des inscriptions témoignent de la pratique des affranchissements sacrés.

V. GERTL, « Il santuario di Demetra ad Eraclea: offerte votive e aspetti cultuali », *ibid.*, p. 119-142.

- 203 – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata et Università d'Innsbruck* – Présentation synthétique des mises à jour des recherches conduites par l'Université d'Innsbruck dans le sanctuaire de Déméter à Héraclée. Au N des sources a été dégagé un édifice de grandes dimensions (*oikos* H), aux côtés duquel ont été déposées des offrandes. Le sanctuaire a été surtout fréquenté aux périodes classique et hellénistique, tandis que le matériel relatif à la période archaïque est peu représenté.

A. DE SIENA, « Attività della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata », in *Alle origini della Magna Grecia*, *supra* 13.02, p. 1274-1276.

- 204 13.04 – **Locres** – L'A. analyse les rites de passage féminins associés au culte des Nymphes, en prenant Locres comme cas d'étude. Les lieux de culte liés aux Nymphes sont situés à l'entour d'édifices dédiés à Déméter, Perséphone, Apollon, Artémis et Zeus. Plutôt que d'être les propriétaires du culte, ces divinités assument « una funzione di profilassi all'incontro col sacro » (p. 222), et sont principalement préposées aux rites pré-nuptiaux, surtout féminins. Le sanctuaire de la Grotta Caruso à Locres, analysé dans cet article, est centré sur cet aspect du culte. Le matériel votif retrouvé là est daté entre le début du IV^e et le III^e s., et ne dépasse pas le milieu du II^e s. L'analyse de l'espace sacré et des offrandes votives permet de reconstruire la liturgie associée au culte, qui s'articule en quatre phases : entrée dans le sanctuaire, offrande de dons, bain rituel, passage final de la fidèle du stade de nymphe à celui d'épouse. La Grotta Caruso s'insère dans un système complexe de lieux de culte dédiés aux Nymphes, tous centrés sur la ritualisation des passages. L'accent mis sur les rites de passage féminins peut s'expliquer par l'importance que revêt la femme dans la société locrienne depuis la fondation de la colonie.

F. PIZZI, « L'acqua delle Ninfe. Il caso 'complesso' di Locri », in A. CALDERONE (éd.), *Cultura e religione delle acque: atti del Convegno interdisciplinare "Qui fresca l'acqua mormora..."* (S. Quasimodo, *Sapph. Fr. 2,5*, Messina 29-30 marzo 2011, Roma, 2012 (*Archaeologica*, 167), p. 221-234.

Index géographique (Alexis D'Hautcourt)

- 205 **Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes** 05.01–05.03 Acarnanie 05.04 Paléros 05.04 Épire 02.40 05.05 Bouthrotos 05.05 Chaonie 05.02 Dodone 05.05 Kassopè 05.05 Molossie 05.07 Rhodotopi 05.05 05.07 Thesprotie 05.06 Îles ioniennes Corcyre 05.02 05.10 05.13 Illyrieméridionale Amantia 05.01 05.05 05.08–09 05.11 Ambracie 05.13 Apollonia 02.40 05.10 Aulon 05.11 Belsh 05.08 Dyrrhachion 05.08 05.12 Épidamne 05.01 05.08 05.12 Gradishtë 05.08 Issa 06.09 Orikos 05.11 Treport 05.11 Zgërdhesh 05.08
- 206 **Asie Mineure** Xanthos 02.40
- 207 **Athènes** 01.00–09 06.09 07.06
- 208 **Attique** 05.12 Acharnai 01.10 Dionysos 01.12 Eleusis 01.00 01.14 02.40 Halai Araphenidès 01.11 Ikarion 01.12 Kastella 01.18 Kathyperthen Pergasé 01.13 Kératsini 01.14 Loutsa 01.11 Marathon 01.15 Mt Hymette 01.16 Neo Phalero 01.17 Pirée 01.18 Pyrgiakioni 01.20 Rhamnonte 01.19 Salamine 01.20 Voula 01.21 Vouliagmeni 01.22
- 209 **Béotie** Thespies 04.04 Hélicon 04.01
- 210 **Étolie** 04.04 Kalydon 04.06
- 211 **Eubée** Chalcis 04.04
- 212 **Grande-Grèce** 05.01 05.12 Herakleia 13.03 Locres 13.04 Métaponte 05.10 13.01 13.03 Paestum 13.01 Poseidonia 13.01 Siris 13.03 Tarente 05.10 13.02–03
- 213 **Îles de la mer Égée** Égine 02.49 06.10 Kos 06.10 Santorin 02.34
- 214 **Locride** 04.04 Aghios Konstantinos 04.04 Daphnous 04.04 Mitrou 04.05
- 215 **Macédoine** 07.00 Angista 07.11 Dion 07.05 Édessa 07.03 Messimeri 07.07 Orestis 07.02 Pella 06.01 Plana 07.08 Pydna 07.04 Sidirokastro 07.10 Stagire 07.09 Stobi 07.01 Thessalonique 07.03 07.06
- 216 **Mégaride** Mégare 01.23
- 217 **Péloponnèse** 06.00 Achaïe Aigeira 02.53 Aigion 02.47 Ano Diakopto 02.52 Ano Mazaraki 02.46 Antheia 02.43 Boura 02.52 Helikè 02.48 Kalavryta 02.50 Keryneia 02.49 Lousoi 02.51 Mamousia Aigialeias 02.49 Nikoleika 02.48 Mt Panachaiko 02.45 Patras 02.44 Petrochori 02.42 Rhypai 02.45 Sympoliteia 02.45 Théa 02.43 Arcadie Alphée 02.18 Arachamitai 02.17 Bathos 02.18 Episkopi 02.14 Lousoi 13.01 Lykoa 02.17 Mavria 02.18 Mont Lycée 02.19 Pallantio 02.16 Tégée 02.15 Argolide Argos 02.07 02.12 06.09 Prosymna 02.11 Épidaure 02.13 Corinthie 02.02 Mt Arachnaion 02.02 Cléonées 02.06 Corinthe 02.05 02.07 05.02 05.10 05.12 06.09 Evagelistria 02.02 Isthmia 02.04 Némée 02.02 02.07 Perachora 02.03 Phénéos 02.09 Mt Phokas 02.02 Sicyone 02.10 04.04 06.09 Titanè 02.08 Tretos 02.02 Élide Élis 02.40 Lepreo 02.38 Olympie 02.40 05.10 Perivolia 02.36 Phigalie 02.36 Prasadaki 02.37 Samikon 02.39 Tragano 02.41 Triphyliens 02.39 Laconie Aghia Kyriaki 02.23 Aghios Georgios 02.27 Amyclées 02.24 Argilia 02.30 Boia 02.27 Daphni 02.25 Karitsa 02.26 Kotronas 02.29 Krokées 02.25 Magoula 02.21 Malea 02.28 Sela 02.20 Sparte 02.22 Taygète 02.20 Teuthronè 02.29 Messénie Akovitika 02.31 Ano Melpèia 02.35 Ithomè 02.34 Mt Ithomè 02.34 Messène 02.34 Romanos 02.33 Thouria 02.31–32
- 218 **Phocide** 04.04 Ambrossos 04.02 Asprovryssi Malandrinou 04.00 Delphes 04.01 Distomo 04.02 Mt Parnasse 04.01 Tithorea 04.03
- 219 **Phthiotide, Thessalie** 06.00 Démétrias 06.01 Dimini 06.02 Dolichi 06.04 Échinos 06.03 Élatée 04.03 Iolcos 06.02 Kastri Livadiou 06.04 Kastro Kallithéa 06.05 Marmariani 06.06

Mélitaia 06.07 Neo Monastiri 06.10 Pharsala 06.08 Phères 06.09 Proerna 06.10 Soros
06.11 Velestino 06.09 Vyzitsa 06.12

220 **Sicile** 05.12 Syracuse 06.09

221 **Thrace** Philippopolis 07.00 Plovdiv 07.00 Sandanski 07.00

Index thématique (Alexis D'Hautcourt)

222 ablutions 13.01

223 accouchement 06.03

224 acropole 01.02 02.05–06 02.09 02.12 06.03–04

225 affranchissement 13.03

226 agora 01.03 02.02 02.06 02.34 02.37

227 amphore — représentation 02.22

228 amulette 06.11

229 animal – ossements 01.06 02.32

230 animal – représentation aigle 07.08 cerf 01.01 cochon 01.14 06.01 colombe 01.14 06.11
hippocampe 06.11 mulet 07.03 oiseau 01.06 01.14 porc 07.03 porcelet 02.29 serpent 02.24
06.05 serpent barbu 04.03 07.11 taureau 01.02 cornes 01.13 ; voir figurine, statuette

231 arme 02.40 bouclier 02.40 casque 02.40 hache double 06.11 pointe de flèche en silex
06.11 pointe de lance 02.35

232 auteurs anciens – Appien 05.12 Bacchylide 13.01 Diogène Laërte 07.09 Euripide 01.20
Pausanias 02.40 02.04 02.10 02.17–18 02.34 04.01 04.03 Plutarque 05.07 Strabon 02.38

233 association cultuelle 05.04

234 astragale 02.32 04.01

235 atelier 02.07 02.12

236 autel 01.03 01.16 02.02 02.10–12 02.22 02.36 02.40 02.43 02.48–49 04.04 05.06 05.08 06.01
06.09 archaïque 01.09 autel des Douze Dieux 01.03 funéraire 07.06 miniature 06.04
orthogonal 01.02 portatif 02.29

237 bain rituel 13.04

238 bains 02.17

239 banquet 02.02 02.04–05 02.22 02.48 04.05 05.08 06.11 13.02–03 funéraire 01.01

240 base 01.02–03 modifiée 01.02 de statue 01.03

241 basilique 01.21

242 bijoux 01.14 02.48 05.12 06.11 anneau 06.00 06.11 bague 07.04 boucle d'oreille 01.04 06.11
bronze 02.41 épingle 06.11

243 blé 07.06

244 bobine 06.11

245 bûcher 02.47 05.13

246 butin 05.10

247 cénotaphe 01.20

- 248 céramique – amphore 01.06 02.04 02.51 04.02 05.12 06.01 assiette 01.06 05.12 Attique 02.46 bol 02.46 bol à relief 05.12 canthare 01.04 01.18 02.41 02.46 cotyle 02.09 coupe à boire 05.13 coupe à libation 05.13 coupe moulée 02.32 coupe peinte 06.02 cratère 01.04 cruche 13.03 de cuisine 02.48 06.11 éginète 04.05 épinétron 01.14 à figures rouges 02.09 05.12 gobelet miniature 13.03 gobelet phocien 04.05 hydrie 13.03 hydriskos 02.34 kernos 01.04 kothon 06.09 krateriskos 01.14 kyathion 06.02 kylix 01.06 04.05 06.02 lagynos 02.51 lécythe aryballisque 06.09 lebes gamikos 01.14 lécythe 01.06 01.10 02.41 02.46 05.12 lekanis 01.06 01.14 loutrophore 01.14 miniature 01.10 01.14 02.17 02.22 02.28 02.34–35 02.37 02.41 02.43 02.49 04.05 05.08 05.12 06.11 œnochoé 01.04 01.06 phiale 01.04 plat 02.46 pot à cuisiner 01.06 pyxis 01.14 06.05 sans couvercle 06.05 skyphos 01.06 02.07 02.11 02.20 02.46 05.12 de stockage 06.11 de table 02.48 13.03 vase 02.43–44 vase à boire 04.05 06.01 06.11 vase à décor lustré mycénien 04.05 vase miniature 01.03 01.05 vase à onguent 13.03 vase à parfum 05.08 vase vitrifié en relief 02.20 vase votif 05.08 vernis noir 02.32 05.12 06.09 13.03 atelier de céramique 02.14
- 249 céramique – représentation canthare 05.10 œnochoé 02.24 phiale 05.10 vase à boire 02.24
- 250 chiton 05.10
- 251 ciste mystique 01.01
- 252 colonie 05.02–03 05.10 05.13
- 253 coquillage 02.32 04.05 06.11
- 254 corne d'abondance 05.10
- 255 cortège dionysiaque 07.01
- 256 couronne de chêne 07.08
- 257 course de chars 02.48
- 258 culte des ancêtres 02.15 des archegetai 06.01 chthonien 01.22 07.11 13.03 domestique 01.03 06.01 06.05 héroïque 01.20 02.07 02.22 02.24 impérial 01.00 01.19 initiatique 06.06 des ktistai 06.01 pour les marins 02.31 orphique 07.04 public 07.03 royal 06.01 de sommet 02.02 continuité de culte 02.52
- 259 danse 06.09 06.11
- 260 déesses, dieux, figures mythologiques
- 261 Achille 05.10
- 262 Adara 06.06
- 263 Agamemnon 02.24
- 264 Ajax 01.20 05.10
- 265 Alaia 06.06
- 266 Alexandra 02.24
- 267 Alexandre 05.10
- 268 Antigonos 06.01
- 269 Aphaia 02.49
- 270 Aphrodite 01.01 01.03 01.05 01.13 02.07 05.08 06.01 06.03 06.11 07.06 13.03 Hégémoné 01.03 Pandemos 05.08

- 271 Apollon 01.09 02.10 04.01 05.02 05.06 05.10 06.11 07.06 07.10 13.03–04 Amycléen 02.24
Proposios 01.16 Zostèr 01.22
- 272 Aristè-Kallistè 01.05
- 273 Aristogéiton 01.01
- 274 Artémis 01.01 01.14 02.11–13 02.17 02.22 02.29 02.46 02.51 04.02 05.01–04 05.07–08
05.12–13 06.03 06.07 07.00 07.02 07.05–06 13.03–04 Aontia 02.46 02.48 Bendis 13.03
Bloureitis 07.02 Digaia Blaganitis 07.02 Ennodia 06.07 Gazoreitis 07.02 Gazoria 07.02
Gourasia 07.02 Hemera 02.51 13.01 Issoria 02.29 Lykoatis 02.17 Orthia 02.22 02.24
Pheraia 06.09 Phylake 06.06 Sibonnike 07.02 Soteira 05.12 Tauropole 01.11
- 275 Asclépios 01.01 02.08 02.21 02.32 02.34 04.04 05.05 06.01 06.07
- 276 Athéna 01.01 01.15 02.06 02.37 04.02 05.11 06.01 07.06 Alea 02.15 Chalkioikos 02.24
Hippia 01.10 Ilias 04.00 Ince 01.03 Nikè 01.02 Polias 02.12 Promachos 04.01 Soteira 07.09
- 277 Attis 07.06
- 278 Basileus 02.40
- 279 Bendis 07.00 voir Artémis
- 280 Bès 05.10
- 281 Borée 06.07
- 282 Cassandre 02.24
- 283 Cerbère 02.40
- 284 Chiron 06.12
- 285 Courètes 02.34
- 286 Cybèle 01.05 07.06
- 287 Deiphobos 05.10
- 288 Déméter 01.01 01.03 01.10 02.05 02.40 05.08 06.01 06.07 06.09–10 07.05 07.07 13.03–04
Chamyne 02.40 Poteriophoros 02.43 Thesmophoros 06.01
- 289 Démétrios 06.01
- 290 Diane 07.00
- 291 Dieux égyptiens 06.03 07.06
- 292 Diomède 05.10
- 293 Dionysos 01.03 01.11–13 01.15 01.20 06.01 07.01 07.03 07.06
- 294 Dioscures 02.21–22 13.03
- 295 Énée 05.10
- 296 Ennodia 06.07
- 297 Éos 02.40
- 298 Éros 06.03 06.11
- 299 Euripide 01.20
- 300 Grandes Déesses 02.18
- 301 Hadrien 07.06
- 302 Harpocrate 06.03
- 303 Hécate 05.12 06.01

- 304 Hélénos 05.10
- 305 Héphaïstos 01.03
- 306 Héra 02.03 02.12–13 Argeia 02.11
- 307 Héraclès 01.15 07.06 Kynagidas 06.04
- 308 Hermès 01.14 02.32 05.06 06.01 06.07 07.06 Kriophore 01.03 Propylaios 01.01
- 309 Héros cavalier 07.06
- 310 Hygiéia 01.01
- 311 Hygie 02.32
- 312 Ilithyie 02.34
- 313 Isis 04.03 05.10 06.03 07.06 07.11
- 314 Jules César 07.06
- 315 Kephisos 01.17
- 316 Korè 01.03 02.05 02.40 06.01 06.09
- 317 Leukothea 06.07
- 318 Liber Pater 07.01
- 319 Lilla 06.06
- 320 Lillaïas 06.06
- 321 Memnon 05.10
- 322 Ménade 06.01
- 323 Ménélas 05.10
- 324 Mère des dieux 02.22
- 325 Mithra 02.47
- 326 Mogga 06.06
- 327 Muses 04.01
- 328 Naïa 02.29
- 329 Némésis 01.19
- 330 Nikè 06.11
- 331 Nymphes 01.06 01.14 02.10 07.10 13.04
- 332 Opheltès 02.07
- 333 Osiris 05.10
- 334 Palaimon 02.04
- 335 Pan 01.14 04.01 07.10
- 336 Parthenos Thémis 05.06
- 337 Pasikrata 06.01
- 338 Pean 02.25
- 339 Pélops 02.40
- 340 Perséphone 06.01 13.04
- 341 Plouton 02.40 06.01

- 342 Poséïdon 01.03 02.04 02.31 02.39 02.48 06.07 Helikonios 02.48
- 343 Proitides 13.01
- 344 Psychè 06.03
- 345 Rome 07.06
- 346 Sarapis 07.06
- 347 Satyre 01.03 07.01
- 348 Seragga 01.18
- 349 Sérapis 04.03
- 350 Silène 05.10
- 351 Sphinx 01.19
- 352 Telesphoros 07.06
- 353 Tellus 07.06
- 354 Thétis 02.40 06.11
- 355 Ulysse 05.10
- 356 Zeus 02.02 02.07 02.40 06.01 13.04 Aigiochos 07.06 Areios 05.07 Eleuthérios 01.03 07.06
Hypsistos 07.08 Ithomatas 02.34 Ktesios 06.05 Larisaïos 02.12 Lykaïos 02.19 Meilichios
04.03 Othrios 06.07 Soter 06.07 07.09 Thaulios 06.08
- 357 diakonos 01.02
- 358 divinité synnaos 01.19 synthronos 01.19
- 359 eau 02.07 05.13
- 360 enfant 06.03
- 361 entrée dans un sanctuaire 13.04
- 362 éphèbe 05.12
- 363 ex-voto et objets de culte 02.47 04.04 06.02 06.04 07.05 13.01 13.03–04 anatomique 13.03
arme 02.04 colonnette 07.08 couronne votive miniature en plomb 02.17 dépôt 01.03
02.12 02.22 02.24 02.34 02.37 02.41 06.09 13.03 feuille en bronze 02.40 feuille d'or 06.00
gorgoneion de bouclier 02.40 maquette 01.03 modèle en bronze 01.01 modèle de chariot
02.48 modèle réduit 02.07 modèle réduit architectural 02.48 modèle de temple 02.12
05.06 monument votif 05.08 naïskos 01.05 offrande 01.19 perirrhanterion 02.43 phiale
en bronze 02.37 06.11 pinax 01.06 02.20 02.37 02.41 13.03 plaque 01.03 02.24 06.01 moule
de plaque 06.01 plaque en bronze 02.35 plaque en relief 06.01 06.04 plateau d'offrandes
miniature 06.11 protomé 02.22 05.08 05.12 relief 01.01 02.24 02.29 05.06 06.03 07.00
07.02 07.06 07.10 relief funéraire 07.03 roue métallique 04.01 sculpture 07.06 siège
miniature 06.11 stèle 06.01 06.04 stèle de cavalier 06.04 table cultuelle 01.03 table
d'offrandes 04.03 tablette 01.03 tablette de bronze 13.03 terre cuite 02.04 trapezophore
04.03 trépied 02.04 02.10 02.31 04.04 vase en bronze 02.09 02.44 vase de métal 05.06 vase
en verre 01.14 02.20 02.41 ; voir arme, astragale, bijoux, bobine, couronne, figurine,
fusaïole, lampe, os, poids, poupée, relief, sceau, sculpture, statue, stèle, talisman, toupie
- 364 fécondité 05.13
- 365 fête 01.00 07.03 Dionysies rurales 01.11 Grandes Dionysies 01.08 Epitaphia 01.01
Hephaistia 01.03 à mystères 02.18 Panathénées 01.01 Phallophorie 07.03 Pohoidaia 02.31
Poseidaia 02.31

- 366 fidèles 05.12 06.11
- 367 figurine 01.01–02 01.04–06 01.10 01.13–14 02.17 02.33–34 02.40–41 02.43–44 02.46 02.49
04.01 04.04 05.01 05.06 05.08 05.10 05.12 06.01 06.11 07.06 anakalypsis 06.11 animal 02.23
04.01 banqueteur 02.22 05.08 bélier 02.46 bovin 02.34 06.02 bronze 02.15 02.35 Cavalier
02.04 02.07 Cerf 07.00 cheval 02.04 02.34 02.48 chien 02.46 07.00 chlamys 06.01 couronne
06.11 courotrophe 02.22 danseur 02.07 06.11 danseuse 06.09 fauve 02.46 femme 02.15
02.34 02.46 06.09 06.11 guerrier 02.35 hydrie 02.34 hydrophore 02.43 06.11 kausia 06.01
06.11 lion 02.07 moule 05.06 nourrisson 02.34 oiseau 02.07 02.41 02.46 peinture 06.02
plomb 06.11 porcelet 02.34 potnia theron 02.33 ; voir statue, statuette
- 368 fusaïole 06.11
- 369 genos 01.06 Konéidai 01.06
- 370 guerre de Troie 02.40
- 371 héros 02.40
- 372 historiographie 05.09
- 373 iconographie 05.10 05.13
- 374 inscription 01.02–04 01.08–10 01.13 01.18–19 02.12 02.22 02.29 02.31–32 02.34 02.40 02.43
04.01 05.12–13 06.01–02 06.04 06.06 06.10–11 07.02–04 07.06 07.09 13.03 dédicace 01.03
graffito 01.18 02.10–11 02.32 rupestre 01.06
- 375 jouet 13.03
- 376 lampe 01.04 02.46 04.01 06.11 13.03
- 377 libation 06.11 d'huile 02.02
- 378 marécages 02.31
- 379 masque 02.40 06.11 de théâtre 07.01
- 380 miroir 01.04
- 381 monnaie 02.32 02.34 02.41 04.01 04.04 05.12 06.11
- 382 monument chorégique 01.02 01.08
- 383 monument funéraire 07.11
- 384 mystères orphiques 07.04
- 385 navire panathénaïque 01.01
- 386 nécropole 04.01 05.13
- 387 nourrisson 06.11
- 388 oracle 02.02 04.01
- 389 os – objet 02.22
- 390 Panhellenion 07.06
- 391 Panthéon 05.03
- 392 peplos 02.34
- 393 personnages historiques Alexandre le Grand 06.03 Antigonos 06.01 Antonin le Pieux
01.00 Appia Regilla 02.40 Bryaxis (sculpteur) 01.03 Claude 01.19 Démétrios 06.01
Démétrios Poliorketes 04.04 Hadrien 01.00 Harmodios 01.01 Hérode Atticus 02.40 Jules
César 07.06 Livie 01.19 Marc Aurèle 01.00 Nikias 01.02 Nikomachos 01.02 Pisistrate le
Jeune 01.09 Trajan 01.00 Xeniaides 01.17 Xenokrateia 01.17

- 394 poids de métier à tisser 06.01 06.11 13.03
- 395 poupée 01.14
- 396 prêtre 01.00 01.05 06.04 07.08 Prêtresse 01.05
- 397 procession 02.35 06.00
- 398 protection des enfants 06.11
- 399 protection des villes fortifiées 07.06
- 400 raisins 06.01 07.06
- 401 relief 01.03
- 402 relique 06.00 06.11
- 403 remploi chrétien 01.21 02.06 02.24
- 404 repas rituel 13.03
- 405 représentation des défunts sous les traits de divinités 07.06
- 406 rite d'abandon 05.10 funéraire 05.13 de maturité 06.11 à mystères 02.04 de passage 01.11 13.03–04 pré-nuptial 13.04
- 407 rituel accompli sur le lieu de travail pour protéger les artisans et leurs entreprises 01.03
- 408 sacrifice 01.03 02.02 02.43 02.48 04.04 13.03 gâteau sacrificiel 02.40
- 409 sanctuaire, architecture, style et structures — abaton 04.04 abside double 02.48 acrotère 01.19 adyton 04.01 05.06 amphiprostyle 05.05 anathyrosis 04.00 antéfixe 06.11 architrave 01.20 baignoire 01.18 banc 01.20 06.11 barrière 04.01 base monumentale 04.04 en bois 02.45 06.11 bosquet 01.13 bothros 01.04 04.04 briques crues 02.48 06.11 13.03 bucrane 07.08 calcaire 02.50 canalisation 02.36 cavité 01.23 cavité mégarienne 01.23 cella 02.53 06.11 chambre 01.18 chambre creusée dans la roche 02.47 chambre souterraine 01.23 chapiteau 02.22 02.37 chapiteau d'ante 07.01 chenal 06.11 citerne 02.03 colonnade 04.01 06.11 colonnade intérieure 02.33 02.37 02.47 colonnade périphérique 05.05 colonne 01.10 02.48 06.11 colonne triangulaire 04.01 cour 01.18 crampon 04.00 cuvette 01.03 01.20 01.22 dallage 01.03 dalle 02.37 02.47 04.01 distyle in antis 02.07 dorique 02.35 02.37 02.48–50 enclos sacre 04.02 enduit 06.11 enkoimeterion 04.04 entrée 06.11 escalier 01.20 01.23 eschara 04.04 06.09 06.11 euthynteria 02.37 exèdre 01.20 fontaine 01.20 fontaine monumentale 13.01 fosse 04.04 13.03 four de potier 02.40 foyer 06.05 frise 07.09 fronton 01.02 02.40 02.49 04.01 géométrique 02.48 grotte 01.14 01.18 01.20 02.10 04.01 06.12 hekatompedos 02.45 hestiatorion 02.17 hypèthre 04.04 06.11 ionien 02.34 07.09 07.11 ionique 07.06 katagogeion 04.04 kerkide 01.10 kotyliskos 04.04 krepis 02.34 02.37 02.45 05.08 lieux de stockage 02.04 lingot en plomb 02.47 loutron 04.04 maison de culte 06.09 métope 02.40 07.09 mosaïque 01.18 mur préhistorique 02.37 naïskos 01.20 04.04 05.05 naïskos in antis 04.04 naos 04.01 04.04 05.06 non périptère 05.05 06.07 oikos 06.11 07.05 13.03 opisthodomos 02.37 orthostate 02.34 04.03 orthostate opisthographie 04.03 palmette 06.11 peinture murale 02.53 péribole 01.05 01.20 02.36 02.42 péribole double 04.02 périptère 05.05 13.01 péristasis 02.45 02.49 pernette tripode 04.02 pilier 01.03 pilier monolithique 01.23 plâtre 01.20 porte 01.16 04.01 portique 01.18 pronaos 02.37 02.47 04.01 04.04 05.06 06.11 prostasis 02.34 prostyle 01.16 07.11 pteroma 04.01 rampe 02.37 route 02.42 route pavée 06.11 sacellum 13.01 salle de banquet 05.08 sekos 02.10 02.34 02.37 02.42 02.47 semi-hypèthre 06.11 seuil 02.22 sol rouge 02.40 stoa 01.16 02.17 07.05 stockage d'aliments 06.11 stockage des offrandes 05.05 06.11 stylobate 02.47 temenos 01.02 01.20 02.19 04.01–02 06.11 terrassement 02.48 terrasse 02.26 terre crue 02.45 terre

- cuite architecturale 02.12 02.48 05.08 tétrastyle 01.16 toit 06.11 trésor 05.05 06.11 tripartite 06.00 trois neufs 02.47 trompe-l'œil 02.53 trou de poteau 06.11 tuf 02.47 tuile 01.06 01.11 02.17 02.20 02.37 04.02 04.04–05 05.11 06.11 13.03 tuile en marbre 02.49 tuyaux 01.02 vasque 13.01 voie en cailloutis 02.12
- 410 sanctuaires (événements) abandon 06.11 en construction 06.09 déclassement 05.05 incendie 02.04 02.37 02.46 restauration 01.03 séisme 02.05 02.37 02.46 06.11 transport d'une autre localité 07.06
- 411 sanctuaires (types) Artémision 05.01 05.08 05.12 Asclépieion 02.34 04.04 06.07 de confins 02.20 02.30 domestique 02.21 06.02 Éleusinion 01.01 Érechthéion 01.01 extraurbain 02.10 04.03 fédéral 02.39 Héphaestion 01.03 Héraion 02.03 Héroon 02.07 02.22 Mégaron 02.34 Mouseion 04.01 Nymphée 02.40 Palaimonion 02.04 périurbain 05.10 de plein air 02.33 Polyandron 05.13 Pythion 01.07 01.12 Sarapieion 07.06 Sérapeion 04.03 de sommet 02.28 suburbain 02.10 Thesmophorion 06.01 Thesmotétéion 01.03 urbain 02.10
- 412 sceau 06.00 06.02
- 413 sculpteur 01.03
- 414 sculpture 01.01 01.03 02.21 02.40 06.03 07.06 atelier 06.03 exercice de sculpteur 01.03
- 415 signature 02.22
- 416 souveraineté 05.13
- 417 stade 02.12
- 418 statue 02.49 04.03 06.01 06.10 07.06 acrolithe 07.06 base 02.44 04.01 04.04 chiton 06.10 chryséléphantine 02.12 de culte 01.01–03 01.19 02.34 02.36 02.47 04.04 05.06 06.10 07.06 manteau 06.10 sphyrelaton 02.40
- 419 statue (iconographie) 01.03
- 420 statuette 01.03–05 04.01 06.03 07.06 13.01 bovin 02.40 bronze 06.01 07.01 lièvre 04.04 moule 05.06 porcelet 02.40
- 421 stèle 01.03 02.22 02.25 02.29 04.04 06.06
- 422 stoa 01.03
- 423 synœcisme 06.01
- 424 talisman 06.11
- 425 théâtre 01.10 04.06 05.05 05.10
- 426 tombe 01.05 tombe géométrique 02.24
- 427 torche 07.11
- 428 toupie 13.03
- 429 tumulus 01.20 02.07 05.13